

**Vol.9, N°2**  
**2024**

# **ReSciLac**

**Revue pluridisciplinaire Lettres, Langues, Arts,  
Communication, sciences humaines et sociales**  
**ISSN : 1840-8001**

**1<sup>er</sup> semestre 2025**  
**(juin 2025, vol.10)**

**Université d'Abomey-Calavi**  
**©SODYLARY, 2025**

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften Datenbank

## Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

### Indexation ReSciLaC (WorldCat)

The screenshot shows the WorldCat website interface. The search bar contains the text "ReSciLaC revue des sciences du langage et de la communication". The results page displays the journal's title, author (Université d'Abomey-Calavi), and ISSN (1840-8001). A call to action button labeled "Emprunter" is visible, along with the location "Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bénin" and a distance of "4 555 kilomètres de distance".

### Indexation ReSciLaC (Stanford)

The screenshot shows the Stanford SearchWorks catalog interface. The search bar contains the text "ReSciLaC : revue des sciences du langage et de la communication". The results page displays the journal's title, author (Abomey-Calavi, Benin : Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, [2015]-), and physical description (volumes ; 21 cm). The "At the library" section shows the journal is available in SAL3 (off-campus storage) with a "Request" button. The "Description" section lists the creator (Université d'Abomey-Calavi) and subjects (Sociolinguistics > Africa > Periodicals, Linguistics > Africa > Periodicals, Philology > Africa > Periodicals, Linguistics, Philology, Sociolinguistics).

Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication  
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication  
SODYLARY / UAC – 2025

ReSciLaC Vol.I0

I<sup>er</sup> semestre 2025 (juin), vol.I0

### **Directeur de publication**

Prof. Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Rédacteur en Chef**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Comité de rédaction**

Dr (MC) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Comité scientifique et de lecture**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Bernard KABORE (Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso)

Prof. Bangré-Yamba PITROIPA (Université de Koudougou, Burkina Faso)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Prof. Laurent-Fidèle SOSSOUVI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Alain Christian BASSENE (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Mamadou DRAME (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Prof. Kuessi Marius SOHOUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Constant KPAO SARE M. (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Joseph N. SAHGUI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Désiré MEDEGNON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Mapkehrou Rogatien TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Adresse**

Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Université d'Abomey-Calavi.

[laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr](mailto:laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr)

Site : <https://revues-uac.org>

## Consignes aux auteurs

### Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr** ou **directement à partir du site de la revue** (<https://revues-uac.org/>).

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

### Présentation des contributions

#### Mise en forme

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 15 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 16 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 13 points, sans couleurs, italique ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

**NB** : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

**Références bibliographiques** : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

### **Exemples :**

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

### **Présentation**

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue de l'Unité de recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-SODYLARY) du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire en Lettres, Langues, Arts, Communication. Elle accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, en histoire contemporaine, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales.

### **Ethique et authenticité**

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

## SOMMAIRE

### SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

1. CONTACT DE LANGUES ET EMPRUNTS LINGUISTIQUES DANS LES PRATIQUES DU FRANÇAIS PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR, **Ngari DIOUF**.....2 - 18
2. LES « CORPS DES LAMENTATIONS » DANS SYNGUE SABOUR, PIERRE DE PATIENCE D'ATIQ RAHIMI, **Arouna COULIBALY** .....19-30
3. ANALYSIS OF PERSUASIVE LINGUISTIC ELEMENTS ON PRODUCT DESCRIPTIONS: A STUDY OF SELECTED PRODUCTS ON JUMIA'S E-COMMERCE PLATFORM, **Emmanuel Selorm GLIGBE & Charlotte SEMONNO**.....31-43
4. STÉRÉOTYPE D'ÊTRE AFRICAIN EN FRANCE : UNE LECTURE DE LE GONE DU CHAÂBA D'AZOUZ BEGAG, **Akudo Ogechi UGWUMBA** .....44-50
5. SYNTHÈSE DE QUELQUES EXPERIENCES POUR REUSSIR LA CORRECTION DES PRODUCTIONS ECRITES EN CLASSE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE, **Orindu Sunny OPARA & Anthonia Nkeiruka NWAOKWEANWA** .....51-59
6. L'EXUBERANCE COMPORTEMENTALE DE L'ANCIEN COMBATTANT, SIRIMAN KEÏTA DANS LE LIEUTENANT DE KOUTA DE MASSA, **Makan DIABATE & Alidieta DRABO**.....60-72

### LANGUES

7. ROLE OF ERROR CORRECTION IN PROMOTING LANGUAGE SKILLS IN EFL CONTEXT: A CRITICAL REVIEW, **Koaténin KOUAME**.....74-87
8. NO FUTURE FOR THE INNOCENT: GENDER, WAR, AND THE DESTRUCTION OF CHILDHOOD IN PAT BARKER'S *THE SILENCE OF THE GIRLS*, **Nonnougou SILUE** .....88-99

### SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

9. INTERNET, MOYEN DE CONQUÊTE ET D'EXERCICE DU POUVOIR D'ÉTAT EN AFRIQUE, **Bi Kahou Albert DJE, Katcha Richmond KOUACOU & Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN** .....101-113

# SCIENCES DU LANGAGE & LETTRES

# CONTACT DE LANGUES ET EMPRUNTS LINGUISTIQUES DANS LES PRATIQUES DU FRANÇAIS PAR DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR<sup>1</sup>

Ngari DIOUF

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ngari.diouf@ucad.edu.sn

## Résumé

La sociolinguistique sénégalaise s'est beaucoup intéressée au phénomène de conflit linguistique ou à celui de code-switching, ou encore code-mixing (P. A. Ndao, 1996 ; M. Dramé, 2004, etc.). Autrement dit, elle a mis un accent particulier sur le langage en contexte. Car les fluctuations sociales, les contacts de communautés et les besoins de communication favorisent des dynamiques linguistiques qui génèrent de la créativité langagière. Dans le même sens, nous ambitionnons d'explorer davantage le langage en contexte sénégalais dans les pratiques des jeunes en mettant le focus sur les emprunts que les étudiants font lors de leurs communications en français. A quelle(s) langue(s) empruntent-ils lorsqu'ils s'expriment en français ? Quels sont les mobiles des emprunts opérés ? S'agit-il d'un déficit terminologique ? Les analyses que nous allons faire tenteront de répondre à ces différentes questions. Le travail s'inscrit dans le cadre général et théorique du contact de langues, et dans le domaine plus spécifique de la variation linguistique. Et nous nous appuyons sur la théorie de la variation de William Labov (1976, 1978)<sup>2</sup> selon laquelle toute langue subit des variations en fonction des locuteurs, de l'interlocuteur, du contexte d'énonciation, etc. Afin de procéder à une telle étude, nous nous appuyons sur les méthodes de l'observation directe (enregistrement de données langagières), de l'observation indirecte par interview et de l'observation in situ des étudiants (P. Dumont et B. Maurer, 1995).

**Mots-clés :** Contact de langues, emprunts linguistiques, étudiants, pratiques du français, Sénégal.

## Abstract

Senegalese Sociolinguistics has much been interested in the phenomenon of linguistic conflict or in that of code-switching, and code-mixing too (P. A. Ndao, 1996; M. Dramé, 2004, etc.). In other words, it has laid a special stress on contextual language. Because the social fluctuations, the community contacts, and the needs for communication encourage linguistic dynamics that lead to linguistic creativity. In the same vein of ideas, I am seeking to better explore language in a Senegalese context, in the youth's practices, by focusing on the borrowings made by students during their communication in French. From which language(s) do they borrow when they speak French? What are the motives for such borrowings? Is it about a terminological deficit? My analyses will try to answer those different questions. The study falls within the general and theoretical framework of languages contact, and more specifically in the field of linguistic variation. And I base on William Labov's variation theory (1976, 1978) according to which every language undergoes variations depending on the speakers, the interlocutors, the enunciation context, etc. In order to achieve such a study, I ground on the methods of direct observation (recordings of linguistic data), on indirect observation through interviews, and in situ observation of students (P. Dumont and B. Maurer, 1995).

**Keywords:** Languages Contact; Linguistic Borrowings; Students; Practices of French; Senegal.

---

<sup>1</sup> Désormais UCAD.

<sup>2</sup> William Labov est le fondateur de la linguistique variationniste : *Les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique*

## Introduction

Dans le contexte sociolinguistique sénégalais marqué par le multilinguisme et le multiculturalisme, beaucoup de chercheurs se sont intéressés au phénomène de conflit linguistique ou à celui de code-switching, ou encore code-mixing (P. A. Ndao, 1996 ; M. Dramé, 2004, etc.). Ainsi, dans la perspective d'une diversification continue des champs de la sociolinguistique sénégalaise, nous ambitionnons de faire une étude du français parlé au Sénégal en situation de cohabitation et de contact de langues. Une des préoccupations majeures du linguiste est d'ailleurs la description du langage (afin de faire ressortir ses formes) et de sa dynamique sociale. Car les fluctuations sociales, les contacts de communautés et les besoins de communication favorisent des dynamiques linguistiques qui génèrent de la créativité langagière et de la variation sociolinguistique. Étudiant le langage des rappers sénégalais, Mamadou Dramé remarquait que « Ce langage se caractéris(ait) par une torture infligée au langage qui subi(ssai)t, sous la plume du rappeur, une violence qui se caractéris(ait) par la présence d'un lexique propre au rap » (M. Dramé, 2013 : 4).

Le travail s'inscrit dans le cadre général et théorique du contact de langues, et dans le domaine plus spécifique de la variation linguistique. Et nous nous appuyons sur la théorie de la variation de W. Labov (1976, 1978) selon laquelle toute langue subit des variations en fonction des locuteurs, de l'interlocuteur, du contexte d'énonciation, etc. Pour Labov, la langue est un « système hétérogène » c'est-à-dire « variable », avec des diversités d'usage. Ses recherches infirment le postulat des structuralistes selon lequel la langue est homogène, et fondent l'idée qu'elle varie et renferme une dimension sociale. L'idée est donc que toute langue change, se modifie suivant un contexte socioculturel donné.

Des recherches sur le français parlé et écrit au Sénégal ont été menées par des chercheurs du C.L.A.D. depuis 1975 avec les différents numéros des revues *Le Français au Sénégal*. Enquêtes et recherches, *L'enseignement du français au Sénégal*, *L'enseignement du français en Afrique*, *Réalités africaines et langue française*, et *Sciences et Techniques du langage*. Les chercheurs de cette structure, à travers les différents numéros de chacune de ces revues, se sont intéressés à des sondages sociolinguistiques effectués en milieu lettré et illettré, au lexique du français du Sénégal et à ses particularités, etc. (J. Blondé, 1975a, 1975b et 1975c ; D. Gontier, 1979 ; J. Blondé, P. Dumont et D. Gontier, 1979 ; A. Mbaye, 1988 ; etc.). De même, des études ont été menées sur le français parlé et écrit au Sénégal pendant la décennie 1990 (M. Daff, 1995<sup>3</sup> ; P. A. Ndao, 1996<sup>4</sup>). Depuis les années 1970 donc, les recherches sur le français du Sénégal – ou disons plus exactement sur le français approximatif du Sénégal – se multiplient et se développent avec une diversité des approches pour aborder plusieurs aspects de ce langage. Cette donnée témoignait et témoigne encore de l'importance, de la pertinence mais aussi de l'actualité du sujet et de l'urgence de mener des recherches diversifiées sur la question. De ce fait, nous nous intéressons dans la présente étude aux emprunts que les étudiants font aux langues en coprésence lorsqu'ils s'expriment en français. A quelle(s) langue(s) empruntent-ils ? Quels

---

<sup>3</sup> Moussa Daff, *Le Français mésolectal oral et écrit au Sénégal : approches sociolinguistique, linguistique et didactique*, Dakar, U.C.A.D., 1994-1995 (Thèse de doctorat d'État de Linguistique française).

<sup>4</sup> Papa Alioune Ndao, *Contact de langues au Sénégal. Étude du code-switching wolof-français en milieu urbain. Approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, Dakar, U.C.A.D., 1996 (Thèse de doctorat d'État de Sociolinguistique).

sont les mobiles des emprunts opérés ? S'agit-il d'un déficit terminologique ? Voilà autant de questions autour desquelles s'articulera essentiellement notre réflexion.

### **I. Corpus et méthodologies d'enquête et d'analyse**

Pour mener à bien notre travail, nous avons adopté trois méthodes de collectes de données : l'observation directe (enregistrement de données), l'observation indirecte par interview et l'observation in situ des étudiants (P. Dumont et B. Maurer, 1995). De même, nous avons effectué des pré-enquêtes afin de tester et mesurer la rentabilité des questions de l'entretien, et éventuellement les modifier, les corriger avant de revenir à l'enquête définitive, comme nous le suggère L.-J. Calvet (1987 : 62). Ces pré-enquêtes ont permis d'avoir les premières impressions sur les pratiques du français par les étudiants de l'UCAD.

Nous avons confié l'enregistrement de données langagières à des enquêtés ou à des informateurs afin d'éviter les effets négatifs du « paradoxe de l'observation » dont parlait Alain Trognon, sur les données obtenues. En effet, pour Trognon, les personnes concernées par une recherche savent le plus souvent qu'elles sont en situation d'observation et « (...) ne parlent ni ne se comportent comme elles le feraient d'habitude entre elles » (A. Trognon, 2000 : 9). De la sorte, le fait d'être sujet à l'observation n'est jamais neutre et n'engendre certainement pas des communications naturelles, car le locuteur aura en tête d'une manière permanente un souci de correction du langage. Ainsi, notre présence aurait pu entraîner le biais de réponses à cause d'un désir de conformisme à l'idéologie et à la position du chercheur. Voilà pourquoi, conscient du « paradoxe de l'observation » (A. Trognon, 2000 : 3), nous avons choisi de confier le travail d'enregistrement de données langagières à des locuteurs-enquêteurs, et d'effectuer nous-même les interviews et les observations in situ. A l'issue du travail de terrain, nous avons obtenu un corpus de cent quarante-six (146) pages dont cent quinze (115) pages de corpus conversationnel et trente et une (31) pages d'interview. Et de ce corpus, nous analysons uniquement le phénomène d'emprunt linguistique.

Évidemment, il n'existe pas de méthode type, idéale de recueil de données linguistiques, sur laquelle tous les chercheurs s'accordent pour en faire la méthode. Chacune des méthodes a des avantages, mais également présente des limites. La méthode du questionnaire par exemple ne présente pas la réalité mais une image de la réalité, telle que les enquêtés se font de leurs pratiques langagières ou telle qu'ils veulent la présenter. De même, l'observation directe et l'observation indirecte par interview présentent l'inconvénient de ne pas livrer un discours naturel, la pratique langagière quotidienne des locuteurs, mais plutôt un discours revu et corrigé, à cause de la présence de l'interviewer, de l'observateur. Voilà pourquoi nous avons diversifié les méthodes de recueil de données afin de mieux augmenter les chances d'obtenir des données fiables.

Concernant la méthode d'analyse, nous prendrons en compte les faits extralinguistiques, car les langues premières des locuteurs, leurs professions, leurs milieux sociaux d'origine ou leurs milieux sociaux de vie, leurs niveaux d'instruction, conditionnent pour une large part la forme et le contenu des messages formulés et des idées avancées. Les analyses s'appuieront dès lors sur tous ces types de données.

Par ailleurs, les relations de rôles sont des rapports sociaux que les jeunes entretiennent entre eux et avec des adultes. Joshua A. Fishman les définit comme suit : « Les relations de rôles sont des ensembles reconnus et acceptés, de droits et de devoirs réciproques entre les membres d'un même système socio-culturel » (J. A. Fishman, 1971 : 58-59). Il s'agit de places sociales et relationnelles que les interactants occupent au moment des interactions sociales.

## 2. Situation sociolinguistique du français au Sénégal

Selon D. Gontier, le français est « présent depuis près de 300 ans dans les premiers pays africains conquis – dont le Sénégal » (Gontier, 1979 : 5). A l'époque, il fut la langue des Français et de l'élite intellectuelle noire, la langue de travail de l'administration coloniale, et non une véritable langue de communication des Sénégalais. Analysant la situation du français au Sénégal dans une étude portant sur un Inventaire des particularités lexicales du français du Sénégal, Jacques Blondé, Pierre Dumont et Dominique Gontier faisaient la remarque suivante :

La langue française est la langue officielle du Sénégal ; elle est, par conséquent, la langue de la presse parlée et, surtout, écrite, celle de l'enseignement, de la publicité, des affaires, de la politique ; elle est la seule langue à permettre, actuellement, une promotion sociale (J. Blondé, P. Dumont et D. Gontier, 1979 : page II de l'introduction).

Toutefois, si le français jouissait – et jouit encore – d'un prestige inégalé au Sénégal (aucune autre langue sénégalaise n'est aussi prestigieuse que le français, du fait qu'il est la seule langue officielle), il ne bénéficiait pas d'usages fréquents par les Sénégalais. Le principal mobile de ce fait sociolinguistique est que peu de Sénégalais en avait une maîtrise. Dumont et Maurer (1995 : 12) estiment que pendant la période coloniale, le français n'était que « la langue de l'élite, c'est-à-dire d'environ 2% de la population sénégalaise » et, par conséquent, son usage était submergé par ceux des autres langues.

Après l'indépendance, la situation a certes connu des progrès avec un usage plus dynamique du français du fait d'un nombre plus important de Sénégalais qui avaient une compétence en cette langue. Les chercheurs sont unanimes sur la question : le français était parlé par environ 10% de la population sénégalaise (D. Gontier, 1979 : 6 ; L.-J. Calvet, 2002 : 73) voire 15% (J. Blondé, 1975a : 13). Aujourd'hui, la situation d'emploi du français a encore évolué positivement. Le français, langue officielle, est langue maternelle d'une infime partie de la population (0,6%) et est parlé par 26%<sup>5</sup> des Sénégalais. Nous nous interrogeons alors sur les dynamiques des langues au Sénégal et la place du français dans les interactions sociales. Car les choix et usages de langues sont si complexes qu'ils avaient amené Pierre Dumont, étudiant les rapports entre français et langues locales sénégalaises, à se poser la question suivante : « A quoi sert le français quand les langues maternelles, premières, assurent l'essentiel de la communication sociale ? » (Dumont, 1983 : 192). C'est qu'il avait remarqué qu'au moment des interactions sociales des Sénégalais, les choix de langues portés sur le français étaient peu dynamiques. En revanche,

---

<sup>5</sup> Selon le Rapport 2018 de l'Observatoire de la Langue Française  
Source : "La langue française dans le monde 2022", <https://www.francophonie.org/senegal-984>

les choix des autres langues locales, et essentiellement du wolof, étaient beaucoup plus importants.

Cependant, si le français reste encore langue officielle du Sénégal, langue de la presse écrite, et langue de promotion sociale, il subit la rude concurrence du wolof (et de façon moins intense des autres langues locales du Sénégal) aux fonctions de langue de la presse parlée, de la publicité, des affaires, de la politique, de l'enseignement, mais surtout des communications orales entre membres de l'administration. Si le français demeure la seule langue de l'administration écrite au Sénégal, le wolof domine les pratiques orales au sein de l'administration. Ainsi, les autres langues sénégalaises sont sorties de leurs frontières d'utilisation (P. A. Ndao, 1996 : 273) pour être employées dans des domaines naguère réservés au français tels que le sport (reportages de matchs de foot ball, de basket ball, etc.).

De même, le français a débordé les frontières qui lui étaient dévolues pour être employé dans des secteurs qui étaient l'apanage des langues locales sénégalaises : culture et culte traditionnels sénégalais (lutte traditionnelle, cérémonies culturelles et cultuelles, etc.). Au Burkina Faso, Claude Caitucoli nous rapportait que « Le français (était et) est (encore ?) la langue la plus parlée dans le lieu de travail » (C. Caitucoli, 1990 : 172). Mieux, l'analyse qu'il fait du tableau n°5 qu'il a élaboré, l'amène à indiquer que « ... dans la majorité des cas, le français est la seule langue parlée dans l'administration, ce qui est conforme à son statut de langue officielle » (Caitucoli, 1990 : 173). Une observation des dynamiques sociolinguistiques au sein de l'administration sénégalaise, manifeste une situation sociolinguistique du français différente de celle du Burkina Faso avec un usage peu dynamique du français lors des communications entre membres de l'administration. Les contextes sociopolitique, socioculturel et sociolinguistique ont alors beaucoup changé. Néanmoins, la dynamique du français dans les communications des Sénégalais apparaît au travers de phénomènes sociolinguistiques tels que les emprunts au français lors d'une conversation établie en langue première du locuteur, les alternances langue première-français, les interférences phonétiques, phonologiques, syntaxiques, prosodiques, etc.

Une langue, en situation de contact, reçoit souvent des autres langues : elle a du mal à résister à l'apport des langues et cultures avec lesquelles elle se trouve en coprésence. C'est cela qui conduit aux phénomènes d'emprunts, d'interférences linguistiques, de mixtes linguistiques, etc. De ce fait, comment le français coexiste-t-il avec les autres langues sénégalaises ? Y a-t-il conflit linguistique (A. Dialo, 2008) ou convivialité harmonieuse (A. M. Diop, 2002) des langues sénégalaises ? Le français parlé au Sénégal emprunte-t-il aux autres langues avec lesquelles il est en contact ? Si emprunts il y a, quelle en est la motivation ? S'agit-il d'une nécessité de la communication : afin de combler un manque terminologique, lexical, etc., ou d'un luxe : pour émailler le discours ?

Le français, jusqu'à une date très récente, a été le plus souvent considéré au Sénégal comme la propriété jalousement gardée des Français de l'hexagone, et peut-être dans une moindre mesure de l'élite intellectuelle francophone sénégalaise. Il était – et est encore bien souvent – enseigné avec un respect rigoureux de ses normes scolaire et académique. Les travaux faits sur l'enseignement du français au Sénégal, surtout sur l'enseignement élémentaire, sont révélateurs d'un certain purisme de la langue souhaité par les politiques linguistiques éducatives. Cela instaurait une politique « protectionniste » de la langue

française. Les conséquences d'un tel état d'esprit étaient que la langue se fermait aux influences extérieures, qu'elle avait du mal à se renouveler, bref qu'elle risquait de perdre les qualités qui font d'elle une langue vivante et adaptée aux besoins de la société sénégalaise qui doit ou désire l'utiliser (J. Blondé, 1975b : 2). Or, selon J. P. Makouta-Mboukou, cette situation sociolinguistique doit être révolue. Pour lui en effet : « Il ne faut pas que les négro-africains soient de purs et divins consommateurs de la langue française ; il faut qu'ils la recréent pour la rendre accessible à leur mode de vie et à leur manière de penser » (Makouta-Mboukou, 1973 : 165).

Effectivement aujourd'hui, le français est accepté par les Sénégalais comme une langue sénégalaise. En effet, seule langue d'ouverture transnationale et seule langue officielle du Sénégal, il ne peut être cloisonné dans un purisme révélateur du trait de caractère d'une langue morte (non vivante). En effet, non seulement le français n'est plus seulement une propriété des Français de L'hexagone mais aussi il n'est plus la langue de l'élite intellectuelle sénégalaise. Les Sénégalais ont opéré une appropriation très poussée du français. De ce fait, il s'enrichit et se colore au contact des langues et cultures sénégalaises. Cela donne naissance à un langage français du Sénégal autonome : le français du Sénégal qui, nul n'en doute plus, a fini de se constituer. Et c'est ainsi – et ainsi seulement – qu'il parvient à répondre de façon efficace et efficiente aux besoins d'expression et de communication propres aux locuteurs sénégalais (Blondé, 1975b : 3). Ainsi, il est empreint de sénégalismes parmi lesquels l'emprunt linguistique constitue un fait marquant.

### 3. Analyses de données

L'environnement social sénégalais se caractérise par ce que Philippe Pierre Adolphe et al. (1998 : 5) appellent un « bouillon culturel ». En effet, la diversité ethnique/sociale s'accompagne d'une diversité culturelle, du fait que chaque ethnie a sa propre culture. Ainsi, les locuteurs ne cessent d'innover dans leurs pratiques quotidiennes du français, à travers des phénomènes tels que les interférences (emprunts de mots, d'expressions, de dictons, de proverbes, etc., ou calques sémantiques, syntaxiques, etc.) à d'autres langues et cultures, les néologismes, l'alternance codique (l'alternance lexicale,) etc. Ce point de vue est confirmé par Louis-Jean Calvet lorsqu'il avance ce qui suit :

... chaque jour, dans toutes les langues du monde, des mots nouveaux apparaissent, pour désigner des choses (objets ou concepts) que la langue ne désignait pas encore. Cette néologie spontanée a été particulièrement active à l'époque coloniale dans les langues africaines. En effet, les sociétés colonisées étaient confrontées à des technologies (la voiture, le train, l'avion ...), à des structures (l'administration, l'hôpital...) ou à des fonctions (officiers, médecin, gouverneur...) importées // d'Occident et qu'il fallait nommer. On peut ainsi étudier la façon dont une population met à profit sa compétence linguistique pour forger des mots nouveaux désignant des notions nouvelles (L.-J. Calvet, 1996a : 174-175 et 1996b : 50-51).

Fort justement, une écoute attentive des pratiques des Sénégalais en langues ethniques, a révélé que les jeunes ont recours très souvent au lexique du français pour désigner des réalités étrangères à la civilisation africaine. Dans ce sens, nous avons entendu des unités lexématiques telles que « pain au lait », « pompi terre », « sarbette », « affaires », etc. employées lors d'interactions verbales en sérère ou en wolof (cf. Diouf, 2021). Lexies d'origine française, ces unités ont subi des déformations phonologiques ou

morphosyntaxiques, afin de rendre compte de réalités importées d'Occident. La réalité dénommée par le lexème composé « pain au lait » par exemple, emprunté au français par une jeune fille sénégalaise, est référencée hors de la culture sérére en général, et villageoise en particulier. En effet, le pain au lait est une réalité citadine au Sénégal. De surcroît, c'est un élément de la culture occidentale en général, et française en particulier. De sorte que cette petite fille sereer de cinq ans vivant en milieu semi-rural, n'a pas, dans son vocabulaire, une lexie de la langue sereer qui désigne le pain au lait, et ne peut évoquer la réalité en question qu'en ayant recours à l'emprunt de mot. Il s'agit alors d'un emprunt par nécessité puisque, selon Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé,

Les langues locales ont donc naturellement fait appel aux termes français à chaque fois que référence est faite à des notions en rapport avec des réalités (étrangères au milieu) dans la mesure où ces langues n'étaient pas préparées à l'expression de celles-ci (Fishman, 1971 ; Ndao, 1990) (P. A. Ndao et A. B. Kébé, 2010 : 18).

Cependant, nous nous intéressons surtout, dans la présente étude<sup>6</sup>, à l'emprunt que les étudiants font aux langues en coprésence lorsqu'ils s'expriment en français. Car les dynamiques sociales et interactionnelles des jeunes Sénégalais charrient ce type d'emprunt. Nous retenons avec S. Bennis (1998 : 4) qu'« il y a emprunt linguistique quand un parler A, utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique appartenant à un parler B. Les mots introduits et adoptés par le parler B sont appelés "emprunts" ».

L'emprunt est un des processus de dynamisation linguistique les plus courants et les plus remarquables dans les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs vivant en situation de contact de langues. C'est un phénomène répandu et observable dans les dynamiques des situations multilingues. Les langues qui appartiennent au même territoire s'empruntent mutuellement des mots. Chacune d'elles interfère dans l'autre, créant ainsi des mélanges de langues de toutes sortes.

Mieux, toutes les langues du monde, en contact, empruntent des mots à un degré ou à un autre, avec une fréquence variable. C'est ainsi que le français emprunte aux autres langues sénégalaises, comme celles-ci empruntent au français les mots dont elles ont besoin pour rendre compte du quotidien. Cette situation sociolinguistique n'est nullement nouvelle ; il s'agit de variations linguistiques stables. Des chercheurs s'y sont intéressés et ont prouvé la stabilité de ce fait de langue. Analysant la variation du code mixte wolof-français à Dakar et les emprunts du wolof au français, Ndiassé Thiam concluait sur les modalités de l'emprunt du wolof au français : généralement, ces emprunts sont intégrés à la morphologie et à la phonologie du wolof (Nd.Thiam, 1994). D'où l'existence du fait linguistique. De même, Caroline Julliard et Martine Dreyfus ont déjà noté la récurrence des emprunts dans les usages des langues locales par les citadins sénégalais. Pour elles en effet, « Du fait de l'héritage historique du pays, il est rare de voir un citadin s'exprimer exclusivement en langue locale, c'est-à-dire sans faire usage, en particulier, de la langue française » (C. Julliard et M. Dreyfus, 2001).

---

<sup>6</sup> Ailleurs, nous nous sommes intéressés au phénomène inverse : les emprunts que les langues locales du Sénégal font au français (cf. Diouf, 2021)

Enfin, étudiant les phénomènes de production et de transmission de modèles langagiers en milieu urbain au Sénégal, Moustapha Mbengue et Ndiémé Sow ont fait le constat suivant : « Bien que les lutteurs [sénégalais] soient peu scolarisés dans l'ensemble, ils ont quand même recours à l'emprunt au français » (M. Mbengue et Nd. Sow, 2016 : 36). Le fait linguistique était alors – et est encore – avéré dans les usages des langues locales sénégalaises par les citoyens. Et force est de constater que les emprunts des langues locales du Sénégal au français et à l'arabe sont beaucoup plus fréquents que ceux du français et de l'arabe à celles-là. De même, le français et l'arabe réalisent peu d'emprunts réciproques. En effet, les fonctions du français et de l'arabe dans la sphère linguistique du Sénégal, en font des langues pourvoyeuses de lexèmes. Respectivement langue de l'administration, du pouvoir, de la modernité d'une part, et langue de l'Islam, religion dominante au Sénégal d'autre part, le français et l'arabe polluent le discours des Sénégalais en langues locales. Ainsi, le lexique du wolof est considérablement influencé par celui de l'arabe avec beaucoup d'emprunts, du fait que c'est une des langues qui servent de véhicule de l'Islam sénégalais en général, et de la confrérie mouride en particulier. Et le wolof a influencé à son tour les autres langues sénégalaises.

### *3.1. Les emprunts du français à la langue wolof*

Les emprunts génèrent des particularismes lexicaux et syntagmatiques dans le français parlé du Sénégal. Ces emprunts sont faits essentiellement à la langue wolof. Ils se manifestent sous forme d'embrayeurs du discours, d'interjections, de substantifs, etc. et représentent une incursion des langues en coprésence dans le français parlé des étudiants. D'un point de vue argumentatif et locutoire, ils servent à renforcer l'expressivité, le prosodique. Voici quelques exemples d'embrayeurs du discours qui illustrent cet avis :

- « ... ce qui les ambitionne **moom** c'est avoir un boulot » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur LI0, page I0)
- « **Waa** les conséquences est que euh beaucoup de zeunes meurent en route **han** » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur LII, page II)
- « ... mais tu es là comment dirai-je à te comporter n'importe comment **man** je trouve que c'est pas normal » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°5, Locuteur LI7, page I8)
- « **Waaw** donc pour terminer nous pouvons dire que comment dirai-je ? la jeunesse et l'État sont deux struc- structures deux structures qui ne peuvent pas l'un ne peut pas aller sans l'autre » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°8, Locuteur L27, page 38)
- « La conjonction de coordination joue un rôle de liaison **maanaam** elle relie 2 éléments » (Corpus Oral Toutes Occasions, Locuteur O3I, page I08)

Dans ces propos où il est question des causes et conséquences de l'émigration clandestine de jeunes Sénégalais, du comportement de leurs camarades en classe, de l'entrepreneuriat des jeunes et du rôle de la conjonction de coordination, les étudiants LI0 (**moom**), LII (**Waa**), LI7 (**man**), L27 (**Waaw**) et O3I (**maanaam**) font des emprunts à la langue wolof lors d'une communication en français. Le premier emprunt mentionné (**moom**) est récurrent dans les pratiques du français par des Sénégalais, comme il est présent

dans leurs conversations en wolof. Étudiant le code-switching wolof-français en milieu urbain, Ndao (1996) relève ce vocable (ainsi que d'autres) qui sert d'élément switchant. Pour Ndao en effet,

“man”, “yow”, “moom” viennent » fréquemment renforcer le sujet énonciatif “je”, “tu”, dont la charge expressive est jugée insuffisante pour restituer l'effet d'emphase désiré. Dans un contexte conversationnel, il s'agit pour le locuteur d'une forme particulière de l'insistance qui associe l'acte verbal au gestuel servant à s'auto-désigner (placer sa main sur sa poitrine vigoureusement) (Ndao, 1996 : 262).

Effectivement, les exemples donnés par Ndao et le geste qui les accompagne (décrit par Ndao sous la forme « placer sa main sur sa poitrine vigoureusement »), confirment la valeur expressive de ce vocable. Toutefois, dans les situations d'énonciation et les structures syntaxiques où nous avons observé ce lexème wolof dans un propos en français, il fonctionne plutôt comme embrayeur du discours, dans la mesure où il accentue la fluidité discursive. Il a la valeur lexico-sémantique de quand même, en fait, en réalité, etc. En effet, la position syntaxique du lexème (après le verbe) et l'absence d'auto-désignation du sujet parlant, laissent apparaître le désir de fluidité du discours.

Quant au deuxième et au quatrième (**Waa** et **waaw**), ils sont également présents dans le discours des jeunes. Relevés par Ndao dans des propos alternatifs wolof-français, cet emprunt au wolof ne véhiculerait pas un sémantisme spécifique dans les messages perçus sous l'angle informatif. « (Il servirait) à établir, à réamorcer ou à prolonger l'interaction. Dans ce sens, (il est classable) comme particule phatique » (Ndao, 1996 : 262). Néanmoins, dans les interactions que nous avons observées, ils jouent le rôle d'appui argumentatif, du fait qu'ils servent à appuyer, à consolider la véracité de l'affirmation du locuteur LI0. Ils signifient oui en wolof et sont deux variantes de oui en wolof ainsi réalisées. **Waa/waaw** se situe en début d'énoncé aussi bien en langue wolof qu'en français des étudiants.

De son côté, (**man**) signifie moi. C'est un pronom personnel complément qui, aussi bien en wolof qu'en français, permet de manifester l'entière responsabilité et l'engagement sans faille de la personne qui s'exprime dans le propos tenu. Du point de vue du discours donc, il dénote la position du locuteur qui assume totalement son opinion. Enfin, le cinquième emprunt (**maanaam**) fonctionne, lui aussi, comme embrayeur du discours, dans la mesure où il accentue la fluidité discursive. Il a la valeur lexico-sémantique de c'est-à-dire.

Par ailleurs, un lexème wolof s'est invité dans le propos d'une étudiante en doctorat lors d'une interview :

alors on parle plus le wolof avec entre nous étudiants / parfois // euh // en dehors des salles de cours aussi on parle plus le wolof / on utilise souvent **nak** euh le français / on utilise souvent mais on utilise plus la langue wolof (Interviews, Locutrice EtI6, p. 136).

Invitée à indiquer les langues qu'elle emploie à l'université (en amphithéâtre ou en salle de cours), cette locutrice-linguiste fait usage du lexème wolof **nak** dans un propos en français. Ce lexème constitue un emprunt au wolof et fonctionne comme embrayeur du discours en français, comme il l'est en wolof. Ce surgissement lexical manifeste une

habitude communicationnelle en langue wolof. De ce fait, cet emprunt révèle l'influence considérable que le wolof exerce sur le français parlé de cette jeune Sénégalaise.

Fort probablement, les étudiants, du fait de leur niveau d'études, connaissent les lexèmes français correspondants, même s'ils ne les utilisent pas. Mais ils empruntent au wolof, du fait qu'ils les emploient comme embrayeur, ou comme appui argumentatif, ou encore comme moyen de prise de responsabilité lors de leurs interactions en langue wolof, et qu'ils sont plus habitués à s'exprimer en wolof qu'en français. De ce fait, dans l'entendement de beaucoup d'étudiants, les lexèmes empruntés ici semblent mieux assurer la fluidité discursive, l'appui argumentatif ou l'engagement du locuteur dans le propos tenu que les lexèmes du français. Autrement dit, dans le ressenti linguistique des étudiants, ces lexèmes sont plus expressifs que leurs équivalents français, dans un propos en français. Pour preuve, même en situation de classe où l'usage exclusif du français est attendu, l'étudiant O3I a choisi d'effectuer un emprunt au wolof lors d'une prise de parole en français. Lors d'un cours de grammaire française destiné aux étudiants du département d'anglais (Licence 2), un étudiant s'est livré à l'emprunt au wolof. Il corrigeait un exercice d'analyse grammaticale. Dès lors, les jeunes opèrent des mixages linguistiques par l'usage de deux langues.

Toutefois, d'autres emprunts semblent avoir d'autres motifs que de servir d'embrayeurs du discours. Dans ce sens, nous retenons l'énoncé d'étudiant que voici :

- « Ok pour les solutions j'espère que l'État doit aider peut-être les les **serignes de daaras** » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°7, Locuteur L23, page 30)

Si la connaissance des lexèmes français correspondants, est évidente pour les emprunts analysés dans les paragraphes précédents, elle semble moins évidente pour l'emprunt syntagmatique « serignes de daaras ». Il s'agit en fait des enseignants des écoles coraniques qui sont ainsi appelés en langue wolof. L23 aurait pu certes les désigner comme tel.

Mais, l'appellation enseignant d'école coranique est plus une traduction littérale du métier et de la spécialité culturelle qu'une dénomination. Ladite traduction littérale provient également de l'appellation wolof *sëriñ* u *daara* qui signifie littéralement maître d'école coranique. L'emprunt est alors fait au wolof (*serigne* qui sous-entend une idée de connaisseur) et à l'arabe (*daara* qui signifie école), la relation d'appartenance étant exprimée par la préposition française de jonction (*de*). Nous avons ainsi un emprunt métissé de français, de wolof et d'arabe pour désigner un fait de culte musulman : un enseignant d'école coranique. Mais le noyau du syntagme emprunté est un lexème wolof (*sëriñ*), et le terme arabe emprunté l'est directement au wolof et indirectement à l'arabe (*daara*). Ce qui fait du syntagme global un emprunt au wolof. Et l'on note avec le déterminant français (*les*) et le morphème de jonction (*de*) une intégration graphique de l'emprunt syntagmatique à la syntaxe du français. En effet, l'emprunt respecte et suit les règles syntaxiques du français : déterminant + nom composé. Et une attention portée à l'axe syntagmatique sert à identifier un déterminant français, et un nom composé et composite : lexème wolof (*sëriñ*) + préposition française (*de*) + lexème wolof (*daara*).

L'emprunt syntagmatique, tel que nous le concevons, ressemble pour beaucoup – peut-être même équivaut – à ce que Pierre Dumont et Bruno Maurer, adoptant la terminologie d'Émile Benveniste, ont appelé « synapsie ». Pour eux en effet, ce vocable

désigne « ... une unité de signification composée de plusieurs lexèmes liés syntaxiquement par des morphèmes de jonction particuliers tels que « à » ou « de » ... » (P. Dumont et B. Maurer, 1995 : 35). Afin d'illustrer leur propos, Dumont et Maurer ont donné les exemples suivants : « arène de lutte », « case de santé », « gérant de secco », etc. Toutefois, nous n'adoptons pas la conception de Benveniste. Dumont et Maurer faisant de ce phénomène une synapsie, nous le considérons comme un emprunt, et précisément un emprunt syntagmatique.

Mieux, la lexie empruntée au wolof dans l'énoncé suivant ne sert point d'embrasseur du discours :

- « **Hee** mais Cheikh / vous qui défendez trop la thèse de l'amour ... » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°9, Locuteur L3I, page 44)

Lors de cette réplique du locuteur L3I à Cheikh (L29), la lexie wolof « Hee » (autre variante hey) est un interjectif qui a servi à apostropher l'interlocuteur. L'usage de ce vocable est fréquent pour apostropher rudement un interlocuteur, lors d'une communication en wolof. Cette habitude communicationnelle et stylistique est ainsi transférée en pratique du français, au travers d'un emprunt lexical à valeur interjective : ce vocable n'a pas une valeur sémantique en wolof, si ce n'est celles d'apostrophe, d'interpellation. Cette lexie a alors une fonction phatique aussi bien en wolof qu'en français du Sénégal, dans la mesure où elle sert à attirer l'attention de l'interlocuteur par l'apostrophe.

Les incursions d'éléments lexicaux de la langue wolof dans le français du Sénégal, sont alors un fait et ne sont nullement une tendance nouvelle. Étudiant ce langage, Pierre Dumont remarquait déjà « les tendances à l'africanisation, et plus particulièrement à la wolofisation » des communications depuis les années 1980 (P. Dumont, 1983 : 169). Mieux, il qualifiait la situation des langues d'« impérialisme du wolof » que l'on ressentait très nettement à tous les niveaux (P. Dumont, 1983 : 204). Plus concrètement, les chiffres qu'il avait donnés (« 420 emprunts sur les 1.500 particularités recensées par le C.L.A.D. ) lorsqu'il s'est agi de faire un "Inventaire du français du Sénégal", ont fini de prouver la prééminence des emprunts, essentiellement au wolof, dans les pratiques langagières des Sénégalais. Car cet impérialisme se manifeste à travers le phénomène d'emprunt qui révèle une prédominance des termes wolof parmi les emprunts observés dans le français du Sénégal.

### 3.2. *Les emprunts du français à la langue anglaise*

Si les emprunts des étudiants sont faits essentiellement à la langue wolof, il n'en demeure pas moins que d'autres langues en coprésence sont aussi pourvoyeuses d'emprunts. Parmi celles-là, l'anglais occupe une position dominante. Quelques énoncés d'étudiants que nous avons ciblés confirment cet avis :

- « **Ok** d'accord je pense que vous avez parfaitement raison concernant les conséquences / parce que vu comment les jeunes d'aujourd'hui prennent euh la pirogue pour se rendre euh à l'extérieur / c'est vraiment très très très euh difficile de les voir partir par voie illégale / souvent par voie illégale // ils prennent les pirogues à au **finish** on entend que / y a un individu qui est tombé dans l'eau un individu qui est malade jusqu'à trouver la mort » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur L9, page 12)

- « **Ok** les solutions qu'on peut proposer comme il l'a si bien dit / euh que l'État fait des efforts en restaurant ou bien en créant des emplois » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur LII, page 12)
- « Ha tous les étudiants / moi je prendrai l'exemple des des garçons des étudiants / ils se comportent pas bien en classe / ils sont là à apprécier les filles à leur montrer et tout / à s'habiller comment dirai-je indécement / à faire de **check down** et tout ... » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°5, Locuteur LI7, page 18)
- « ... bon je crois que ces gens-là c'est-à-dire nous sommes dans un pays où chacun doit faire son **job** » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°6, Locuteur LI9, page 26)

Ici également, comme du reste dans des propos de beaucoup d'étudiants, des mots d'origine anglaise s'invitent lors de prises de parole en français. Ces mixtes linguistiques sont récurrents dans les pratiques langagières des Sénégalais. En effet, souvent empruntés à l'anglais par des Sénégalais en communication en langues premières (wolof, sérère, diola, etc.), ces termes anglais connaissent une fréquence élevée dans les discours en langues locales du Sénégal. De ce fait, les habitudes langagières en langues premières sont transférées en pratiques du français par le phénomène du réinvestissement lexical. Ces emprunts constituent alors des emprunts aux langues locales des étudiants plutôt que des emprunts à l'anglais. Ou du moins, il s'agit d'emprunts indirects à l'anglais par l'intermédiaire des langues locales. Pour preuve, nombreux sont les Sénégalais, surtout ceux qui ne sont pas instruits, qui ne savent pas que ok est un mot anglais. Quant aux étudiants, ils le savent certes, mais l'emploient en conversation en français sans même se rendre compte qu'ils ont fait un emprunt.

En fait, il s'agit d'un emprunt intégré au français parlé des étudiants mais aussi à beaucoup de langues du monde, du fait d'une habitude d'entendre ce lexème dans les communications quotidiennes. Le motif qui a conduit à la fréquence des emprunts à l'anglais est sans doute la position privilégiée de cette langue dans la hiérarchie des langues du monde. Langue hypercentrale (L.-J. Calvet, 2002 et 2016 ; C. Narracci, 2019) c'est-à-dire première langue du monde du point de vue du prestige, l'anglais laisse des empreintes (emprunts, influences lexico-sémantiques, etc.) sur l'essentiel des langues du monde, surtout les langues véhiculaires telles que le français, le wolof, etc. Dès lors, même s'ils connaissent les équivalents français des mots empruntés, des jeunes choisissent d'angliciser leur français, afin de montrer le caractère urbain de leur langage qui ne peut se concilier à un monolinguisme. En effet, le versant linguistique du melting-pot ethnique et culturel du milieu urbain est, sans conteste, le métissage linguistique, dont une des langues caractéristiques est l'anglais. Aussi bien une lecture du corpus conversationnel que des observations quotidiennes des pratiques langagières des Sénégalais corroborent cette idée. D'un point de vue syntaxique, les emprunts à l'anglais tel que ok se situent en début d'énoncés où ils servent à signaler que l'on démarre son propos, au moment où son interlocuteur et/ou enquêteur a fini le sien, afin de répondre à une interpellation ou donner son avis par rapport à un point de discussion. Quant à check down, job et finish, ils n'ont pas de place syntaxique ; ce sont des emprunts qui servent à désigner, respectivement, un

type de port vestimentaire<sup>7</sup> dont l'origine est située aux prisons des ghettos d'Amérique, le travail et la fin de quelque chose.

Le motif de ces emprunts semble alors lié à des causalités interculturelles : d'une part, un trait culturel noir américain (un type de port vestimentaire), originaire des prisons d'Amérique, s'est généralisé dans la société noire américaine, et essentiellement les rappeurs (noirs américains), avant d'être imité par les autres rappeurs du monde, et singulièrement les rappeurs noirs, dont les confrères constituent des idoles. Ainsi, un nombre important de termes utilisés par ces rappeurs noirs américains, et donc anglophones, sont employés par des étudiants du Sénégal.

A propos de « finish », l'on note avec la détermination par un support morphologique français (« au ») une intégration morphosyntaxique de l'emprunt à la langue emprunteuse : le français. Toutefois, cette intégration n'est point phonologique, car ce terme conserve en français sa prononciation en anglais. Ces considérations justifient la fréquence des mots anglais dans les pratiques du français des étudiants, sous forme d'emprunts, mais aussi l'effort d'intégration des mots empruntés à la morphosyntaxe du français. Cependant, contrairement aux emprunts au wolof analysés par Ndiassé Thiam (1994), ceux du français du Sénégal à l'anglais ne subissent pas d'adaptation à la morphologie et à la phonologie du français. Ils sont plutôt intégrés tels quels au langage des étudiants. Néanmoins, ils ont subi une intégration syntaxique au français.

### 3.3. Les emprunts du français à la langue arabe

Le français du Sénégal n'emprunte pas seulement au wolof et à l'anglais, mais également à l'arabe. Dans le langage français de beaucoup d'étudiants, l'on trouve des termes arabes ou d'origine arabe. Une lecture de notre corpus conversationnel a permis de relever les énoncés suivants :

- « ... la cause c'est que la majeure partie de nos parents n'ont pas quelque chose à donner leurs enfants / c'est pourquoi ils envoyaient leurs enfants à euh dans les **daaras** les **daaras** euh pour qu'ils peut-être apprennent là-bas eh quelque chose comme ça » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°7, Locuteur L23, page 28)
- « ... combien de femmes quittent leurs fou- quittent leurs foyers pour aller fo- pour aller voir un marabout ? / et ce marabout lui donne des choses à faire / et même et même de quoi donner aux enfants aux **talibés** des choses du genre // donc c'est nous qui veulent qu'on ne qu'on ne voit plus qu'on ne voit plus de la mendicité // mais c'est nous aussi qui les favorisent / dans la mesure où on voit chez les marabouts qui nous donnent des des choses à à donner à ces **talibés** » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°7, Locuteur L24, page 29)
- « ... vous voyez le directeur du COUD Cheikh Oumar Hann il prévoit dès samedi **incha allah** un concert avec Youssou Ndour à Ndioum » (Corpus Élèves, Corpus Oral n°18, Locuteur L43, page 76)

---

<sup>7</sup> Le *check down* est un type de port vestimentaire qui consiste à ne pas attacher le pantalon *jean* avec une ceinture, mais à le laisser plutôt tombant et le relever fréquemment, afin de ne pas laisser découvrir ses parties intimes. Selon l'imaginaire populaire sénégalais, ce comportement vestimentaire proviendrait des prisonniers noirs américains des ghettos auxquels l'on arrachait la ceinture afin qu'ils soient mal à l'aise dans leur port vestimentaire.

Dans ces propos d'étudiants, nous répertorions les lexies « daaras », « talibés » et « incha allah » qui ne sont pas d'origine française. Celles-là, fort récurrentes dans les usages d'étudiants mais aussi dans ceux d'adultes (journalistes, personnes invitées à des émissions radiophoniques et/ou télévisées, etc.), créent des mixages linguistiques par l'intrusion de mots arabes dans le français parlé au Sénégal. En arabe, le daara est une école où l'on enseigne le Coran et la langue arabe ; le talibé désigne un élève d'une école coranique ou encore un disciple d'un marabout ; tandis que incha allah est un syntagme qui peut se traduire par s'il plaît à Dieu. Une raison non négligeable qui justifie cette forte présence de lexèmes arabes dans le langage français de Sénégalais est une forte islamisation du pays. En fait, 95% des Sénégalais seraient musulmans.

Si ces lexies sont du français, elles relèvent du français parlé en Afrique. Daara et talibé ont été répertoriés par les chercheurs africains de l'Équipe I.F.A.<sup>8</sup> qui ont participé au recensement des mots français d'origine africaine. Ainsi, si ces lexies sont d'origine arabe, elles sont plutôt empruntées au wolof parlé du Sénégal. En effet, fort probablement, les étudiants ainsi que beaucoup de Sénégalais qui emploient ces lexies et syntagmes ne sont pas arabophones<sup>9</sup>. Mais, ils les entendent de façon très fréquente dans des propos en langue wolof de beaucoup de Sénégalais. Mieux, nos observations quotidiennes des communications sociales nous ont permis d'entendre très souvent ces lexèmes et syntagmes de Sénégalais non arabophones, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer des faits de culte musulman. Les emprunts relevés ici seraient alors faits à la langue wolof, même si les lexies sont d'origine arabe. Il s'agit ainsi d'emprunts indirects à l'arabe, le wolof étant simplement langue intermédiaire pourvoyeuse d'emprunts.

L'on constate en observant le lexique emprunté à l'arabe, qu'il relève surtout du domaine de la religion musulmane. Il s'agit essentiellement de termes et expressions qui évoquent des faits de cultes musulmans : école coranique, maître d'école coranique, élève d'école coranique, prières musulmanes, jeûne musulman, etc. Ayant appris toutes ces réalités en arabe, beaucoup de Sénégalais, même s'ils connaissent les équivalents en wolof et/ou en français, préfèrent emprunter à l'arabe pour dénommer des faits de cultes musulmans.

Ce comportement linguistique a pour motif de chercher à faire religieux, à procéder à une identification sociolinguistique arabisante et musulmane (auto-identification) dans un contexte où l'identité musulmane est très fortement valorisée, dans un pays où l'Islam est la religion dominante. En effet, l'islamisation achevée du Sénégal (environ 95% de Sénégalais seraient musulmans) et le prestige social qu'offre une bonne maîtrise de l'arabe (qui fait musulman au Sénégal) expliquent la quête d'emprunts lexicaux à l'arabe auxquels s'adonnent des étudiants et autres Sénégalais qui n'ont pourtant pas une maîtrise avérée de la langue arabe.

---

<sup>8</sup> Inventaire du Français d'Afrique.

<sup>9</sup> Il est vrai que notre enquête n'avait pas prévu d'enquêter sur les langues comprises par les étudiants ; ce qui est une insuffisance de notre travail d'enquête.

## Conclusion

En somme, l'on constate, en écoutant les étudiants, que leur français parlé est empreint d'emprunts. Ces emprunts sont faits essentiellement à trois langues : le wolof, l'anglais et l'arabe. Les emprunts au wolof fonctionnent comme embrayeur du discours dans la mesure où ils accentuent la fluidité discursive, ou comme appui argumentatif du fait qu'ils servent à appuyer, à consolider la véracité de l'affirmation du locuteur, ou encore comme position du locuteur qui assume totalement son opinion, ou enfin comme moyen d'apostropher rudement un interlocuteur. Ils révèlent que des habitudes communicationnelles et stylistiques des locuteurs lorsqu'ils s'expriment en langues premières, sont transférées en pratiques du français, au travers d'emprunts lexicaux et syntagmatiques.

Enfin, les emprunts au wolof manifestent une « tendance à la wolofisation » du français parlé des étudiants de l'UCAD, un « impérialisme du wolof » que l'on ressentait – et ressent encore plus – très nettement à tous les niveaux (P. Dumont, 1983 : 204). De leur côté, les emprunts à l'anglais charrient un fait sociolinguistique notable : des Sénégalais en communication en langues premières (wolof, sérère, diola, etc.) empruntent des mots anglais, mots qu'ils vont réinvestir au moment de leurs communications en français. De ce fait, les habitudes langagières en langues premières sont transférées en pratiques du français par le phénomène du réinvestissement lexical.

Dès lors, ces lexies à sonorité anglaise, sont des emprunts aux langues locales, particulièrement au wolof. Quant aux emprunts à l'arabe, ils s'opèrent par des termes et expressions qui évoquent des faits de cultes musulmans. Le motif de ce fait est que les étudiants cherchent à faire religieux, à procéder à une identification sociolinguistique arabisante et musulmane dans un contexte où l'identité musulmane est fortement valorisée. Les principaux mobiles des emprunts sont donc des causes perlocutoires, une volonté d'émailler le discours de sénégalité, de religiosité, et une influence du mode de communication des langues locales et des habitudes communicationnelles en langues premières des locuteurs. Dès lors, l'on se pose des questions sur l'avenir du français au Sénégal si la tendance dynamique de l'influence des langues en coprésence ne s'estompe pas. Quelles seraient les formes et fonctions du français dans un futur proche et aussi lointain ?

## Références bibliographiques et webographiques

- Adolphe, Ph. P., Mamoud, M. et Tzanos, G.-O. 1998. Tchatche de Banlieue. Paris : Éditions Mille et une nuit.
- Bennis, S. 1998. L'emprunt linguistique en situation de contact de langues. *Revue Plurilinguismes* 16 (consulté le 08/09/2023) consultable à [https://www.academia.edu/7281182/Emprunt\\_linguistique\\_en\\_situation\\_de\\_contact\\_de\\_langues](https://www.academia.edu/7281182/Emprunt_linguistique_en_situation_de_contact_de_langues) : 231-251
- Blondé, J. 1975a. Analyse des résultats d'un premier essai de sondage sociolinguistique effectué en milieu lettré, = Collection Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches n°1. Dakar : CLAD.

- Blondé, J. (avec la collaboration de Pierre Glameau et Makha Ndao) 1975b. Première partie. Résultats d'un sondage sociolinguistique effectué en milieu analphabète. Collection Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches 3. Dakar : CLAD.
- Blondé, J. (avec la collaboration de Pierre Glameau et Makha Ndao) 1975b. Deuxième partie. Résultats d'une série de tests linguistiques administrés au niveau du 2<sup>ème</sup> cycle de l'enseignement secondaire. Collection Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches 3. Dakar : CLAD.
- Blondé, J. Dumont, P. et Gontier, D. 1979. Inventaire des particularités lexicales du français du Sénégal, = Collection Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches 5. Dakar : CLAD.
- Caitucoli, Cl. 1990. Aspects du multilinguisme au Burkina Faso. Des Langues et des villes : 163-177.
- Calvet, L.-J. 1987. La Guerre des langues et les politiques linguistiques. Paris : Payot.
- Calvet, L.-J. 1996a. La Sociolinguistique, (Collection Que Sais-je ?). Paris : P.U.F.
- Calvet, L.-J. 1996b. Les Politiques linguistiques (Collection Que sais-je ?). Paris : P.U.F.
- Calvet, L.-J. 2002. Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation. Paris : Plon.
- Calvet, L.-J. 2016. La Méditerranée : mer de nos langues. Paris : CNRS Éd.
- Daff, M. 1994-1995. Le Français mésolectal oral et écrit au Sénégal : approches sociolinguistique, linguistique et didactique. Dakar : U.C.A.D.
- Dialo, A. 2008. Incidences orales et écrites du contact wolof-français au Sénégal. Sciences et Techniques du Langage 5 : 85-110.
- Diop, A. M. 2002. Analyse lexicale et morphosyntaxique du français dans la presse écrite sénégalaise. L'exemple de trois quotidiens : Le Populaire, Le Soleil et Walfadjiri.
- Diouf, Ng. 2021. L'intrusion du français dans le discours oral des Sénégalais en langues locales. Revue LIENS Nouvelle Série n°31 Volume 2 : 313-335.
- Dramé, M. 2003-2004. Analyse linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal. Dakar : U.C.A.D.
- Dramé, M. 2012-2013. Langage de la rue et transgression langagière : étude du discours hip hop sénégalais. Dakar : U.C.A.D.
- Dumont, P. 1983. Le Français et les langues africaines au Sénégal. Paris : Karthala et A.C.C.T.
- Dumont, P. et Maurer, B. 1995. Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Paris : Édicef/Aupelf.
- Fishman, J. A. 1971. Sociolinguistique. Paris : Nathan (Bruxelles, Labor).
- Gontier, D. 1979. Contribution à une typologie des particularités lexicales du français au Sénégal = revue Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches 4. Dakar : CLAD.
- Juillard, C. et Dreyfus, M. 2001. Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal). Variation dans l'usage du français et du wolof. Cahiers d'Études africaines 163-164 (consulté le 17 mai 2023) consultable à <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.115> : 667-696.
- Labov, W. 1976. Sociolinguistique. Paris : Les Éditions de Minuit.

- Labov, W. 1978. *Le Parler ordinaire – La langue dans les ghettos noirs des États-Unis*. Paris : Éditions de Minuit.
- Makouta-Mboukou, J.-P. 1973. *Le Français en Afrique noire*. Paris : Bordas.
- Mbaye, A. 1988. *L'enseignement de la grammaire française dans le second cycle des lycées, Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches 6*. Dakar : CLAD.
- Mbengue, M. et Sow, Nd. 2016. *Lutte sénégalaise, communication et mobilité : production et transmission de modèles langagiers en milieu urbain. Espaces, mobilités et éducation plurilingues. Éclairage d'Afrique ou d'ailleurs* : 29-41.
- Narracci, C. 2019. Louis-Jean Calvet, *La Méditerranée : mer de nos langues*. Notes de lectures. *Langues, discours* n°35 (consulté le 28/11/2024). Consultable à <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20250> : 408-410.
- Ndao, P. A. 1990. *La question linguistique et le contexte sociopolitique. Langues et Développement* : 437-447.
- Ndao, P. A. 1996. *Contact de langues au Sénégal. Étude du code-switching wolof-français en milieu urbain ; approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.
- Ndao, P. A. et Kébé, A. B. 2010. *Langues et médias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites. Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone Glottopol 14* (consulté le 18 mars 2019) consultable à <https://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> : 17-36.
- Rapport 2018 de l'Observatoire de la Langue Française : "La langue française dans le monde 2022" consultable à <https://www.francophonie.org/senegal-984>.
- Thiam, Nd. 1994. *La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche. Langage et société* 68 :11-34.
- Trognon, A. 2000. *Le paradoxe de l'observation*. In A. Blanchet et al. *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales* (1-79).

# LES « CORPS DES LAMENTATIONS » DANS SYNGUE SABOUR, PIERRE DE PATIENCE D'ATIQA RAHIMI

Arouna COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

coulibalyarouna06@gmail.com

Du corps par le corps avec le corps  
depuis le corps et jusqu'au corps.

Antonin Artaud  
(Rahimi, 2008 : 9)

## Résumé

L'analyse du discours et les considérations théoriques sur les représentations littéraires du corps constituent les bases objectives de la présente analyse. Syngué sabour, pierre de patience, le roman d'Atiq Rahimi, écrivain français d'origine afghane, est une diatribe contre la société musulmane afghane qui musèle et opprime la femme. Par-delà le discours long et discontinu du personnage féminin qui veille sur son époux mourant, se dressent les représentations de l'homme et de la femme ; de la femme afghane brutalisée, marginalisée mais fière, résistante et finalement dominatrice de l'homme. D'un corps féminin debout et actif à un corps masculin allongé et inerte, les rôles s'inversent pour laisser éclater la vérité des postures par le discours de l'une et l'audition de l'autre. La femme revient à sa fonction primordiale : donner la vie quand l'homme s'acharne à l'ôter par le biais d'une interminable guerre civile. L'homme maintenu en vie par la volonté de la femme renaît dans une explosion (celle de la Syngué sabour) de vérité, de violence et de vie.

**Mots-clés :** Corps, discours, femme, homme, idéologie, islam.

## Abstract

The analysis of the discourse and the theoretical considerations on the literary representations of the body constitute the objective bases of the present analysis. Syngué sabour, pierre de patience, the novel by Atiq Rahimi, french writer, is a diatribe against the Afghan Muslim society which muzzles and oppresses women. Beyond the long and discontinuous discourse of the female character watching over her dying husband, rise the representations of the man and the woman ; of the brutalized, marginalized but proud and ultimately dominating Afghan woman of the man. From a standing and active female body to a lying inert male body, the roles are reversed to let the truth of the postures burst through the speech of one and the hearing of the other. The woman returns to her primordial function : to give life when the man persists in taking it away through an interminable civil war. The man kept alive by the will of the woman is reborn in an explosion (of Syngué sabour) of truth, violence and life.

**Keywords :** Body, discourse, woman, man ideology, Islam

## Introduction

Clarifions d'emblée notre propos : comprenons l'expression « corps des lamentations » comme l'on comprendrait celle du « mur des lamentations ». Lieu de prière, le mur des lamentations à Jérusalem est aussi un lieu de confession, au sens religieux du terme, un lieu où se développe le discours sacré et vrai. A l'image du mur des lamentations, le « corps des lamentations » serait donc le corps devant qui l'on se lamenterait ; mais aussi, et à la différence du mur, le corps qui se lamente, selon l'orientation que nous entendons donner à notre analyse. Celle-ci explique et justifie le pluriel

du titre. Cependant, autant que les corps, sinon davantage, ce sont les lamentations, elles-mêmes, autrement dit la posture et / ou le(s) discours du « corps-parlant » adressé(s) pour l'occasion, à un « corps-audient » qui constituent les fondements de la présente réflexion. Les discours-lamentations d'une épouse, presque veuve (l'époux est à l'article de la mort), en contexte islamique afghan, où les traditions rudes, phalocrates et quasi misogynes étouffent la femme et la contraignent au silence jusqu'à ce qu'un stupide et banal accident inverse les rôles, faisant de la femme le soutien de l'homme, et offrant à cette dernière une tragique et unique opportunité de liberté (d'expression). Les corps des époux sont mis en regard ou en opposition : l'un étendu et presque mourant, l'autre debout, retrouvant la vie au sens le plus abouti du terme.

Les corps des lamentations, corps qui se lamentent et corps-audient, à l'écoute donc des lamentations, donnent à saisir des discours. Pourtant, mis à part l'ultime séquence du récit où l'homme revenu à lui sombre dans une rage folle et déploie une violence dont la femme est l'heureuse (?) victime, celui-ci reste, tout le long du texte, un corps inerte, inexpressif, muet. Seule l'épouse, longtemps restée silencieuse, développe un discours à la fois lucide, complexe et risqué sur l'évolution des personnages et des corps.

Syngué Sabour prend ainsi en charge un personnage féminin anonyme qui, longtemps bâillonné et contraint au silence, retrouve son droit naturel à la parole et à l'entière possession de soi (corps et esprit). Dès lors, cette parole entrecoupe le récit et le supplante, d'autant qu'à l'expression orale s'adjoint l'expression d'un corps lui aussi longtemps condamné au silence, à l'immobilisme et à la soumission. De la sorte, le fondement théorique de la présente étude sera une analyse du discours susceptible de prendre à la fois en charge le discours et le « discours » du corps, autrement dit la « corpologie ». Selon le mot de Tossou Okri Pascal, « Dans sa poétique, elle [la corpologie] emprunte à la Poétique narrative, la Sémiotique, la Sociocritique mais surtout l'Analyse du Discours. » (Tossou, 2019 : 58)

A propos de cette approche, Dimitri Della Faille et Élias Rizkallah précisent : « Depuis quelques années, nous constatons un intérêt croissant pour l'analyse du discours envisagée autant comme outil méthodologique, comme propos disciplinaire que comme manière d'examiner les relations sociales à partir de la production de sens dans l'oral, l'écrit et l'image. » (Della Faille et Rizkallah, 2013 : 5)

Le discours de la femme, ininterrompu quoique discontinu en raison du mode narratif, du contexte de la guerre et de la quasi agonie de l'époux sera au centre de cette réflexion : c'est ce long monologue intermittent qui, tout en se révélant, révèle les principaux personnages et / ou les corps du récit. Que disent les postures et les confidences de cette femme mariée très jeune à un homme occupé à combattre l'ennemi, dans une stupide et interminable guerre fratricide ? Comment se construit le monologue de la femme dans ce récit finalement minimaliste ? Quels propos secrets (et / ou sacrés) longtemps contenus, faute d'auditeurs, et sous l'oppression des traditions islamiques et familiales révèle la femme ?

Selon Amélie Seignour, « Tout discours argumentatif inscrit alors dans son énoncé une représentation du destinataire, du destinataire et révèle implicitement la nature des relations qu'entretiennent les deux pôles de l'échange. » (Seignour, 2011 : 31). Précisément, le corps dans les représentations littéraires n'est désormais plus perçu comme un « objet » banal, inexpressif, un non-sens. Le corps parle et fait plus-que-sens : il fait vrai. Le corps contredit souvent le discours verbal en disant l'univers, la société, le corps lui-même, et

l'esprit (ou la psyché) dans ce qu'il a de plus profond, de plus vaste et de plus authentique : l'inconscient. Tossou, citant Bernard Faure rappelle : « Dans les systèmes cosmologiques traditionnels de l'Inde et de la Chine : le corps y est perçu comme un microcosme à travers lequel on peut comprendre le macrocosme et, en fin de compte, réaliser le principe sous-jacent à ces deux aspects de l'univers. » (Tossou, 2019 : 20)

Pour mieux comprendre la représentation de l'homme, de la femme et de la société dont ils sont issus, intéressons-nous donc à ce que Couprie, dans le domaine du théâtre, nomme « l'interpersonnage », c'est-à-dire « les rapports qu'entretiennent les personnages entre eux » (Hébert, 2014 : 294) A ce propos, Louis Hébert rapporte que pour Michel Pruner, le personnage de théâtre « n'existe que par la confrontation avec d'autres personnages qui lui donnent sa signification » (Hébert, 2014 : 294). Cette assertion qui, de notre point de vue, vaut également pour le roman nous amène à nous intéresser à un personnage par le biais d'un personnage autre, et réciproquement, de l'autre au personnage initial. Intéressons-nous très précisément au discours de la femme (seul personnage à bénéficier encore du pouvoir de l'expression orale dans le couple pris en charge par la fiction rahimienne) ; intéressons-nous enfin aux postures des deux corps. Quels sont les fondements et les significations de ces discours ? Quelle représentations ces propos autorisent-ils de leur destinataire et de leur destinataire immédiat ? Il s'agira, ici, de reconstituer, par le biais du récit, du discours oral (monologue) mais aussi et surtout des discours corporels, les représentations de « l'homme », de « la femme » et de la société.

### **I. Analyse corpologique et discursive : la représentation de l'homme**

Les personnages d'Atiq Rahimi ne sont pas nommés, ils ne bénéficient pas d'une étiquette précise. Ils sont appelés « l'homme », « la femme », « une petite fille », « une deuxième petite fille », « ma tante », « ton père », « le mollah », « les soldats » ... Tout au plus l'on sait que l'homme est un combattant de l'une des nombreuses factions en conflit dans un pays que l'on suppose être l'Afghanistan en raison des origines de l'écrivain et des propriétés attribués à cet Etat : islam, conflit interne, traditions patriarcales, violences ininterrompue etc. Ce pays est censé être l'Afghanistan en raison aussi, et surtout, de l'épigraphe : « Quelque part en Afghanistan ou ailleurs ». (Rahimi, 2008 : 11)

Le récit dans *Syngué sabour* est minimaliste et l'histoire racontée tient sur quelques jours : le temps se compte en aubes naissantes, en nuits qui tombent, en tours de chapelets, en souffles : « leur absence dure mille neuf cent soixante souffles de l'homme. » (Rahimi, 2008 : 25) L'espace se résume à une maison, une chambre, une autre pièce, un couloir... Face à l'homme inerte, à cet auditeur contraint et muet ; face au lecteur, la femme monologue, se raconte, se révèle et livre des secrets : « tu connais l'histoire... mais pas la vérité ! » (Rahimi, 2008 : 150) Pour construire cette vérité, des aveux fusent ; de ceux-ci se dessine une certaine représentation de l'homme et de la femme plus conforme à la réalité objective des faits : « L'homme communicant [proclame Ghiglione] n'est pas le miroir réfléchissant d'une réalité, mais le constructeur incessant de ses réalités (...) » (Ghiglione, 1989 : 24).

Par son discours, la femme se construit donc ; elle se dévoile aux yeux du lecteur et de son mari à la fois non-voyant, tétraplégique et impotent ; mais conscient et audient. Ses confessions trahissent les tourments de son âme et se situent entre prières et lamentations,

entre résignation et révolte, entre haine et amour, lucidité et folie. Le discours amplifié qui supplante le récit se construit par séquences successives juste interrompues par des faits minorés par le narrateur : les déplacements de la femme, les jeux des enfants, les actes de guerre réduits à une banalité épisodique, quotidienne, presque anecdotique. Ce discours surplombant laisse transparaître une certaine représentation de l'homme, de la femme elle-même et de la société à laquelle ils appartiennent.

Le corps de l'époux dénommé « l'homme » apparaît comme un mur des lamentations, une pierre inerte, une Syngué sabour destinée à recevoir, jusqu'à explosion, toutes les plaintes et les complaints de la femme. Le discours devient une vérité qui doit donner la vie par explosion tel le big bang. Le corps de l'homme, d'abord inerte, revient brutalement à la vie grâce aux propos et aux postures de la femme. De quels sens se couvre-t-il ?

Dur, taciturne et enfermé dans son mutisme, selon ce que révèlent les confidences de la femme, l'homme a basculé dans l'inertie et la mutité suite à une balle reçue dans la tête. C'est cette posture dans laquelle le récit confine le personnage qui permet à la femme de changer, elle aussi de statut : personnage ultérieurement dominé, elle se pose en personnage désormais dominant, capable de se décharger et de révéler la véritable représentation qu'elle se fait de son époux. Les vérités assénées et jusque-là ignorées de l'homme donnent à saisir une représentation de ce dernier plus conforme à la vérité des faits.

Les aveux de la femme laissent ainsi entrevoir un être antérieurement violent, et potentiellement dangereux : le personnage est un homme en tenue, un homme en arme, souvent ivre (il est musulman !), qui fait la guerre, bat et viole sa femme, lui adresse à peine la parole :

Je m'étais endormie. Sans me dire un mot, tu as baissé mon pantalon. Je me suis réveillée Mais j'ai fait semblant de dormir profondément. Tu m'as...pénétrée... Tu as eu tout le plaisir du monde...mais lorsque tu t'es levé pour te laver, tu as aperçu du sang sur ta queue ! Furieux, tu es revenu et tu m'as battue au beau milieu de la nuit, juste parce que je ne t'avais pas averti que j'avais mes règles. (Rahimi, 2008 : 44)

La construction de la représentation de l'homme à travers le discours de la femme présente l'époux comme le prototype achevé du mâle dominant afghan dont il présente tous les traits. Le personnage entretient des rapports dénués de toute tendresse avec sa femme. Il lui parle peu, lui reproche son silence, « exploite » son corps pour son plaisir et sans son consentement. L'homme est porté par le poids des traditions qui veulent que la femme en état de menstrues est impure et dont le contact souille. Le discours de la femme et sa posture laissent entrevoir une évolution dans la représentation du personnage. A travers les mots, le corps sans vie de l'époux « s'anime », son portrait se dresse, d'autant plus vrai et plus réaliste que le texte établit une correspondance entre la fiction romanesque et la vérité sociétale : le récit d'Atiq Rahimi est « écrit à la mémoire de N.A. – poétesse afghane sauvagement assassinée par son mari - [et] dédié à M.D. » (Rahimi, 2008 : 7)

Dans l'incipit du texte, le personnage apparaît à travers une photographie : « Il a peut-être trente ans. Cheveux bouclés. [...] L'homme ne rit pas, cependant, il a l'air de quelqu'un qui refrène son rire. » (Rahimi, 2008 : 14) « Refrèner son rire » révèle l'homme dans sa fausseté et sa volonté de donner de lui une image socialement admise ; image conforme à la représentation que la société se fait de lui et du soldat qu'il est ; image pourtant non conforme à la réalité. L'homme serait donc naturellement disposé au sourire mais dissimule volontiers cette expression. La photographie est bien un instantané qui fige le moment et la représentation du personnage. A ce temps passé suspendu qui immobilise l'individu, répond le temps « présent » de l'homme immobile, étendu à même le sol :

Face à cette photo, au pied d'un mur, le même homme, plus âgé maintenant, est allongé sur un matelas rouge à même le sol. Il porte une barbe. Poivre sel. Il a maigri. Trop. Il ne lui reste que la peau. Pâle. Pleine de rides [...]. Il ne rit toujours pas. [...] Ses bras, inertes, sont étendus le long de son corps. [...] Ses jambes, raides comme deux piquets, sont enfouies sous un drap blanc, sale. (Rahimi, 2008 :14-15)

Les deux scènes, celle de l'homme à travers la photographie et celle de l'homme étendu à même le sol se ressemblent dans la fixité du personnage et l'inexistence du (sou)rire. En revanche, la réalité de la seconde scène contraste avec celle de l'image. L'immobilité « réelle » du corps est l'expression d'un mal être que confirment les expressions « le même homme, plus âgé maintenant », « ses bras inertes », « il a maigri », « jambes raides » etc. L'homme semble sans vie : la femme « regarde lentement autour d'elle. La pièce. Son homme. Ce corps dans le vide. Ce corps vide » (Rahimi, 2008 : 23)

L'homme couché est un être véritablement « inanimé », ni la mouche qui s'introduit dans sa bouche, ni l'araignée qui le harcèle, ni la guêpe qui le menace de son bourdonnement, ni même les soldats qui font irruption dans la pièce où il est étendu ne perturbent son immobilité. En revanche, la symbolique de la photo trahit une impassibilité « pour de faux », une fixité artificiellement obtenue par la technique de la photographie. Derrière celle-ci se trouve, en réalité, une grosse activité que dévoile le discours de la femme. Le récit qui porte le propos établit une trajectoire selon laquelle l'homme évolue de l'hyperactivité vers une léthargie, un coma par lequel il conserve pourtant, et sans être animé, toutes ses fonctions vitales. Dans l'intervalle cependant, le corps de l'homme « reprend vie » à mesure de l'évocation des souvenirs de la femme et de la représentation que cette dernière donne du mourant.

A travers le discours de la femme, l'homme apparaît comme un soldat antérieurement (hyper)actif, vigilant et sûr. Il passait aux yeux de tous pour être un « Héros » d'autant plus puissant et adoré qu'il est, comme Dieu, invisible, absent : « Dieu aussi est absent, pourtant je l'aime, je crois en lui ». (Rahimi, 2008 : 69) Il y a là une sorte de divinisation ou de déification du personnage voulu et entretenu par le contexte religieux, culturel et social.

Cependant, en nette contraste avec ce qui précède, le discours de la femme laisse aussi et surtout entrevoir un personnage paradoxalement vulnérable qui semble vouloir dissimuler ses faiblesses. Précisément, un « sourire refréné » n'est-il pas cette posture qui tente de voiler l'imposture de l'homme. Dans la conscience collective, le héros de guerre est un personnage au visage fermé, un homme fort, dur, sévère et peu souriant. L'homme, voulant donner de lui l'image du héros parfait admettrait le sourire comme une faiblesse et

se refuserait à le laisser éclairer et humaniser son visage. A la suite de cet indice narratif, la représentation que fait la femme de l'homme fait brutalement « tomber » ce dernier de son piédestal.

Le corps agonisant, régulièrement nettoyé, est maintenu dans une relative propreté. Pourtant, il passe pour être répulsif aux yeux de la femme : « Plus répugnant qu'un cadavre ! Il ne dégage aucune odeur. » (Rahimi, 2008 ; 46) Propre et inodore, ce n'est donc pas le corps en lui-même qui est répugnant mais ce qu'il représente. Corps sans odeur, l'homme est aussi un corps indolent, insensible à la douleur somatique « Tu ne souffres même pas ? [...] Tu ne souffres jamais ! tu n'as jamais souffert, jamais ! » (Rahimi, 2008 : 34) La souffrance n'est pas que faiblesse, elle est aussi et surtout la marque d'une humanité certaine. Réelle ou feinte, l'absence de souffrance confère à l'homme une certaine inhumanité.

Pour autant, si le personnage semble être à l'abri d'une sensibilité physique, en revanche, il est émotionnellement vulnérable. Du fait d'une audition qui n'est pas altérée, il entend tout ce qui se dit. Sa réaction violente à son réveil et sa prise de conscience prouvent qu'il est psychologiquement atteint par les confidences et les postures de défiance de sa femme. Le temps qu'ont duré les confidences de cette dernière et le coma de l'homme, lui ont appris sa propre infertilité, donc sa non paternité (il est supposé avoir deux filles); l'infidélité de son épouse, la duperie de la virginité lors de son mariage, la « prostitution » de son épouse, l'abandon de ses parents, la scène d'amour entre le jeune soldat et sa femme, la représentation méprisante que cette dernière se fait de lui, de ses parents, de tous les hommes, de la société musulmane, des traditions afghanes etc. Vérités blessantes, tout ceci « touche » l'homme dans ses convictions et ses certitudes établies de mâle alpha et de phallocrate accompli. La souffrance de l'homme est psychologique constate la femme : « ... tu ne souffres pas dans ton corps. Parce que tu souffres dans ton âme. » (Rahimi, 2008 : 130)

Le trauma psychique (pré)dispose le personnage à un abandon ou une certaine violence ; ce à quoi l'homme se livre une fois revenu à lui : « ... une main derrière elle, l'attrape par le poignet. Elle se retourne. C'est l'homme, son homme, qui la tient. Elle reste inerte. Foudroyée. [...] L'homme l'attire à lui, attrape ses cheveux et envoie sa tête cogner contre le mur. Elle tombe. Elle ne crie ni ne pleure. » (Rahimi, 2008 : 153) L'homme se révèle ainsi dans sa violence, la plus contenue, de mâle dominateur. C'est l'explosion de la Syngué sabour, conformément aux volontés et aux prévisions de la femme qui triomphe enfin de son homme dont la représentation d'ensemble se confirme par une violence factuelle dont le lecteur est témoin. Parallèlement, à la construction du personnage de l'homme, se construit une certaine image de la femme par le biais de son propre discours et de ses différentes postures.

## **2. Analyse corporelle et discursive : la représentation de la femme**

Maingueneau rappelle que Aristote, écrivant sa Rhétorique, démontre que « La preuve par l'ethos consiste à faire bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa

confiance. Le destinataire doit ainsi attribuer certaines propriétés à l'instance qui est posée comme la source de l'événement énonciatif.» (Maingueneau, 2004 : 203)

Dans le cas d'espèce, le personnage qui est immédiatement posé comme « source de l'événement énonciatif » est la femme. Cependant, on pourrait légitimement voir, au-delà de ce personnage, l'instance auctoriale elle-même. En effet, la femme, ici, semble porter le discours du romancier lui-même. Si elle s'adresse à son époux dont elle n'attend pas l'adhésion à son discours, le romancier, en revanche, s'adresse à ses lecteurs et singulièrement à ses lecteurs occidentaux (Rahimi est prix Goncourt) dont il connaît les valeurs de liberté, de respect du droit de la femme, de stabilité, de démocratie etc.

L'écrivain donne à son personnage féminin une parole que la société lui a longtemps refusée. Duygu Çurum Duman rappelle que pour Charaudeau « ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire [...] la prise de conscience de soi » (2009). Autrement dit, c'est en se représentant l'homme (altérité) que la femme se représente (identité) en creux : c'est la liberté de l'homme qui lui fait découvrir sa « captivité » ; c'est le silence voulu ou choisi de l'homme qui lui fait prendre conscience de son silence contraint. De fait, la femme emprunte le chemin inverse de celui de l'homme : elle bascule du musellement et d'un mutisme obligé à une véritable logorrhée. Elle parle beaucoup et se construit une image d'elle-même. C'est « la preuve par l'ethos », c'est-à-dire

tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique. (Declercq, 1992 : 48)

De la sorte, la femme évoque son époux agonisant, les frères de ce dernier, son père, sa propre famille ; mais elle évoque, au-delà de tout, la condition de la femme, sa condition de femme. On note ainsi l'omniprésence de la figure féminine dans le roman d'Atiq Rahimi : le personnage de la femme, ses deux filles, ses six sœurs, sa mère, sa tante... Comme celle de l'homme, l'image de la femme au sens large se construit via le discours du personnage féminin de Rahimi. Cette prise de parole est en soi un acte de révolte dans une société qui musèle la compagne de l'homme. Cependant, c'est la tante de la femme qui apparaît dans le texte comme la première figure féminine de la révolte « ... elle [la tante] te déteste, c'est sûr, mais elle m'aime...elle aime les enfants... » (Rahimi, 2008 : 26) Précisant sa pensée Duygu Çurum Duman indique que : « Etant un processus assez long, la prise de conscience de soi va de pair avec la construction du soi tout au long de sa vie en se différenciant de l'autre. » (Duman, 2012 : 187-200) Ce à quoi Patrick Charaudeau renchérit. Selon lui,

L'identité est ce qui permet au sujet de prendre conscience de son corps (un être-là dans l'espace et le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire). L'identité va donc de pair avec la prise de conscience de soi. Mais cette prise de conscience, pour qu'elle se fasse, a besoin de différence vis-à-vis d'un autre que soi. Ce n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire. La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité qui devient alors un « être ce que n'est pas l'autre ». Dès lors, la conscience de soi existe à proportion de la conscience que l'on a de l'existence de l'autre. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus

fortement se construit la conscience de soi. Il s'agit là de ce que l'on appelle le principe d'altérité. (Charaudeau, 2006 : 340)

Ainsi, en découvrant l'autre (l'homme) la femme se découvre ; en le représentant, elle parvient à se représenter et à se construire dans l'opposition de ses traits distinctifs avec ceux de l'homme. Le discours de la femme est une totalité complexe qui s'élabore autour d'une ambivalence révélatrice des perturbations quasi post-traumatiques et d'un trauma psychosomatique. Tantôt résignée, tantôt révoltée ; tantôt faible, tantôt forte, la femme prend progressivement les choses en mains, et se reprend en main : c'est désormais elle qui décide face à un époux, un corps, réduit, peut-être à sa seule fonction auditive. En revanche, son discours, les thématiques qu'elle y aborde, son registre de langue, son lexique, ses métaphores, ses arguments la dévoilent dans sa « nudité », dans sa vérité, celle que, ni les siens, ni son époux, ni ses beaux-parents, ni la société ne pouvaient soupçonner. Pour autant, le dévoilement n'est pas linéaire et monolithique. Il est progressif, ambivalent, complexe pour finalement se définir comme un propos clair et précis dans cette complexité qui caractérise tous les hommes et peut-être davantage les femmes.

L'incipit du texte est l'expression d'une affection pour l'époux : « tu sens ma main ? » ; « Au nom d'Allah, fais-moi signe pour me dire que tu sens ma main, que tu vis, que tu reviens à moi, à nous ! » (Rahimi, 2008 ;18) La femme apparaît d'emblée comme une épouse affectueuse qui prend soin de son homme agonisant. Une épouse aimante dont l'entêtement à sauver ce qui reste de vie dans un corps inerte le dispute à la foi en Dieu. Le discours révèle cette double caractéristique : « Al-Qahhar, Al-Qahhar, Al-Qahhar ... » (Rahimi, 2008 : 19) ; « Al-Wahhâb, le Donateur » (Rahimi, 2008 : 36) prononcé quatre-vingt-dix-neuf fois (le tour complet du chapelet). Sitôt exprimés, ces paroles d'amour et de piété sont violemment niés : « fils de ... » (Rahimi, 2008 : 27) « Ce crétin de mollah » (Rahimi, 2008 : 23) ; « Je n'ai plus le courage de réciter les noms de Dieu » (Rahimi, 2008 ; 36) Le sentiment d'abandon succède à la détermination ; et inversement, à une farouche volonté succède une certaine lassitude.

Les codes d'une société phallocrate et misogyne, d'une société islamique en guerre contre elle-même avec ses nombreux tabous, ses traditions séculaires avaient jusque-là condamné la femme au mutisme donc au mensonge par le silence ou, pour dire les choses autrement, au silence coupable. Avec l'incident et l'homme inerte, la femme a désormais l'initiative, elle défie l'homme devant qui elle brandit son doigt trempé dans le sang de ses menstrues : « Regarde ! c'est toujours mon sang, propre. Entre mes menstrues et le sang propre, quelle différence ? » (Rahimi, 2008 : 45) Comble du sacrilège elle badigeonne la barbe de son époux de ce sang dit « impur ». La femme dispose ainsi du corps de l'homme et en use : « Je peux te toucher... tu ne m'as jamais laissé te toucher, jamais ! Je ne t'ai jamais embrassé. Elle l'embrasse. » (Rahimi, 2008 : 82) ; « Maintenant je peux tout faire avec toi ! » (Rahimi, 2008 : 83) La femme prend le pouvoir, l'avait-elle vraiment perdu puisque dès sa nuit de noce, elle se jouait déjà des us, faisant passer le sang de ses menstrues pour le sang de la virginité ? Le discours devient une critique de ces traditions sottises qui veulent distinguer le sang de la virginité du sang des menstrues, oubliant que le sang équivaut au sang ; que le sang d'une vierge ne se distingue en rien du sang d'une femme qui observe ses règles et que, par-dessus tout, le sang d'une femme vaut en tous points celui

d'un homme. La femme qui s'offre un plaisir solitaire, procède à des attouchements sur son corps et celui de son époux est une femme qui reprend possession de son corps, une femme qui prend le pouvoir en prenant possession des corps.

Elle se laisse prendre par le jeune soldat en présence du corps inerte mais vivant de son époux. Elle dispose de son époux comme lui disposait d'elle. L'homme est féminisé, il est désormais, on remarquera le féminin de la désignation, « la syngué sabour » de sa femme : « désormais je possède ton corps, et toi mes secrets. » (Rahimi, 2008 : ;86) Les rôles sont inversés, la femme a droit de vie et de mort sur son homme : c'est elle qui lui distille, par perfusion buccale, cette solution sucrée-salée qui maintient l'homme en vie. Les soins de la femme à l'homme le maintiennent en vie, ses vérités le font exploser de colère donc... de vie. En quoi le discours et la disposition des corps préfigurent finalement, chez Rahimi, un certain engagement social, culturel et religieux ou politique ?

### **3. Le discours idéologique du corps : Syngué sabour, un réquisitoire contre la société islamique**

Catherine Fuchs entrevoit le discours comme un : « objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) » (Fuchs 1985 : 22) entrevoit. Au-delà donc des représentations de la femme, de l'homme et des postures qu'ils incarnent, le texte d'Atiq Rahimi doit être lu comme un récit dont les enjeux socio-idéologiques sont établis. Les discours et les discours des corps révèlent la société. Ils deviennent des discours idéologiques. En fait, Syngué sabour, Pierre de patience est un réquisitoire contre la société islamique afghane. En guerre, fortement islamisée et ancrée dans des traditions plus ou moins antérieures à l'islam et fondée sur la religion d'Allah, la société du texte est présentée comme une société en déliquescence en dépit (ou à cause précisément) des valeurs prônées par l'islam. Les premiers mots de la femme sont les interminables invocations, « Al Qahhâr, le Dominateur, quatre-vingt-dix-neuf fois, puis quatre-vingt-dix-neuf autres fois » ; « AL-Wahhab, le Donateur » (Rahimi, 2008 : 36) « Al-Mou'akhir... Al-Mou'akhir ... » (Rahimi, 2008 : 131) ; « Dans la rue, les hommes s'époumonent : Allah-o Akbar ! » (Rahimi, 2008 : 40)

On observe de fait, et par le biais d'un champ lexical fourni, une omniprésence du fait religieux. Dans Syngué sabour pierre de patience, la religion est évoquée pour être aussitôt contestée et niée : « Du matin au soir, réciter sans arrêt les noms de Dieu, je n'en peux plus... » (Rahimi, 2008 : 20) ; « Je n'en peux plus. » (Rahimi, 2008 : 19) ; « Je n'en peux plus... » (Rahimi, 2008 : 20) insiste la femme. Confirmant le propos, il s'ensuit la suspicion et la dénonciation de la figure symbolique du mollah, important dignitaire religieux musulman : « Le mollah ne viendra pas aujourd'hui ... Il a peur des balles perdues. » (Rahimi, 2008 : 28) ; « ce crétin de mollah » (Rahimi, 2008 : 22) Le discours et la posture de la femme qui abjure presque sa foi est un acte de quasi apostasie : « Je n'ai plus le courage de réciter les noms de Dieu » (Rahimi, 2008 : 36) Le texte, derrière les postures individuelles, remet l'islam ou la pratique de l'islam au centre des questions en débat dans le texte et dans les sociétés musulmanes.

Le roman se pose dès lors comme une critique de la religion et des hommes qui portent et implantent la religion dans la société. Les traditions (islamiques ?) sont remises en question : celle qui dispose qu'une femme doit perdre sa virginité le jour de sa nuit de noce est tournée en dérision et ridiculisée. Au sang pur de la virginité est substitué, sans que l'homme si fier ne s'en aperçoive, le sang « impur » des menstrues. Le corps féminin dominateur s'impose face au pouvoir phallocrate de l'homme. L'image de la femme souillée qui observe ses menstrues, celle de la femme stérile « bonne à rien » (Rahimi, 2008 : 102) s'estompent progressivement pour laisser place à celle d'une femme forte, intelligente... rusée : le corps débout et actif de la femme supprime la carcasse inerte de l'homme étendu. C'est encore une femme, la tante, qui souffle l'idée de faire passer le sang des menstrues pour une preuve de virginité.

Le récit emboîté et allégorique du roi dont l'épouse ne donnait naissance qu'à des filles pendant que les astrologues lui avaient prédit le déshonneur si sa femme enfantait une fille est une autre illustration du statut que la société afghane confère au sexe féminin. Le roi mettait à mort chaque « nouveau-née » de sa femme. Celle-ci s'évada avec sa dernière fille contre la promesse d'un royaume. Des années plus tard la fille et le père réunis par les circonstances de la vie tombèrent amoureux l'un de l'autre. Avouer au roi condamnerait les coupables (mère et fille) à la mort. Garder le silence favoriserait l'union des amants et entraînerait la condamnation du Seigneur. Le récit de Rahimi se déploie comme un texte résolument féministe. La perversité et l'hypocrisie d'une société prétendument puritaine est mise à nu. Les frères du blessé ont toujours désiré l'épouse de leur frère : ils se « branlent » en la « matant ». (Rahimi, 2008 : 66)

Le soldat qui aurait abusé de la femme si elle n'avait usé de subterfuge se révèle être un dangereux pédophile : « il garde ce pauvre petit garçon pour ses propres plaisirs » (Rahimi, 2008 : 136) Seul le père de l'époux de la femme bénéficie d'une représentation méliorative dans cette galerie de portraits masculins. Son père à elle, ce qui l'intéressait, c'était ses cailles de combat qu'elle le voyait embrasser « mais jamais ma mère, ni nous, ses enfants. Nous étions sept. Sept filles sans affection. » (Rahimi, 2008 : 72) La condition de la femme dans cette société est définitivement peu reluisante. Les hommes battent leurs femmes et leurs filles qu'ils marient dès l'adolescence à des quadragénaires.

La société afghane est une société de la violence : à l'omniprésence de l'usage de la force domestique répond celle de la guerre civile. La mort relève de la banalité, le bruit des armes et les explosions rythment le quotidien : « Soudain, l'éclair aveuglant d'une explosion. Une déflagration assourdissante fait trembler la terre. Les hurlements déchirent les gorges. Une deuxième explosion. Plus proche cette fois-ci. Plus violente, donc. Les enfants pleurent, la femme crie » (Rahimi, 2008 : 46)

Les victimes de toutes ces violences sont les personnes les plus vulnérables : vieillards, femmes et enfants. Les hommes présentés comme les bourreaux de la guerre sont relativement épargnés. Au demeurant, l'interminable guerre civile semble avoir des fondements politico-religieux. Le roman d'Atiq Rahimi fait l'économie des raisons de la guerre. Il se limite à en montrer l'absurdité et le caractère dévastateur. D'autre part, la société afghane est représentée comme une société du paraître, du vice et du mensonge derrière l'apparence de vertu qu'elle affiche. La prostituée qui passe pour une « démonsse »

est un objet sexuel au service d'hommes avides. La société musulmane se trouve ainsi empêtrée dans ses propres contradictions.

La religion est critiquée et présentée comme une pseudo pensée sacrée qui pousse l'homme à mentir et à se mentir. Une famille construite sur des fondements religieux est capable d'abandonner, dans sa fuite, son fils mourant, l'épouse et les filles de ce fils. La société afghane est une société misogyne et phallocrate qui accorde tous les droits à l'homme et presque aucun à la femme. La femme est ainsi livrée à elle-même et ne doit son salut qu'à sa résilience. Elaborant des mécanismes spécifiques de défense, les femmes parviennent, pour certaines, à se soustraire de cette férocité qui leur laisse très peu de chance de survie. Il se développe ainsi une sorte de féminisme subtile et raffiné qui couve sous des dehors de faiblesse et de soumission. Lorsque la femme (la tante) stérile est stigmatisée, elle se protège contre la menace par l'évitement et la fuite, ou par le mensonge et la duperie qu'elle transmet à sa nièce et probablement aux filles de cette dernière. Masculinisée et phallocrate à souhait, la société afghane donne à voir des hommes d'une cruauté et d'une perversité refoulées au sens freudien du terme. Les tentations des hommes sont présentées comme des risques d'un retour du refoulé. Les frères de l'homme rêvent de posséder sa femme, les hommes s'offrent les services des prostituées qu'ils méprisent pourtant. Tout dans cette société mérite d'être reconsidéré : la question sociale si cruciale apparaît en toile de fond. La guerre a détruit les fondements et les structures de la société : il n'y a pas d'hôpitaux pour prendre en charge un agonisant qui n'est maintenu en vie que par l'obstination de sa femme et une dérisoire solution d'eau sucrée-salée.

L'image de l'homme, de la femme et celle de la société tout entière se complètent dans le texte de Rahimi pour former un tout cohérent, un discours convaincant susceptible de persuader le lecteur sur l'image réelle de chacune de ces trois entités. Cette façon de construire le discours par le biais d'une fiction et la prise en charge des opinions du romancier par un personnage féminin dépositaire de la parole est d'une redoutable efficacité argumentative. Dans la fiction de Rahimi, l'homme « renaît », mais la femme ne « meurt » pas malgré l'attaque de son époux revenu à la vie. Elle a montré la voie de la transformation qualitative de sa société, la place, le rôle, les possibilités et l'importance de la femme dans la société afghane. Son pouvoir est subordonné à l'empathie, à l'amour de l'autre. La femme se réjouit ainsi d'une force retrouvée et reconnue. Atiq Rahimi montre, dans l'excipit de son roman, une femme de nouveau violemment agressée mais vivante et heureuse : c'est le triomphe de l'amour sur une domination malsaine.

## Conclusion

Il a suffi à Atiq Rahimi d'un couple, d'un homme et d'une femme mis en regard l'un de l'autre dans des postures opposées et inversées de dominante et de dominé pour construire, derrière les représentations littéraires des personnages, une critique virulente de la société musulmane afghane. Le monologue discontinu de la femme est révélateur de plusieurs secrets qui déconstruisent, eux, l'imaginaire ou le mythe de l'homme puissant et dominateur face à la femme faible et soumise. En lieu et place de ce discours, se met en place la représentation d'une femme qui compense habilement ses faiblesses par la ruse et l'intelligence. Le texte se fait alors féministe : le discours et le langage corporel (la corpologie, selon l'expression consacrée) offre ainsi une représentation des personnages et

de la société afghane plus fidèles que ces mythes anciens du mâle dominant et de la femme inférieure à l'homme. Au surplus, le contexte de la guerre civile moins prégnant dans le texte et presque banal est placé en arrière-plan de drames individuels qui, par un paradoxal effet de zoom, amplifie la tragédie collective. L'on comprend alors pourquoi le texte de Rahimi qui dévoile ce qui est voilé et opaque, est lui-même d'une transparence incontestable. Plus encore, Rahimi révèle que la corpologie et la corpographie féminine sont certainement plus loquace et plus expressive que leur homologue masculin. Il faudrait juste accepter d'écouter ou de lire le corps-texte dans ce qu'il peut montrer comme discours complexe bâti autour de notions comme l'identité, le féminisme, la religion, la guerre...

### Références bibliographiques

- Charaudeau, P. 2006. Identité sociale et identité discursive, le fondement de la compétence communicationnelle, *Niteroi*, 21 : 339-354.
- Declercq, G. 1992. L'art d'argumenter, Structures rhétoriques et littéraires. Paris : Editions universitaires.
- Della, F. D. et Rizkallah, É. Présentation, Regards croisés sur l'Analyse du discours, *Cahiers de recherche sociologique* 54 : 5-16.
- Duman, D Ç. 2012. L'identité et ses représentations : Ethos et Pathos, *Synergies, Turquie* 5 : 187-200.
- Fuchs, C. 1982. La Paraphrase. Paris : P.U. F.
- Hebert, L. 2014. L'Analyse des textes littéraires, une méthodologie complète. Paris : Garnier.
- Maingueneau, D. 2004. Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation. Paris : Armand Colin.
- Rahimi, A. 2008. Syngué sabour, Pierre de patience. Paris : Editions P.O.L.
- Seignour, A. 2011. Méthode d'analyse des discours, l'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique, *Revue Française de Gestion*, 211 : 29-45
- Tossou, O. P. 2019. Corpographie et corpologie. Cotonou : Plumes Soleil.

# ANALYSIS OF PERSUASIVE LINGUISTIC ELEMENTS ON PRODUCT DESCRIPTIONS: A STUDY OF SELECTED PRODUCTS ON JUMIA'S E-COMMERCE PLATFORM

**Emmanuel Selorm GLIGBE**

University of Cape Coast (Ghana)  
emmanuel.gligbe@ucc.edu.gh

&

**Charlotte SEMONNO**

University of Cape Coast (Ghana)  
charlotte.semonno@stu.ucc.edu.gh

## **Abstract**

The ability to write persuasive product descriptions is an important skill for online vendors. This study investigates the use of such persuasive linguistic elements in product descriptions on one of Africa's leading e-commerce platforms, Jumia. The study identifies and examines various linguistic strategies employed to influence consumer behavior and drive sales. Drawing on persuasion theories from O'Keefe (2015) and Aristotle (1926), it explores how product descriptions capture attention, generate interest, create desire and prompt the consumer to make a purchase. The analysis provides insights into the effectiveness of these descriptions in the context of e-commerce. Firstly, the analyses reveal that there is a high frequency of positive and descriptive language in Jumia's product descriptions. In addition, the analyses also show that product descriptions on Jumia contain elements of emotional appeals which aim to highlight how the products can enhance the consumer's life and also to create an emotional connection with potential buyers. Another key element identified on product descriptions on the Jumia platform in the analysis is the inclusion of detailed technical specifications in order to establish credibility and appeal to tech-savvy consumers who value precise information about the products advertised. The study further highlights explicit calls to action on product descriptions to encourage immediate purchasing decisions by potential consumers.

**Keywords:** persuasion, persuasion techniques, product descriptions, digital marketing.

## **Résumé**

La capacité à rédiger des descriptions de produits persuasives est une compétence essentielle pour les vendeurs en ligne. Cette étude examine l'emploi des éléments linguistiques persuasifs dans les descriptions de produits de Jumia, l'une des principales plateformes de commerce électronique en Afrique. Elle identifie et analyse différentes stratégies linguistiques employées pour influencer le comportement des consommateurs et stimuler les ventes. En s'appuyant sur les théories de la persuasion d'O'Keefe (2015) et d'Aristote (1926), cette recherche explore comment les descriptions de produits captent l'attention, suscitent l'intérêt, créent le désir et incitent à l'action. L'analyse offre des éclairages sur l'efficacité de ces descriptions dans le contexte du e-commerce. Les résultats de l'étude révèlent une forte fréquence de langage positif et descriptif dans les descriptions de produits de Jumia. De plus, les analyses montrent que ces descriptions intègrent des appels émotionnels visant à mettre en valeur l'amélioration que le produit peut apporter à la vie du consommateur, ainsi qu'à établir un lien affectif avec les acheteurs potentiels. Un autre élément clé identifié dans les descriptions de produits sur Jumia est l'inclusion de spécifications techniques détaillées, destinées à renforcer la crédibilité et à séduire les consommateurs avertis, soucieux

d'obtenir des informations précises sur les produits. Enfin, l'étude souligne la présence d'appels à l'action dans les descriptions qui invitent les consommateurs potentiels faire un achat immédiat.

**Mots-clés :** persuasion, techniques de persuasion, descriptions des produits, commerce électronique.

## Introduction

In the competitive world of e-commerce, persuasive linguistic elements play a crucial role in influencing consumer behavior and driving sales. Online shoppers rely heavily on product descriptions to make informed purchasing decisions, as they cannot physically interact with the products. Therefore, sellers must craft compelling and persuasive descriptions to attract potential buyers and convert them into customers. To achieve this, persuasive linguistic elements are essential in e-commerce because they help bridge the gap between the online shopping experience and the physical interaction with a product. By using these techniques, sellers can effectively communicate the benefits and features of their products, build trust with potential buyers and ultimately drive sales.

According to Antony (2014), persuasive linguistic elements are powerful tools in e-commerce which help sellers create compelling product descriptions that attract and convert customers. Other studies on persuasive discourse in e-commerce such as Gligbe (2021), also explain how language influences consumer behavior. In this study, Gligbe (ibid.) emphasises that the strategic use of subjective adjectives and complimentary language enhance the persuasive appeal of product descriptions. This is particularly true for African e-commerce markets like Jumia where cultural nuances influence buyer psychology.

For online retailers like Jumia, crafting persuasive product descriptions is essential to captivate potential buyers and drive sales. Adam and Bonhomme (2005) explain that persuasion operates through a combination of logical argumentation (logos), emotional appeal (pathos) and credibility (ethos). The interplay of these rhetorical strategies, as highlighted by Gligbe (2021), alongside classical persuasion models, ensure that product descriptions not only inform but also emotionally engage consumers to foster trust and urgency in a digital shopping environment devoid of physical interaction. In e-commerce, product descriptions often integrate these three dimensions to create a convincing narrative. For instance, a description may present factual specifications, evoke desire through sensory language, and reinforce trust through brand reputation. This multi-dimensional approach ensures that the message resonates with diverse consumer motivations.

Charaudeau (2008) and (Amossy, 2009) offer pertinent perspectives with regard to persuasive communication. Charaudeau (2008) expands on the notion of discursive strategies in persuasion where he highlights how language constructs reality for the consumer. In e-commerce, product descriptions do more than list features they create an imagined experience for the consumer. Charaudeau's framework suggests that effective descriptions employ proximization—a technique that brings the product closer to the consumer's lived experience by making abstract features tangible (Charaudeau, ibid.). Amossy (2009) further explores the concept of ethos. She argues that a seller's credibility is not merely established through explicit claims but also through stylistic choices, tone,

and linguistic precision. In online marketplaces like Jumia, where multiple vendors compete for attention, a well-crafted product description can differentiate a seller by projecting professionalism and reliability. For example, using precise terminology, avoiding hyperbole and incorporating customer testimonials can enhance perceived trustworthiness of a product (Amossy, 2009).

Breton (1996) also discusses the role of presupposition in persuasive language, where statements are framed in a way that assumes consumer agreement. Phrases like "As you know, our products are known for durability" subtly reinforce positive beliefs without direct assertion. Breton (1996) opines that this technique reduces resistance by positioning the claim as common knowledge rather than a debatable point. Ducrot (1984) introduces the concept of polyphony in discourse, where multiple voices (e.g., the seller, the brand, and past customers) contribute to persuasion. In e-commerce, polyphony manifests through blended narratives. These narratives could be a combination of expert opinions, user testimonials and brand messaging. According to Ducrot (1984), this multi-voiced approach reinforces credibility from different angles.

By understanding and utilising these techniques as explained by (Amossy, 2009), Antony (2014), Breton (1996) and Charaudeau (2008), sellers can enhance their product listings and improve their chances of success in the competitive online marketplace by inciting a potential buyer. Therefore, the power of words cannot be underestimated in the ever-evolving world of e-commerce.

## **I. Statement of the Problem**

In the digital age, e-commerce has become a cornerstone of consumer behavior, with platforms like Jumia playing a critical role in retail across various regions. However, the sheer volume and variety of products available online present a significant challenge for both sellers and buyers. Sellers must effectively communicate the value and benefits of their products through text descriptions, while buyers rely heavily on these descriptions to make informed purchasing decisions (O'Keefe, 2015; Romanova & Smirnova, 2019). This dynamic shows the necessity of understanding and leveraging persuasive linguistic elements in product descriptions for several reasons: first of all, effective product descriptions can build consumer trust, helping them feel confident in their purchasing decisions (Johnson, 2023).

Again, sellers who master persuasive language can differentiate their products from competitors to gain a competitive edge in the crowded e-commerce market. Moreover, research has shown that well-crafted descriptions can lead to higher conversion rates since they more effectively address consumer needs, desires and concerns. This study focuses on these product descriptions by examining the persuasive techniques that characterise the descriptions on Jumia and how they are important in influencing consumer behavior. The study seeks, more specifically, to: identify and categorise the persuasive linguistic techniques used in selected product descriptions on Jumia and to evaluate the effectiveness of these techniques in influencing consumer purchasing decisions. These objectives are operationalised through the following research questions:

- What types of persuasive linguistic elements are most commonly used in product descriptions on Jumia?
- How do these persuasive linguistic techniques impact consumer purchasing behavior on Jumia?

## 2. Theoretical background, related literature and methodology of the study

### *2.1 Theoretical background and related literature*

O’Keefe (2009 : 269) states that, “[i]n the context of mass media, persuasion is most commonly pursued through advertising – for consumer products and services ...”. Therefore, his theory of persuasion focuses on the mechanisms through which language can influence consumer behavior through persuasion. O’Keefe’s social-scientific theory of persuasion still guides scholars in understanding modern persuasion and its applications in new media. O’Keefe also discusses the concept of reactance. He explains that, reactance occurs when people feel that their freedom to choose is restricted. In product descriptions, avoiding overly aggressive or pushy language can help prevent consumer reactance and make the messages more persuasive.

Aristotle’s (1926) classical rhetorical theory offers a foundational framework for understanding the mechanisms of persuasion. In rhetoric, Aristotle conceptualises persuasion as a process grounded in three artistic proofs which are: ethos, pathos and logos. Ethos refers to the credibility and character of the speaker, which influences how the audience perceives the message. Pathos appeals to the emotions of the audience, aiming to generate affective responses that reinforce persuasive impact. Logos denotes logical reasoning and the use of evidence or argumentation to appeal to rational judgment. Thus, Aristotle’s model highlights that effective persuasion is not solely dependent on the content of the message but also on the strategic interplay between speaker credibility, emotional engagement and logical structure. This framework remains relevant in analysing persuasion especially in product descriptions given that, these texts are inherently persuasive in intent. Product descriptions typically aim to influence consumer attitudes and purchasing decisions through a calculated use of ethos, pathos, and logos.

Several studies have been carried out in the area of e-commerce and basically on how linguistic elements influence consumer behaviour. Garrett (2011), for example, emphasises the importance of user experience in digital environments. Effective product descriptions are a key component of this since they help to ensure that users can easily find, understand and be persuaded by the information presented. Zurawicki (2010) also explores how neuroscience insights can inform marketing strategies, particularly in the writing of persuasive product descriptions. This implies that, understanding how consumers process and respond to different types of linguistic stimuli can help refine the language used in product listings.

Veloso (2009) provides a practical guide to writing compelling web copy, including product descriptions. The guide offers strategies for grabbing attention, maintaining interest and prompting action, all of which are essential for effective e-commerce communication. Heath (2007) explores what makes ideas memorable and impactful, which is directly applicable to e-commerce. Bayan’s (2006) guide is a practical resource

for marketers which offers a vast array of words and phrases that can enhance the appeal of product descriptions. The book helps in identifying powerful language that can be used to highlight the benefits and features of products effectively. Cialdini's (2007) seminal work identifies six principles of persuasion which are as follows: reciprocity, commitment and consistency, social proof, authority, liking and scarcity. Applying these principles in product descriptions can significantly enhance their persuasive power, making them more likely to convert viewers into buyers. Siregar (2021) indicates that effective communication plays a critical role of in e-commerce. He therefore highlights the need for clear, persuasive product descriptions to capture the interest of online shoppers.

Assael (2004) focuses on the psychological processes behind consumer decisions and highlights the importance of understanding consumer needs and motivations. This understanding is crucial for creating product descriptions that resonate with potential buyers on Jumia by aligning product features with consumer desires. Lastly, Goddard (2002) provides a detailed analysis of how language is used in advertising to attract and persuade consumers. With regards to this diversified literature on some specific but highly professional elements on e-commerce, this research work is particularly relevant for understanding the specific linguistic techniques that can make product descriptions on Jumia more effective.

### *2.1 Methodology of the study*

As earlier stated, data for this study comprises product descriptions on Jumia, a leading e-commerce platform in Africa. Through web scrapping, product descriptions were extracted from two product categories on the Jumia's website: home appliances and personal care. This enables analysis across different types of products. Each of the descriptions is made up of at least 200 words to facilitate the identification of underlying themes and patterns in the use of persuasive language. This involves reading through the descriptions to identify recurring themes that might not be immediately apparent through quantitative methods. The study compares the use of persuasive linguistic elements across different products selected to identify any variations. This helps understand if certain techniques are more prevalent or effective in specific categories.

### **3. Analyses and Results**

This section presents the analysis of persuasive strategies employed in the product descriptions of five selected household electronics and appliances: the WEYON 5.1 Channel Bluetooth Speaker, the WEYON 43" FHD LED Digital Satellite TV, a 5L 900W Multifunctional Digital Rice Cooker, a Waterproof Refrigerator Digital Display Freezer Temperature Recorder and the GERMAN 8L Professional Fufu Pounding/Meat Grinder Machine.

### 3.1 WEYON 5.1 Channel Bluetooth Speaker Home



The first output of 300 watts, an exciting audio experience. It's time to start the party. Improve your audio experience with 300 watts of continuous beats. Take your party to the next level. Double to enjoy more fun. Enjoy the DJ playback sound from the singing voice together through the five-wire connection. Automatically let your party automatically maintain your best condition, let the system automatically take over. Karaoke star, let the lead singer click a button to recognize the human voice. Almost any track can become a karaoke track. Change the song key to match your own key. AMANI Bluetooth, control with your mobile phone. Control the party remotely from your mobile device. Choose a track from the dance floor and add effects. Multijukebox, build playlists with your friends. You can connect up to 3 mobile devices via Bluetooth to create, manage and add to your playlist. Let your friends join the playlist. Automatic music playback, music playback for you. One can receive your playlist. Mobile device system. Easily send audio directly to your system. Bluetooth standby, wake up your audio on demand. Start the party immediately. Even if you send music to the sleep system via Bluetooth, the unit will wake up to start the party.

In the extract above, the language used in the description is highly positive and contains vibrant descriptions such as 'exciting audio experience', 'take your party to the next level' and 'improve your audio experience'. Such language aims to build excitement and convince the reader that this speaker system is an essential upgrade. In addition, the description of this product is rich with specific technical details: '300 watts', 'five-wire connection', 'Amani Bluetooth', 'Multijukebox'. By presenting these details, the product description establishes credibility and appeals to those who value advanced technology and specifications. Also, noteworthy are words and phrases used in the extract that play on emotions and desires. The mention of 'start the party', 'take your party to the next level' and 'wake up your audio on demand' elicit a sense of excitement and anticipation and make the product feel indispensable for any social gathering.

The description frequently highlights how the product will make the user's life easier and more enjoyable. Examples include 'control the party remotely from your mobile device', 'change the song key to match your own key' and 'Bluetooth standby, wake up your audio on demand'. These statements underscore the convenience and control offered by the speaker system and therefore appeals to those who value ease of use and practicality. Descriptions like 'build playlists with your friends' and 'let your friends join the playlist' create a sense of community and shared experience. This not only makes the product more appealing but also ties into the social aspects of music and parties, which can be highly persuasive for potential buyers.

By using phrases like 'premium acoustics' and 'fully immersive world', the text suggests that the product offers a high-end, exclusive experience, making the reader feel that they are getting something special and luxurious. The mention of 'automatically let your party automatically maintain your best condition' and 'the system automatically take

over' reassures the user that the product is easy to use and will handle complex tasks on its own, reducing potential user concerns about operation and setup. Each of these elements works together to create a persuasive narrative which aims to not only inform but also excite and convince the reader of the product's value.

### 3.2 WEYON 43" FHD LED Digital Satellite TV – HDMI



Analyzing original content with an advanced algorithm, Ultra Clean View gives you higher quality images with less distortion. Enjoy the clear picture. Enjoy FHD TV in Digital era. Once you see high definition of TV with vivid and crisp details, you'll never look back to standard definition or analog TVs. LED distributes the LED lights on the back of the panel, so that the backlight can be evenly transmitted to the entire screen, the brightness and color gamut are guaranteed, the backlight rendering image is more accurate, and the picture details are more delicate and realistic. D-LED technology allows you to go beyond the screen into a fully immersive world. The 1920\*1080 high-definition resolution makes the image lifelike and restores natural and true colors, so you can enjoy a colorful viewing experience. Built in 2 pcs 8W Speaker, you can enjoy the premium feel of premium acoustics, and the Smart Volume, it will automatically adjusts program volume, eliminating the sudden sound fluctuations that typically occur when switching channels or when TV commercials are playing. This LED TV has 1 HDMI ports to accommodate a blu-ray player or FHD game console, 2 USB port for connecting your USB flash drive / hard drive to listen to music or view pictures, 1 earphone out and 1 coax out.

Looking at the language used in the above extract, it is as descriptive and positive as we noted in the description of the Channel Bluetooth Speaker (discussed above). In the case of this product, expressions such as 'higher quality images', 'vivid and crisp details' and 'lifelike and restores natural and true colors' all work to paint a vivid picture of the TV's capabilities and convince the reader of its superior quality. This description is also rich in technical details. Specific terms like 'Ultra Clean View', 'FHD', 'LED lights', 'D-LED technology' and '1920\*1080 high-definition resolution' establish a certain credibility of the product and appeal to tech-savvy consumers who appreciate and understand these features. Moreover, the description makes bold claims that play on the reader's emotions and desires. For example, it says, 'Once you see high definition of TV with vivid and crisp details, you'll never look back to standard definition or analog TVs'. This suggests a transformative experience that will make the reader feel they are making a leap into the future.

Another persuasive tactic is the appeal to practical benefits. Phrases like 'enjoy the clear picture', 'premium feel of premium acoustics' and 'Smart Volume' emphasize the practical, everyday advantages of owning this TV. This makes the reader feel that their life will be significantly improved by this purchase. The description also conveys a sense of exclusivity and luxury. Using terms like 'premium acoustics' and 'fully immersive world'

suggest a high-end, exclusive experience that can make the consumer feel special and privileged.

In addition, the product description provides a detailed list of features, like the number of HDMI and USB ports, to address practical concerns and convince the reader of the TV's versatility and compatibility with other devices. Finally, the description incorporates a bit of anticipatory guidance with the mention of 'Smart Volume' that 'automatically adjusts program volume, eliminating the sudden sound fluctuations. This reassures the reader that the product is user-friendly and intelligent, addressing common pain points. Each of these elements is carefully chosen to persuade the reader on both emotional and logical levels, ensuring they feel informed, excited, and ready to make a purchase.

### 3.3 5L - 900W - Multifunctional Digital Rice Cooker – Black



This is the right equipment for cooking. You will cook your rice to the right texture and softness with this ultra modern digital rice cooker. It has a large LED screen for menus and settings. The capacity is 5 Liter and it operates on 220 Voltage with 900W power. The anti-condensation lid prevents

condensate water dripping onto the rice thereby retaining original taste and flavor. It also has a preset programs for your rice, soup/porridge, steam, cake or yogurt. Order this product from Jumia Online and have it delivered to you at your doorstep.

The text above which describes a multifunctional digital rice cooker uses enthusiastic and positive language like 'right texture and softness' and 'ultra-modern'. According to Gligbe (2021), this type of language is designed to create a positive image of a given product in the reader's mind and convince them that this rice cooker is a must-have. Specific features and specifications like 'large LED screen', '5 Liter capacity', '220 Voltage with 900W power' and 'anti-condensation lid' help to build credibility and appeal to the reader's desire for advanced and reliable technology. These details assure the potential buyer that the product is of high-quality. To play on the desires and emotions of potential buyers, this product description contains expressions such as 'right equipment for cooking', 'retain original taste and flavor' and 'preset programs for your rice, soup/porridge, steam, cake or yogurt'. These descriptions suggest to potential buyers that this rice cooker will help them achieve perfect results effortlessly and enjoy their dishes.

The description text of the above product also emphasises how the rice cooker will improve the user's cooking experience with statements like 'cook your rice to the right texture and softness' and 'preset programs for your rice, soup/porridge, steam, cake or yogurt'. This aspect focuses on practicality and ease of use makes the product seem like a convenient addition to the reader's kitchen. In addition, the text highlights benefits of the advertised rice cooker that extend beyond basic functionality. It uses implied comparison 'no more failed rice' without negative competitor mentions.

The text ends with a direct and compelling call to action in the following sentence: ‘Order this product from Jumia Online and have it delivered to you at your doorstep’. This clear instruction makes it easy for the reader to take the next step and purchase the product. Moreover, it reduces any hesitation preventing him or her from acting promptly. By highlighting the convenience of online ordering and home delivery (‘have it delivered to you at your doorstep’), the text reassures the reader that purchasing the product is easy and hassle-free. This can be particularly persuasive for busy individuals who value convenience.

Also, describing the rice cooker as ‘ultra-modern’ adds an element of luxury and exclusivity, suggesting that the product is not just practical but also stylish and contemporary. It is a way to make the user feel that they are making a modern and sophisticated choice. By combining these persuasive tactics, the text effectively informs, excites, and convinces the reader of the value and benefits of the rice cooker and encourages them to make a reliable purchase.

#### 3.4 *Waterproof Refrigerator Digital Display Freezer Size Value Record Hanging Refrigerator Temperature*



Waterproof Refrigerator Digital Display Freezer Size Value Record Hanging Refrigerator Temperature  
FEATURE: 1. The maximum/minimum temperature value is displayed on the screen. 2. Bracket or hook, new

high quality, large screen design, simple and generous shape. 3. High precision: multi-function, low energy consumption, high stability, high precision, and rapid temperature measurement. 4. The measuring range is greatly increased, the stability is high, and the temperature memory and temperature maintaining function are provided. SPECIFICATION: Product Name: Electronic Temperature model: CR2032 button \*IPCS (included) Appearance material: ABS Temperature range: -20~50° Measurement error:  $\pm 1$  ° Refresh rate: 10S Working principle: resistance temperature measurement Waterproof structure: grade IPX3 Product weight: 50g Product gross weight: 70g Product size: 87\*61\*25MM OPERATING INSTRUCTIONS: 1. Press the button on the switch or turn off the instrument. 2. Celsius/Fahrenheit: Press the Celsius/Fahrenheit button to switch between Celsius and Fahrenheit. 3. CLR: Press the button to clear/reset the MIN / reading. REPLACEMENT: Replace the when the display is slightly unstable or the display resolution disappears. Use the CR2032, which is located under the cover on the back of the instrument. PACKAGE INCLUDES: 1\*

As in the case of the first two products discussed, the description of this product uses positive and specific descriptions too (‘high quality’, ‘large screen design’ and ‘simple and generous shape’). The inclusion of technical specifications like ‘CR2032 button’, ‘temperature range: -20~50°’, ‘measurement error:  $\pm 1$ °’ and ‘refresh rate: 10S’ is also very notable in this description. This, once again, gives credibility and appeals to those who appreciate detailed information and reliability in a product.

In addition to this, the text also highlights several practical benefits, such as 'high precision', 'multi-function', 'low energy consumption', 'high stability' and 'rapid temperature measurement'. Emphasising these features is a subtle way to appeal to the reader's desire for efficiency and reliability. The use of the statements like 'bracket or hook', 'easy to switch between Celsius and Fahrenheit' and 'simple button operation' suggest that the product is user-friendly and easy to set up and use, which can be highly persuasive for potential buyers looking for convenience. To reassure the reader of the product's durability and reliability, which are key selling points for any electronic device, the description includes details like 'high stability', 'temperature memory and temperature maintaining function' and 'waterproof structure: grade IPX3'.

Furthermore, the text includes clear operating instructions and replacement guidance, making it easy for the reader to understand how to use and maintain the product. This practical information can encourage the reader to feel confident in purchasing the product. The emphasis on the product's practical uses, such as accurately measuring temperature and maintaining stability, appeals to readers who prioritize functionality and utility in their purchases. By weaving these persuasive elements together, the text effectively convinces the reader of the product's value, practicality and ease of use. This therefore makes the product to be an appealing choice for those in need of a reliable temperature measurement device.

### 3.5 *GERMAN - Powerful Durable Professional Fufu Pounding / Meat Grinder Machine 8L Silver*



This is a quality FUFU Blender made in GERMANY. It is a multi-functional blender that is used for pounding fufu, grinding palm nut and also used to blend all sort of food elements. This blender is designed to suit you fufu needs. For your fufu or palm nut needs this is what you need, makes work easy and efficient, say goodbye to blisters, and cuts. An ideal gift item for a loved one, friend or family.. Using

commercial 1000W - 8000W motor, internal thickened pure copper wire group and thickened copper bearing, widened silicon steel sheet, ensuring strong power, high reliability and faster heat dissipation... Unique double-speed switching mode, slow twisting, fast meat, double-speed switching is faster and more efficient. The whole machine is made of 3 layers of stainless steel, strong stainless steel inner layer, anti-scratch anti-corrosion layers and high temperature resistant inner surface layer. The top of the cover is made of transparent cup to facilitate the observation of the ingredients to prevent the food from splashing. 6L large capacity bucket easily meets burgers, meatballs, patties, sausages and other meat mixtures. Order now on JUMIA Ghana and have it delivered at your doorstep anywhere in Ghana.

In the description above, a favorable image of the product is created with words like 'quality', 'durable', 'efficient' and 'easy'. These descriptors are designed to suggest that the product is a reliable and high-quality option. Again, by including specifics like '1000W

- 8000W motor', 'thickened pure copper wire group' and '3 layers of stainless steel', it serves to establish credibility and appeal to those who appreciate detailed and technical information. This is an assurance to potential buyers that the product is robust and well-constructed. The text also highlights practical benefits like 'makes work easy and efficient', 'say goodbye to blisters and cuts' and 'facilitate the observation of the ingredients'. By emphasising how the product can improve the user's experience, it appeals to their desire for convenience and ease of use.

By the use of phrases such as 'an ideal gift item for a loved one, friend or family', the text taps into the emotional side of purchasing, suggesting the product is not only useful but also thoughtful and caring. This can be highly persuasive for buyers who value making thoughtful gifts. In addition to the emotional appeal, a sense of indispensability is created with statements like 'designed to suit you fufu needs' and 'meets burgers, meatballs, patties, sausages and other meat mixtures' highlight the versatility and practical applications of the product. This makes it seem useful for a variety of culinary tasks, which can be very appealing.

Particularly notable in this product description is the repeated mention of the product's high-quality components. For example, 'pure copper wire group' and 'high temperature resistant inner surface layer' are some qualities of the components of the rice cooker. This adds an element of luxury and suggests that the product is a premium choice that stands out from ordinary kitchen appliances. The mention of features like 'high reliability', 'faster heat dissipation' and 'anti-scratch anti-corrosion layers' reassures the reader of the product's durability and long-lasting performance. These are usually key factors in making a purchase decision.

The product description ends with a straightforward and compelling call to action: 'Order now on JUMIA Ghana and have it delivered at your doorstep anywhere in Ghana'. The text explicitly invites the reader to make a purchase and eliminates uncertainty by reassuring the buyers of seamless delivery. By using these persuasive elements, the text effectively informs, excites and convinces the reader of the product's value, practicality and premium quality to make it an appealing choice for potential buyers.

## **Conclusion**

The above analyses of five selected products (Weyon Channel Bluetooth Speaker Home, Weyon 43" FHD LED Digital Satellite TV – HDMI, 5L - 900W - Multifunctional Digital Rice Cooker, Waterproof Refrigerator Digital Display Freezer Size Value Record Hanging Refrigerator Temperature and German – Powerful Durable Professional Fufu Pounding / Meat Grinder Machine 8L Silver) on Jumia reveal that positive and descriptive language is a cornerstone of effective product descriptions. This type of language helps to immediately capture the consumer's attention and create a favorable impression which automatically leads to an increased number of product purchases. It leverages the power of visualization and allows potential buyers to imagine the product in their lives and ultimately increasing the likelihood of purchase. Also, incorporating detailed technical specifications is a critical persuasive element in product descriptions (Heath & Heath, 2007). This kind of information not only enhances the

credibility of the product but also appeals to tech-savvy consumers who value detailed and accurate information. These elements help build trust and demonstrate the product's reliability and performance capabilities, which can be decisive factors for consumers when making a purchase decision.

As noted by Johnson (2023), the product descriptions discussed identified emotional appeals to the potential buyer and an emphasis on practical benefits of the product to significantly drive consumer engagement and purchasing behavior. By addressing both emotional and practical needs, product descriptions can effectively persuade potential buyers that the product will enhance their lifestyle or meet their specific requirements, thus pushing them closer to a purchase.

In summary, effective product descriptions on e-commerce sites like Jumia rely heavily on a combination of positive and descriptive language, detailed technical information, and emotional and practical appeals. These elements work together to create a compelling narrative that captures the consumer's interest, builds trust, and encourages a purchase (Flergin, 2014). Understanding and utilising these persuasive linguistic techniques can significantly enhance the effectiveness of product descriptions, leading to higher conversion rates and customer satisfaction.

## References

- Adam, J.-M. & Bonhomme, M. 2005. *L'argumentation publicitaire : Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, R. 2009. *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Antony, F. 2014. *Language of Persuasion: A Discourse Approach to Advertising Language*. *Research Journal of Recent Sciences*.
- Aristotle. 1926. *The art of rhetoric (Vol. 2)*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Assael, H. 2004. *Consumer Behavior and Marketing Action (6<sup>th</sup>Ed.)*. Singapore : Thomson Learning.
- Charaudeau, P. 2008. *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Cialdini, R. B. 2007. *Influence: The Psychology of Persuasion*. New York: Harper Collins.
- Flergin, A. 2014. *Language of persuasion: A discourse approach to advertising language*. *Research Journal of Recent Sciences*.
- Gligbe, E. S. 2021. *Analyse discursive des adjectifs subjectifs comme l'indice de l'incitation dans le discours publicitaire sur les sites commerciaux en français*. *Revue DJIBOUL*, 001, 236-259.
- Goddard, A. 2002. *The language of advertising: Written texts*. New York: Routledge.
- Heath, C. & Heath, D. 2007. *Made to stick: why some ideas survive and others die*. New York: Random House Publishing Group.
- Johnson, B. 2023. *How to write persuasive product descriptions that sell*. *LimelightMarketing*. Retrieved from: <https://limelightmarketing.com/write-persuasive-product-descriptions/>
- O'keefe, D. J. 2009. *Theories of persuasion*. In R. Nabi & M. B. Oliver (Eds.), *Handbook of media effects* (pp. 269-282). CA: Sage.

- O'Keefe, D. J. 2015. *Persuasion: Theory and research* (3<sup>rd</sup> Ed.). CA: Sage.
- Romanova, D. I. & Smirnova, V. I. 2019. Persuasive techniques in advertising. *Training, Language and Culture* 3(2): 55-70.
- Siregar, A. B. (2021). Communication strategy in improving satisfaction E-commerce customers. *Almana: Jurnal Manajemen dan Bisnis*, 5(2) : 148-155.

# STÉRÉOTYPE D'ÊTRE AFRICAÏN EN FRANCE : UNE LECTURE DE LE GONE DU CHAÂBA D'AZOUZ BEGAG

Akudo Ogechi UGWUMBA

Le Village Français du Nigeria, Ajara-Badagry. Lagos, Nigeria

jennielopez2002@yahoo.com

## Résumé

Le stéréotype, la subalternité et la perte d'identité font parties des préoccupations d'Azouz Begag dans *Le Gone du Chaâba*. Beaucoup de critiques ont déjà parlé de Begag, de ses romans autobiographiques et de comment il présente les réalités algériennes. Mais les études sur sa passion et son opinion concernant la deuxième génération algérienne en France et leur lutte pour réussir face aux stéréotypes d'être africain sont rares. Cette étude a donc pour objectif principal de mettre en lumière à travers *Le Gone du Chaâba* la condition d'un enfant algérien en France et comment il a travaillé dur, contre toute attente, pour réussir. La théorie du postcolonialisme est adoptée pour interroger la supposée supériorité du monde occidental sur les Africains. La subalternité et le stéréotype sont les concepts que nous avons employé pour examiner la représentation des conditions des immigrés algériens en France, surtout la deuxième génération. Celle de ceux qui sont nés en France, mais qui sont toujours considérés comme des subalternes des Français d'origine

**Mots-clés :** Subalternité, stéréotype, Algérie, Maghreb, Azouz Begag

## Abstract

Stereotype, subalternity and loss of identity are among Azouz Begag's concerns in *Le Gone du Chaâba*. Many critics have already discussed Begag, his autobiographical novels, and how he presents Algerian realities. But studies of his passion and opinions regarding the second generation of Algerians in France and their struggle to succeed in the face of the stereotypes of being African are rare. The main objective of this study is to highlight, through *Le Gone du Chaâba*, the condition of an Algerian child in France and how he worked hard, against all odds, to succeed. The theory of postcolonialism is adopted to question the supposed superiority of the Western world over Africans. Subalternity and stereotype are the concepts we used to examine the representation of the conditions of Algerian immigrants in France, especially the second generation. Those who were born in France, but who are still considered subordinates to those of French origin.

**Keywords:** Subalternity, stereotype, Algeria, Maghreb, Azouz Begag

## Introduction

L'Algérie, située au nord de l'Afrique, est un pays qui s'est proclamée indépendante le 5 juillet 1962. Depuis son indépendance, de nombreux écrivains ont peint la situation aussi bien politique que sociale de ce pays maghrébin dont l'histoire est influencée par la colonisation française qui a duré de plus de cent ans (Shöpfel, 2000 : 22). D'autres écrivains par contre, focalisent leurs écrits sur les immigrés algériens en France, leur vie sociale et économique et comment ils s'évertuent à réussir.

Selon Déjeux (1984), l'Algérie recèle, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne, mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français. Achour (2007) avance que la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'entité nationale algérienne par la description d'une réalité

socioculturelle qui allait au cliché habituel de l'exotisme. C'est à ce titre qu'on assiste à la publication des romans tels que *L'Incendie* de Mohammed Dib et *Nedjma* de Katab Yacine qui sont souvent considérés comme des œuvres majeures qui parlent de l'Algérie française et la colonisation. D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de la littérature algérienne parmi lesquels se trouvent Mouloud Feraoun, Moufdi Zakaria, Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Jean Amrouche et Assia Djebar. Au lendemain de l'indépendance, plusieurs nouveaux auteurs émergent sur la scène littéraire algérienne, parmi eux figurent Rachid Boudjedra, Leïla Sebbar, Achour Fenni et Azouz Begag.

Dans le présent article, nous mettrons en lumière la condition d'un enfant algérien en France à travers *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag. Ce gamin devait travailler très dur pour réussir au milieu des Blancs. Beaucoup de critiques ont déjà parlé d'Azouz Begag, de ses romans autobiographiques et de comment il présente les réalités algériennes, Mais les études sur sa passion et son opinion concernant la deuxième génération algérienne en France et leur lutte pour réussir face aux stéréotypes d'Africains sont rares. L'objectif de cette étude est de montrer comment Azouz Begag décrit cet enfant algérien qui se retrouve en France et surtout comment il travaille dur pour qu'il réussisse même dans le brouillard d'être stéréotypé où il se trouve en tant qu'Algérien. Nous montrerons que les immigrés algériens en France doivent travailler plus dur pour réussir parce qu'ils sont considérés comme des citoyens de seconde classe. Donc, considérés comme subalternes, les Algériens doivent faire des travaux subalternes, ceux rejetés par les Blancs. Nous adoptons la théorie du postcolonialisme, surtout les notions de subalternité et de stéréotype pour fonder l'ancrage théorique du travail en ce sens que nous parlons d'une ancienne colonie de la France.

## **1. Fondements théoriques**

Le postcolonialisme est un courant de pensées dont les principaux fondements se situent dans les œuvres de Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952) et dans l'ouvrage d'Edward Saïd *L'Orientalisme*, paru en 1978. En tant que théorie littéraire, il fournit des outils critiques permettant d'analyser les écrits produits par les auteurs issus des pays qui ont eu une histoire de colonisation. Ces derniers comprennent principalement les pays faisant partie des anciens empires coloniaux français, britanniques, espagnols et portugais.

Parmi les thèmes principaux du postcolonialisme se trouve notamment la notion de Subalternité. D'après Ranajit (1982), la subalternité caractérise l'état d'une personne dont la voix, les opinions et les actions sont ignorées, détournées ou rendues inopérantes. Littéralement, le terme de subalterne désigne une personne ou un groupe de rang inférieur, qu'il s'agisse de race, de classe sociale, de genre, d'orientation sexuelle, d'ethnie ou de région. Quant aux chercheurs associés aux études ayant rapport à la subalternité, on compte au premier rang, Edward Saïd, Frantz Fanon, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor.

D'après ces auteurs, le colonialisme a instauré dans les pays colonisés un système de valeurs fondé sur des idées européennes. Dans ce système de pensée, était représentée la supposée supériorité du monde occidental. Il faut noter que la plupart des écrivains algériens évoquent le thème de la colonisation et les conséquences de cette colonisation sur leur pays. Azouz Begag, l'auteur dont il s'agit dans cet article, n'est pas une exception car il

parle des immigrés algériens en France, surtout les jeunes qui doivent faire plus de travail pour réussir dans un pays où il y a déjà un stéréotype qui voit les Africains comme des subalternes.

## **2. Azouz Begag : Présentation biobibliographique suivie du résumé de l'œuvre**

Azouz Begag est un homme politique, écrivain et chercheur français né à Lyon le 5 février 1957 de parents immigrés algériens, originaires de Sétif. Du point de vue de sa naissance, ce docteur en sciences économiques est un Beur car selon Bonn et Rothe (1991) un Beur est une personne née en France de parents arabes immigrés. Begag est bien connu avec cette volonté de porter la voix de ceux qui ont longtemps été silencieux (les immigrés arabes et leurs enfants) et de trouver une voie entre ici et ailleurs. Il a écrit 35 romans, enquêtes et ouvrages en sciences sociales dont *L'immigré et sa ville* (1984), *Béni ou le paradis privé* (1989) et *Le Passeport* (2000) pour ne mentionner que ceux-là. Pour l'objet de cet article, son œuvre intitulée *Le Gone du Chaâba* publiée en 1986 retient notre attention.

*Le Gone du Chaâba* est un roman qui exploite l'actualité des immigrés algériens en France. Le roman raconte l'histoire d'Azouz, un jeune algérien. Il habite au Chaâba, un bidonville sur les rives du Rhône, entre Villeurbanne et Lyon. Il est aussi un « gone », c'est-à-dire un gamin de Lyon. Il vit avec sa famille, sa grande sœur Zohra et son grand frère Moustaf. Il y a aussi sa mère, Massaouda, et son père, Bouzid, le maître du Chaâba. C'est lui qui a fait venir d'autres familles d'El-Ouricia, près de Sétif en Algérie, dont celle de son frère Saïd. Azouz vit donc en contact permanent avec ses cousins, son oncle, sa tante Zidouma, épouse de Saïd, et d'autres enfants aussi vivants et turbulents que lui.

Azouz vit dans une misérable habitation, sans eau courante ni électricité. Les toilettes, communes à tous, ne sont qu'un bidon dans un trou. On dort sur des matelas posés au sol, la salle de bain est une cuvette. Même s'il travaille bien à l'école, il est obligé de travailler au marché pour rapporter un peu d'argent à sa famille. À l'école, Azouz se met au premier rang et est attentif à toutes les remarques de son maître, il a même la deuxième meilleure note de la classe lors de la remise d'une composition. Son père est très fier de lui et lui répète sans cesse qu'il doit bien travailler à l'école pour pouvoir avoir un bon travail « comme les français », et ne pas devenir un maçon comme lui.

Après l'arrestation de son oncle, Azouz et sa famille emménagent dans leur appartement à Lyon. Azouz est émerveillé par l'eau courante, les toilettes propres, l'électricité et la télévision, mais il passe une mauvaise année de CM2 car sa maîtresse ne l'aime pas. En 6<sup>e</sup> au collège, son professeur de français, M. Loubon, est un pied-noir qui a vécu en Algérie, ce dernier l'aide à travailler, et une grande amitié naît entre eux.

## **3. Les manifestations de la subalternité sur la vie d'Azouz, le personnage principal du roman**

Azouz est le personnage principal de l'œuvre. Il est né en France de parents Algériens. Il habite au Chaâba, un bidonville près de Lyon. Au Chaâba, il y a un seul pout (7), l'électricité n'existe pas et à cause de cela, à 18 heures, le Chaâba est déjà noyé dans l'obscurité (13). Les hommes doivent sortir de l'enceinte des baraquements pour trouver

un coin s'ils veulent aller aux toilettes, seules les femmes utilisent les WC intérieurs (16). Le Chaâba est un bidonville réservé aux subalternes en France. Les Français d'origine n'habitent pas au Chaâba, la ville est pleine d'Algériens (9). Les femmes du Chaâba ne travaillent pas (10), elles restent à la maison pour s'occuper des enfants. Les hommes vont au travail et rentrent le soir (11). Azouz et les autres enfants du Chaâba font des petits travaux au marché pour se faire un peu d'argent avant d'aller à l'école chaque matin, parce que l'argent que les pères rapportent à la maison ne suffit pas (22). Leurs mères les encouragent d'aller travailler au marché (23), mais leurs pères préfèrent qu'ils aillent à l'école (22).

Azouz lui-même vit comme les autres enfants du Chaâba. Il essaye de se faire de l'argent en faisant des petits travaux comme la chasse. Il dit : « Je rejoins Hacène à l'orée de la forêt. – A midi, on partagera mes sucres et puis on va chasser. Tu verras, on ne mourra pas de faim. » Ensuite, il va au marché le Samedi pour vendre des fleurs (73). Azouz doit aider son père quand il s'agit d'amener la nourriture à la maison même si son père n'aime pas cette idée. Le père d'Azouz préfère qu'il soit à l'école comme les Français.

A l'école, les Français paraissent toujours beaucoup plus intelligents que les Arabes. Cela est peut-être dû au fait que ces derniers ont plus de privilèges que les Algériens. Ils ont des parents riches qui peuvent leur acheter des livres et des matériels d'apprentissage. Cela peut aussi être dû au fait qu'ils ont des parents instruits qui les aident à la maison dans leurs travaux scolaires. Par contre, les Algériens n'ont ni parents riches ni instruits. Azouz se détermine à se comporter comme les Français. Les autres Arabes de sa classe aiment s'asseoir derrière la classe mais Azouz veut s'asseoir devant comme les Français. Il est aussi déterminé à travailler dur, à poser des questions au professeur s'il ne comprend pas le cours enseigné et enfin d'être parmi les trois premiers de la classe. Un jour, il a rencontré Monsieur Grand, son maître de classe, au marché. Le monsieur voulait acheter des fleurs qu'Azouz vendait. Azouz a dit : « Rouge de honte, je baisse mon regard ... Je suis coincé de bas en haut, incapable de sortir le moindre mot. » (74). Azouz sait que Les Français ne vendent pas au marché, c'est seulement les Arabes qui font cela. Et s'il veut se comporter comme les Français, il doit arrêter ce petit travail de vente. De plus, Azouz commence à étudier comme les enfants français à l'école et enfin, après une composition, pour la première fois dans la classe, un Arabe, Azouz, occupe la deuxième place après Laville, un Français. Le même jour, le maître, Monsieur Grand lui suggère de s'installer à côté de Jean-Marc Laville, et cela marque la course pour devenir un élève pertinent « comme les Français ».

A l'école, Azouz n'est pas content de voir qu'il y a beaucoup de choses que les Arabes de sa classe ignorent alors que les Français les savent. Il dit : « En classe, des élèves prononcent des mots que je n'ai jamais entendus... J'ai honte de mon ignorance... J'ai décidé de changer de peau... Je veux être dans les premières places du classement comme les Français » (p. 60). Ce qui précède nous montre qu'il a pris la décision d'être parmi les premiers de la classe quoi qu'il arrive. Il ne veut plus rester en bas ou bien derrière comme les autres Arabes de la classe. Il veut désespérément réussir comme les Français et pour y parvenir, il doit travailler plus dur.

Dans sa quête de réussite, Azouz a été ridiculisé à plusieurs reprises par ses camarades de classe et même les professeurs de l'école. Par exemple, cela se passe à la page soixante où il décide de parler en classe en s'exprimant dans un français arabisé : « M'sieur, j'vous jure sur la tête d'ma mère qu'c'est vrai. Tout le monde a ri autour de moi ». Ses camarades de classe, évidemment des enfants français, se moquaient de lui à cause du type de français qu'il parlait mais cela ne l'empêchait pas de continuer à essayer de s'améliorer. Un autre exemple se trouve à la page soixante-onze lorsqu'il est arrivé à l'école le matin et a décidé d'être poli avec ses professeurs qui discutaient. Il les a salués puis leur a tendu la main. Au lieu de le corriger en lui disant que ce n'est pas bien de tendre la main pour saluer les adultes, ils commencent à se moquer de lui. Azouz dit : « Cette fois ils me regardent, Je tends à nouveau la main à tout le monde. Le Directeur éclate de rire. Les autres suivent ... J'ai honte avec mon cartable dans le dos » (p. 72). On pourrait se demander pourquoi des adultes, et des enseignants dont le directeur de l'école, se moqueraient-ils d'un élève de la classe d'Azouz, simplement parce qu'il a commis une erreur. Il est encore apprenant et il est donc sujet aux erreurs. La bonne chose aurait été de le corriger pour qu'il ne commette plus la même erreur. Ces professeurs qui sont français, se sont probablement moqués de lui parce qu'il est Algérien. On douterait qu'ils feraient la même chose à un enfant français. C'est un pur acte de racisme et le témoignage du fait que les Algériens sont perçus comme des subalternes.

Entre-temps, après qu'Azouz ait pris la décision d'être l'un des meilleurs élèves de sa classe et aussi de s'asseoir parmi les Français, ses camarades arabes ont décidé d'être contre lui. Cela montre qu'il n'a pas dû affronter seulement les Français. Il a également dû faire face à ses propres frères de race, qui, soit par jalousie, soit parce qu'ils ont accepté d'être à jamais des citoyens de seconde classe, ne veulent pas que lui, Azouz, se montre différent d'eux. Ils estiment qu'il se comporte désormais comme les Français. Pour eux, il est alors un traître, et ils devraient rester à l'écart de lui. Moussaoui lui dit : « T'es pas un Arabe toi... Et à la récré, pourquoi tu restes toujours avec les Français ? ... faut savoir si t'es avec eux ou avec nous » (p. 95-96) Azouz doit faire un choix entre ses frères arabes et les Français à l'école. Pour lui, cela pourrait être choisir entre réussir et échouer, car les Arabes le voient comme un Français juste parce qu'il a décidé de réussir comme ces derniers. Un jour en classe, les Arabes lui disent : « Tu n'aimes pas les Arabes ... Tu n'es pas un Arabe ... Si t'en étais un, tu serais dernier de la classe comme nous ! ... Il t'as mis deuxième avec les Français » (p. 105-106). Azouz répond : « Je suis un Arabe. Je travaille bien, c'est pour ça que j'ai un bon classement » (p. 106). Ils continuent : « T'es pas un Arabe ! T'es un Français ! Faux frère ! Fayot ! » (p. 107). Azouz lui-même ne sait pas quoi faire, il dit : « Ce n'est déjà pas facile de devenir arabe, et voilà qu'à présent on me soupçonne d'être infidèle » (p. 107). Imaginez être critiqué et insulté par vos propres frères et sœurs parce que vous voulez juste réussir.

Néanmoins, Azouz est déterminé de réussir, il dit « J'en ai marre d'être dans ces baraques ! j'veux déménager ! » (p. 151). Ici, il encourage son père à quitter Chaâba car il sentait que le quartier l'empêche de réussir. Chaâba est pleine d'Algériens qui consciemment ou inconsciemment, veulent rester subalternes aux Français. Les Gones du Chaâba ne veulent pas travailler dur à l'école. Il semble qu'ils sont satisfaits d'être les

derniers de la classe. Quand Azouz a essayé de changer le récit, ils sont devenus jaloux de lui. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour qu'il redevienne ce qu'il était ; dernier de la classe. Tout cela, mentionné, est la raison pour laquelle Azouz veut déménager avec sa famille, il dit « J'veux déménager ! J'en ai marre d'être dans ces baraques ! J'veux déménager ! » (p. 151). Azouz veut aller là où les gens veulent s'améliorer. Dans son bidonville à Chaâba, il paraît qu'il est le seul à vouloir réussir, ou alors sa notion de réussite n'est pas la même avec celle des autres Gones du Chaâba. Néanmoins, le père d'Azouz fait partie de ceux qui ne veulent pas déménager, pour lui, il est chez lui, il dit : « Tu ne penses pas qu'ici je suis chez moi. » (p. 157). Mais, Azouz a finalement persuadé son père à déménager la famille, il rapporte : « Nous avons déménagé le premier week-end du mois d'août 1966 » (p. 163).

Le nouveau quartier d'Azouz est plus beau que Chaâba mais pas intéressant comme le bidonville surtout qu'il ne s'est pas encore fait des amis. Au moment où il a commencé à s'en faire grâce à son cousin Ali, le quartier lui est devenu intéressant. Le premier jour dans sa nouvelle école, l'école Sergent-Blandan, Azouz rencontre les nouveaux camarades de classe et aussi son professeur. Le même jour, il a été ridiculisé par le professeur, qui lui dit : « Ah ! Ah ! Nous avons un petit génie avec nous ! » (p. 184). Elle a dit cela quand elle a vu le bulletin de notes d'Azouz envoyé par Monsieur Grand, son ancien professeur. Azouz s'est senti mal dans sa peau à cause de ce que Madame Valard, son professeur a dit (p. 184). Azouz continue d'être victime d'intimidation dans sa nouvelle école, à la fois par ses camarades de classe que par son professeur. Par exemple, quand les frères Taboul, ses camarades de classe, lui ont demandé s'il était Arabe, il a dû nier être arabe et leur a plutôt dit qu'il était Juif parce qu'il se sentait fragile devant ceux-ci, et même devant Madame Valard (p. 189). Un autre exemple d'humiliation, c'était le jour où le professeur a rendu les classements à la suite d'un examen. Azouz rapporte : « Lorsque Mme Valard a rendu les classements, elle a fait durer le plaisir, la garce ! ...Azouz, dix-septième sur trente... C'est pas fameux pour un ancien petit génie... Et là, comble de déshonneur, j'ai pleuré au milieu de la classe. Elle a ajouté : On s'était habitué à être le premier ? » (p. 193). Depuis qu'Azouz est arrivé dans la nouvelle école, sa maîtresse a pris elle-même le parti de toujours l'humilier simplement parce qu'il n'est pas Français. A un moment, donné, il n'a jamais voulu que ses parents viennent à une réunion dans son école parce qu'il ne voulait pas que madame Valard les insulte (p. 201-202) Cependant, toutes ces humiliations ne l'ont pas empêché d'atteindre son objectif de devenir grand dans la vie.

Azouz a quitté l'école Sergent-Blandan pour le lycée Saint-Exupéry où il a rencontré un professeur, monsieur Loubon, un Français qui a fait l'Algérie, et qui dit ceci : « Eh bien, vous voyez, moi je suis Français et je suis né en Algérie, et vous, vous êtes nés à Lyon mais vous êtes Algérien » (p. 201). C'était monsieur Loubon qui avait finalement aidé Azouz à atteindre son objectif de quitter la vie de subalterne comme cela se voit à la page 210 du roman : « Puis, de la tête, il m'invite de poursuivre mon idée » (p. 210). Un jour, Azouz a réalisé ce dont il avait toujours rêvé : obtenir la meilleure note de sa classe. Il se dit : « ...La meilleure note de toute la classe, à moi, Azouz Begag, le seul Arabe de la classe. Devant tous les Français ! J'étais ivre de fierté » (p. 224).

## Conclusion

Cette étude a tenté d'analyser le parcours d'un jeune Algérien qui, malgré tout, réussit dans un pays où les stéréotypes et l'altérité sont à l'ordre du jour, comme le montre l'œuvre d'Azouz Begag intitulé *Le Gone du Chaâba*. Azouz, le personnage principal est un jeune garçon né en France de parents Algériens. Il habite au Chaâba, un bidonville que n'a ni électricité ni eau potable, près de Lyon avec sa famille. Dans ce bidonville, les enfants, tous Algériens, doivent travailler au marché chaque matin avant d'aller à l'école. Arrivant à l'école, ces Algériens restent toujours à l'écart. Azouz ne veut plus cette vie d'être toujours derrière les Français. Il est déterminé à réussir et à s'éloigner de ce stéréotype des Algériens toujours en seconde classe devant les Français.

Azouz a été ridiculisé tant par ses professeurs que par ses camarades de classe. Il a été aussi rejeté tant par les Français que par ses compatriotes Algériens. Cependant, il a réussi à atteindre son objectif d'être l'un des meilleurs de l'école. Cette étude révèle que la capacité de réussir dans la vie est en chaque personne, malgré les obstacles qu'elle rencontre sur le chemin. Azouz a pris la décision de changer de vie et il a réussi.

## Références bibliographiques

- Achour, C. 2007. *L'Anthologie algérienne*. Alger : Casbah.
- Ageron, C. 1990. *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris: PUF.
- Ashcroft, B., Griffiths, G et Tiffin, H. 1998. *Key Concepts in Post-colonial Studies*. Wales: Psychology Press.
- Ashcroft, B., Griffiths, G et Tiffin, H. 2002. *The Empire Writes Back: Theory and Practice in post-colonial literatures*. Wales: Psychology Press.
- Begag, A. 1997. *Le Gone du Chaâba*. Paris : Seuil.
- Déjeux, J. 1984. *Dictionnaire des auteurs maghrébins de la langue française*. Paris : Karthala.
- Fanon, F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
- Olayiwola, S. 2004. *Initiation à la culture et civilisation françaises et francophones*. Ibadan Agoro Publicity Company.
- Saïd, E. 1979. *Orientalism*. New York: Vintage Books.
- Schöpfel, M. 2000. *Les écrivains francophones du Maghreb*. Paris : Ellipses.
- Sebbar, L. 1999. *La Seine Etait Rouge*. Paris: Thierry Magnier.
- Sellin, E. and Abdul-Jaouad, H. 1998. *An Introduction to Maghrebian Literature*. Accessed 20/03/2019. <http://www.highbeam.com>
- Spivak, G. 1990. *The post-colonial critic: Interviews, Strategies, Dialogues*. London: Routledge
- Stora, B. 1993. *Histoire de la Guerre d'Algérie (1954-1962)*. Paris : La Découverte.

# SYNTHESE DE QUELQUES EXPERIENCES POUR REUSSIR LA CORRECTION DES PRODUCTIONS ECRITES EN CLASSE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE

**Orindu Sunny OPARA**

Village Français du Nigeria (Nigeria)

glorisun@yahoo.com

&

**Anthonia Nkeiruka NWAOKWEANWA**

Village Français du Nigeria (Nigeria)

tobabe@ymail.com

## **Résumé**

Cette étude s'inscrit dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de l'expression écrite. La correction des productions écrites en classe du FLE est une activité cognitive très complexe et qui comporte plusieurs implications. Il n'est pas rare de constater les enseignants qui se plaignent des difficultés liées à la tâche de la correction des copies d'apprenants. Les apprenants, quant à eux, se plaignent aussi de ne pas comprendre les commentaires de leurs enseignants dont la plupart n'ont jamais reçu de formation pour corriger. Ils passent beaucoup de temps pour corriger une copie de productions écrites. Il ressort des analyses que l'absence de formation ne leur permet pas d'appréhender la nature de l'acte de corriger. Cet article présente des stratégies pour rendre plus efficace la correction des productions écrites. L'application de ces stratégies dans la correction des productions écrites participent à l'allègement de la correction aux enseignants et met l'apprenant au centre de son apprentissage.

**Mots-clés :** correction, productions écrites, français langue étrangère, annotation des copies, stratégie de correction.

## **Abstract**

This study comes within the framework of teaching/learning of writing expression. The correction of essay writing in a class of French as a foreign language is a very complex cognitive activity and it has many implications. It is not rare to see teachers that are complaining about the difficulties linked to the marking of students' scripts. On their side, students are complaining about the fact that they do not understanding the comments of their teachers. Most of whom did not receive any training on how to correct. Thus, they spent a lot of time to mark a copy of essay script. Analyses have proven that this lack of training does not enable them to understand the nature of the act of correction. This study, therefore, presents some methods to make the correction of essay writing more efficient. Furthermore, the most important thing is to find strategies to make easy this activity which is very important in teachers' task. The application of these strategies in essay writing correction can be considered as ways to lighten correction for teachers and also put the student at the centre of his learning.

**Keywords:** correction, essay writing, French as a foreign language, annotation of scripts, correction strategy.

## **Introduction**

La notion de la correction est souvent liée à celle de l'erreur en classe de langue. Il est donc difficile de parler de l'une sans mentionner l'autre. Si l'erreur est devenue un outil très important dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère de nos jours, cela est dû au fait qu'elle fera l'objet d'une correction. Il existe une relation entre l'enseignement, l'apprentissage et la correction dans l'apprentissage des compétences.

L'enseignant enseigne, corrige les erreurs des apprenants et ils apprennent à se corriger eux-mêmes. La correction en classe de langue a des conséquences sur l'apprentissage des apprenants.

La correction des productions écrites s'inscrit dans le domaine de la pédagogie de l'écriture. Ainsi, elle est un acte pédagogique qui implique l'enseignant et ses apprenants dans la classe. La correction de la production écrite est souvent une activité complexe pour l'enseignant car elle requiert l'exécution de diverses opérations (la lecture, l'écriture des commentaires et la révision). Ceci explique en grande partie pourquoi beaucoup d'enseignants de l'expression écrite se plaignent de la lourdeur de la tâche de correction. Les apprenants, quant à eux, sont confrontés à la difficulté à comprendre les commentaires inscrits sur les copies lors de la remise des copies corrigées.

La correction étant une activité indispensable dans la classe de langue, il est nécessaire de comprendre certains mécanismes qui y sont impliqués pour permettre de corriger les copies de productions écrites de manière plus efficace et aussi pour rendre la correction moins contraignante pour les enseignants et les apprenants.

Pour cerner cette problématique, nous sommes posés les questions suivantes : Que pouvons-nous comprendre par la correction des productions écrites ? Quelle est son importance en classe du FLE ? Quelles sont les stratégies de la correction des productions écrites à utiliser pour la rendre plus efficace ? Que doit-on corriger sur la copie des apprenants ? Quel est le temps propice pour faire la correction en production écrite ?

### **1. Qu'est-ce que la correction ? Implications avec la production écrite**

Avant de répondre à ces différentes interrogations, nous présentons en amont ce qu'est la correction. En effet, selon Cuq (2003 : 58), le terme « correction » recouvre trois acceptions. Dans sa première acception, la correction est considérée comme l'acte de rectifier une (des) production(s) lors de certaines activités (par exemple la phonétique corrective), ou les connaissances déclaratives, les affirmations, les hypothèses, etc., d'un apprenant de langue étrangère ou d'un locuteur non natif. Dans ce cas, la correction revêt des formes très différentes : immédiates ou différées, individuelles ou collectives, rectificatives ou inductives. Il existe ainsi l'autocorrection (l'apprenant se corrige lui-même, de manière spontanée ou incitée), la correction mutuelle (d'un apprenant par un ou des autres, de façon spontanée ou préétablie), la correction par l'enseignant.

Concernant la deuxième acception, la correction est vue comme l'acte d'effectuer une évaluation qualitative ou quantitative avec des rectifications formelles et des commentaires rectificatifs et évaluatifs sur des productions d'apprentissage, dans le cadre de devoirs, d'examens, de tests voire de cours informels. On parle de la correction d'un devoir.

Pour ce qui concerne la troisième acception, elle est le caractère « correct » (acceptable, appropriée) d'une forme ou d'un énoncé, en référence à des normes et des critères linguistiques ou sociolinguistiques. Cuq explique que les principes et les pratiques de correction impliquant souvent le jugement de correction renvoyant aux théories de l'apprentissage, à la pédagogie de l'erreur, ainsi qu'aux dispositifs spécifiques d'enseignement à distance et de nouvelles technologies.

De ce qui précède, deux notions qui reviennent dans les acceptions de Cuq sont celles de rectificatif et de normes. La rectification permet donc de supprimer les erreurs pour respecter les normes de la production écrite. La correction permet ainsi la consolidation des compétences de la production écrite.

Par ailleurs, beaucoup de chercheurs en éducation tels que Cardinet (1988), Goupil et Lusignan (1993) cités par Roberge et André-Laurendeau (2008 : 5) ne font pas de distinction entre l'évaluation formative et la correction. Pour eux, la correction est une activité formative, là où apprenants et enseignants reviendraient sur la production écrite afin d'en cerner les points réussis et ceux à améliorer.

## **2. Que pouvons-nous comprendre par la correction des productions écrites ?**

L'activité de correction des productions écrites des apprenants en classe du français langue étrangère est un processus complexe qui procède à la vérification de plusieurs compétences productions écrites. Elle vérifie ainsi l'apprentissage de la langue, la maîtrise d'une certaine compétence textuelle, l'articulation de la pensée, le développement de l'imaginaire ou du développement logique ou du raisonnement logique, (Garcia-Deban, 1984) cité par Roberge et André-Laurendeau (2008 : 5). Ces deux auteurs ont mentionné aussi le point de vue de Quellet (2003) qui pense que la correction des productions écrites doit aussi guider les apprenants dans leur démarche de construction de savoir et de savoir-faire en production écrite.

Selon Roberge, la correction des copies des productions écrites consiste à lire la copie et à formuler des commentaires écrits sur la copie de l'apprenant. Ces commentaires notent souvent les points faibles et parfois les points forts, ainsi qu'à justifier la note obtenue par l'apprenant. En productions écrites, la correction des copies porte sur la forme (erreurs lexicales, syntaxiques et stylistiques) et le contenu (organisation du texte). La correction de tous ces éléments prend assez du temps. L'enseignant consacre donc un temps considérable à la lecture et à l'annotation des textes de ses apprenants. Cela explique aussi pourquoi les enseignants de l'expression écrite se plaignent de la lourdeur de la tâche à corriger les copies des productions écrites.

La correction des productions écrites implique la mise en œuvre de trois stratégies de la part de l'enseignant. Il doit faire appel à ses stratégies de lecture, de l'écriture et de révision, (Roberge (183). Lors de la première étape qui est celle de la lecture, l'enseignant lit le texte de l'apprenant pour le reconstruire sur la base de ce qu'il a écrit ou selon les exigences de la production écrite. Cette étape de lecture permet à l'enseignants de trouver les points forts et les points faibles sur la copies. L'étape de l'écriture est où l'enseignant écrit les commentaires pour donner des pistes pour aider l'apprenant à améliorer sa production écrite ou encore pour justifier la note attribuée. La dernière étape est la révision qui permet à l'enseignant de réviser ses annotations écrites de façon à amener l'apprenant à faire mieux la prochaine fois. Selon Halté (1984 : 61-69), l'annotation est un fragment de dialogue entretenu entre l'enseignant et l'apprenant, rédigé dans les marges de la copie de l'apprenant, signalant, le plus souvent, les erreurs contenues dans le texte et parfois les succès de l'apprenant. C'est pourquoi certains enseignants écrivent davantage de

commentaires en début de session qu'à la fin où les apprentissages devraient être complétés. Son commentaire doit être bref et lisible pour permettre à l'apprenant de le lire facilement. En outre, pour corriger les copies de productions écrites de ses apprenants, l'enseignant doit faire usage de ses connaissances disciplinaires ou pédagogiques.

### *2.1 Etat des lieux sur la correction des erreurs des productions écrites*

La correction des productions écrites est si traditionnellement associée au métier d'enseignant qu'on tend à la tenir pour acquise ou pour naturel, alors que beaucoup d'enseignants n'ont jamais reçu de formation pour corriger, (Roberger et André-Laurendeau, 2008 : 3). Bien souvent, les enseignants de l'expression écrite du français langue étrangère écrite ne disposent pas de formation requise pour corriger les copies des productions écrites. Ainsi, la correction est faite de façon mécanique et cela explique aussi la difficulté que les apprenants ont à comprendre les commentaires de l'enseignant lors de la remise des copies corrigées. Par exemple, les apprenants éprouvent d'énormes difficultés à comprendre les annotations telles que : « incompréhensible », « ne veut rien dire », « ? », « coq à l'âne », « ni queue ni tête », etc. Ce sont là des commentaires non mélioratifs. L'enseignant ne fait même pas de suggestion explicite à l'apprenant. Ils sont donc souvent cantonnés dans une pratique plus ou moins instinctive de la correction et ne seront jamais en mesure ni de justifier son appréciation en la détaillant sous forme d'objections formulées dans une terminologie précise et systématisée, ni, surtout de proposer aux apprenants des exercices bien ciblés, susceptibles de répondre à leurs difficultés, (Reichler-Béguelin et al. 9).

Par ailleurs, la pratique de la correction des productions écrites la plus utilisée dans les salles de FLE est la correction directe qui est issue de la méthode traditionnelle. Il s'agit de la correction de chaque erreur (lexicale, lexicale et orthographique) dans une production écrite par l'enseignant. C'est une correction complète qui exige plus d'effort de la part de l'enseignant. Mais en réalité, elle n'aide pas les apprenants à améliorer la qualité de leur production écrite. A cet effet Fathman et Whalley (1990) cités par Cornaire et Raymond (88) ont pu montrer à travers leur recherche que : « Les corrections directes du professeur ont donc peu d'effet sur la production écrite des élèves ... ». Ceci est dû au fait que la plupart des apprenants ne comprennent pas les commentaires sur leurs copies de productions écrites et surtout ne savent pas comment y donner suite, (Lekki, 1991). De même, la quantité d'erreurs relevées par l'enseignant lors de la correction directe effraient les apprenants car cela leur donne l'impression qu'ils n'arriveraient jamais à surmonter la plupart de leurs difficultés.

La pratique de la correction directe par les enseignants en classe du FLE de nos jours est à revoir. En effet, beaucoup d'enseignants corrigent les productions écrites des apprenants instinctivement en se fiant à leur expérience seulement. Cette communication propose donc des méthodes de correction qui exigent moins d'effort et qui permettent de corriger mieux pour rendre l'apprenant responsable de son apprentissage. La correction des copies ne doit plus se faire de façon traditionnelle en classe de FLE.

### *2.2 Pertinence de la correction dans l'apprentissage de la production écrites*

La tâche de la correction des erreurs des productions écrites à laquelle l'enseignant consacre beaucoup de temps, a des répercussions importantes sur l'apprentissage des apprenants. La correction est très importante dans le travail de l'enseignant et dans l'apprentissage des apprenants. Selon Heller (1989 : 210-215), il incombe à l'enseignant d'écrire des commentaires qui peuvent servir à améliorer la production écrite. Corriger mieux les copies de productions écrites, c'est rendre l'apprenant responsable de son apprentissage. Les commentaires sur la copies des apprenants servent de base à un échange entre l'enseignant et l'apprenant. A cet effet, Roberge (7) affirme : « Les annotations claires permettent à l'élève (apprenant) de bien comprendre ce que l'enseignant voulait lui dire : quelle est la nature de l'erreur et comment il peut y remédier ». L'apprenant pour progresser dans son apprentissage doit utiliser les remarques faites sur sa copie de productions écrites lors de la correction par l'enseignant. Les annotations positives, orientées vers l'avenir et éducatives servent la cause de l'enseignant qui désire que l'apprenant améliore ses performances en expression écrite et celle de l'apprenant qui veut s'améliorer. Les annotations des enseignants sur les copies sont susceptibles d'aider les apprenants sur le « comment faire » à différents moments de la production de texte (en cours et à la fin de la production), (Halter 1984) cité par Roberge (II). Par exemple, en cours de la production, les commentaires peuvent aider l'apprenant à mettre l'accent sur différentes parties de son texte, rappeler les stratégies qui ont été enseignées. A cet effet, Dobler et Amoriel (1988 : 215) affirment : « Les commentaires devraient enseigner les stratégies que les apprenants devront transférer lors de leurs écrits subséquents mais toutes les stratégies ne peuvent pas s'enseigner en même temps ».

Même si le milieu pédagogique conçoit qu'il faille faire écrire les apprenants fréquemment pour les aider à améliorer la qualité de leur production, il reste que les erreurs commises doivent être corrigées régulièrement, (Vigner, 2003 : 82). En corrigeant souvent la production écrite des apprenants en classe du FLE, l'enseignant les apprend également à écrire correctement. Ces apprenants ont, en effet, besoin d'un suivi régulier et veulent pouvoir situer leurs efforts par rapport à des attentes explicitement posées. La correction utile des copies aide l'apprenant à apprendre et aussi le faire comprendre l'utilité des corrections et des annotations faites par l'enseignant, (Veslin et Veslin, 1992) cité par Roberge (5).

### *2.3 Stratégies pour la correction des productions écrites*

Pour les didacticiens en langue étrangère, l'enseignement ne peut pas être séparé de la correction des erreurs sur les copies des productions écrites des apprenants. La tâche de correction étant un acte solitaire (elle incombe d'abord à l'enseignant qui est seul avec sa pile de copies à corriger). Toutefois, il n'est pas rare de constater que certains préfèrent corriger en présence de leurs apprenants pour que ce travail leur soit bénéfique. Ainsi, certains enseignants sont amenés à remettre en question certaines conceptions liées à la correction des productions écrites. Ils ont donc recours à des stratégies de correction qui exigent moins d'effort et a des répercussions majeures sur les apprentissages des apprenants.

Pour corriger des copies de production écrite des apprenants, l'enseignant peut utiliser des stratégies suivantes pour rendre sa correction plus efficace. En effet, il existe la stratégie de la correction d'un seul aspect, la stratégie de la correction avec une grille d'évaluation, la correction d'entre pairs et celle de la correction sur cassette ou le CD.

Dans la stratégie de correction d'un seul aspect, l'enseignant ne s'engage pas dans la correction de toutes erreurs commises sur la copie par l'apprenant. Il corrige selon les faiblesses des apprenants. Il faut surtout corriger les erreurs qui les aident à améliorer leurs productions écrites. A cet effet, Calvé (1992 : 46) préconise : « La correction des erreurs qui reviennent régulièrement, fréquemment, dans plusieurs contextes et qui risquent de se fossiliser ». Selon cet auteur, l'enseignant n'a pas besoin de tout corriger sur les copies des productions écrites. Pour lui, les erreurs qui doivent faire objet de correction sont surtout celles qui sont fréquentes et qui peuvent se focaliser. L'avantage de cette stratégie est qu'elle exige moins d'effort à l'enseignant et il aura assez de temps de faire des commentaires pertinents qui aident les apprenants à améliorer le contenu de leurs textes

Dans le même ordre d'idée, Leki (1991) cité par Cornaire et Raymond (88) pour contourner la difficulté posée par la correction des productions écrites a proposé une stratégie qu'elle appelle « portfolio » selon laquelle l'enseignant ne corrige que quelques aspects de la production écrites. Il rend ensuite la production de texte à l'apprenant concerné, qui le corrige et le soumet de nouveau plusieurs fois de suite. Ainsi, ceci constitue à une accumulation des productions écrites d'un apprenant pour constituer une sorte de dossier ou de portfolio. L'enseignant se limite à donner une note à la dernière production de chaque portfolio/dossier.

Pour ce qui est de la stratégie de correction entre pairs, elle permet à l'enseignant de grouper les apprenants en différents groupes pour une correction entre les pairs. Chaque groupe peut être constitué de quatre ou cinq apprenants. Pour créer les groupes, l'enseignant doit prendre en considération les habiletés linguistiques des apprenants. A cet effet, Ohanma et Ohanma (2024 : 122) affirment : « Il convient de noter que ce procédé (stratégie) demande une très bonne réflexion de la part de l'enseignant. Il faut bien avoir connu les apprenants ainsi que leur capacités linguistiques (...) avant la création des pairs ». Ainsi chaque groupe doit avoir un mélange d'apprenants forts et faibles. L'enseignant anime et organise le déroulement des activités de la correction en classe. Il distribue les copies des productions à chaque groupe. Il circule entre les groupes pour s'assurer du bon déroulement de la correction. Tous les membres du groupe (les forts et les moins) y participent activement. C'est dans cet optique que Ohanma et Ohanma (ibid.) affirment : « La tâche de l'enseignant consistera à assurer et à s'assurer que les plus forts ne monopolisent pas l'activité (...) mais qu'ils doivent savoir qu'ils sont en train d'aider les moins forts à se corriger en classe ».

Dans la stratégie de correction sur CD, l'enseignant fait la lecture du texte de l'apprenant à haute voix et il fait le commentaire au fur et à mesure de la lecture au cours de l'enregistrement. Son commentaire porte sur tout ce qu'il a envie de dire. Sur la copie de l'apprenant ne paraissent que les codes pour l'orthographe tandis que sur le CD tout le reste est expliqué, (Roberge et André-Laurendeau, 2008 :192). Avec la stratégie de la correction sur le CD, l'apprenant assiste en directe la correction lorsqu'il écoute son CD,

à la reconstruction de son texte, aux efforts que l'enseignant déploie pour comprendre ce qu'il a écrit. C'est une forme d'interaction entre très intéressante entre l'enseignant et son apprenant. C'est comme si l'enseignant enseigne en classe. A cet effet, Roberge et André-Laurendeau (1993) affirment : « (...), la correction sur cassette audio ou CD pour l'enseignant, c'est comme enseigner : il répète ce qu'il a déjà dit en classe et il s'adresse à un seul élève (apprenant) qu'il nomme par son nom une fois de temps en temps ». Ces deux auteurs, après une correction enregistrée sur cassette ou CD et celle faite sur le papier, ont découvert que les apprenants dont la correction a été faite sur la cassette ou le CD ont réalisé de meilleures performances. Ils écrivent : « Les élèves (apprenants) dont les copies avaient été corrigées sur papier ont augmenté leur résultat de 11,5% et ceux dont les copies avaient été corrigé sur cassette audio ou CD ont augmenté leur résultat de 15,2% ». Ceci démontre que cette stratégie est vraiment efficace.

Par ailleurs, la correction sur CD permet de renforcer le lien affectif entre l'enseignant et ses apprenants (réel contact entre l'enseignant et ses apprenants) et aussi la quantité de commentaires est un avantage non négligeable. En effet, cela permet de faire facilement des commentaires sur le contenu oralement. En outre, les commentaires sont personnalisés, ce qui permet à l'apprenant de se sentir concerné par la correction. En revanche, le premier désavantage lié à la correction sur CD est l'aspect financier. Cela exige de la part de l'enseignant un investissement financier énormes. Il lui faut acheter des CDs pour les enregistrements pour chaque apprenant. Un autre inconvénient est que la correction sur CD exige, de nos jours, l'utilisation d'un ordinateur. Cela suppose une certaine manipulation technique souvent compliquée et il y a également le problème de délestage au Nigeria.

Par ailleurs, même si le travail de correction doit se faire sous le guide de l'enseignant, l'apprenant peut se corriger lui-même en utilisant la stratégie appelée la correction « stratégique ». Selon Bisailon (1991a) cité par Cornaire et Raymond (89) : « La correction des erreurs s'inscrirait dans l'enseignement d'une stratégie de révision de texte destinés aux élèves (apprenants) de français langue seconde (étrangère) ». En effet, apprendre à écrire, c'est aussi apprendre à réviser. Bissailon a d'abord élaboré une méthode de correction « stratégique » se déroulant en deux étapes : d'abord aider l'apprenant à détecter ses erreurs et on lui demande ensuite de les corriger. Selon cette technique, chaque apprenant doit se poser trois questions fondamentales en passant en revue chacun des mots de sa production : 1<sup>ère</sup> Est-ce le mot approprié ? 2<sup>ème</sup> Est-il bien orthographié ? 3<sup>ème</sup> L'accord est-il bien respecté ? Après cette étape, l'apprenant entame la phase de la correction de ses erreurs : c'est la deuxième étape de la correction stratégique. Bisailon, à travers ses travaux, a montré que : « la stratégie de révision de texte par auto-questionnement (la correction stratégique) pouvait aider les élèves (apprenants) à détecter et à corriger leurs erreurs ». Ainsi, l'apprenant doit toujours prévoir, dès le moment où il doit rédiger son texte, le temps disponible pour réviser et pour corriger. La révision lui permet d'examiner de nouveau son texte pour le changer et l'améliorer. La correction, quant à elle, lui permet de supprimer les erreurs de surface et de contenu. Il ne doit pas laisser d'erreurs dans son texte.

### 3. Modèles de correction de la production écrite

Le modèle du processus de correction explique, en effet, le processus mis en œuvre par l'enseignant au moment des corrections des erreurs des apprenants et le contexte dans lequel il effectue ce travail, (Roberge, 2001a). Si les spécialistes de la production écrites ont pour habitude de distinguer trois grands moments (la planification, la mise en texte et la révision) dans la production écrites d'un texte, les pédagogues, quant à eux, identifient deux grandes étapes dans la correction des productions écrites : les opérations réalisées lors du processus de correction et la décision pédagogique.

Les opérations réalisées lors du processus de production écrite constituent une phase où l'enseignant-correcteur réalise trois opérations : la lecture du texte, le repérage, l'identification des erreurs et leurs causes. La correction débute avec la lecture du texte produit par l'apprenant. L'enseignant est libre de choisir comment faire la lecture selon ses habitudes. Le repérage d'une erreur (de langue, de structure textuelle ou de contenu) est une activité réalisée par l'enseignant pendant la lecture. Les deux activités se réalisent donc simultanément.

L'identification est une activité qui permet à l'enseignant d'identifier le type d'erreur (objet) et les causes de l'erreurs. Effectivement, l'enseignant doit identifier s'il s'agit d'une erreur de langue, de structure textuelle ou de contenu. Ceci aiderait l'enseignant à prendre une décision pédagogique. La décision pédagogique constitue le deuxième moment de la correction et comprend deux parties : la partie des commentaires et celle de la transmission de ceux-ci à l'apprenant. Selon Roberger (2008 : 23), la décision de l'enseignant d'annoter le texte de l'apprenant peut se faire selon deux modalités : à l'écrit et à l'oral. L'enseignant décide de la forme que la transmission des commentaires prend. Cela peut se faire avec échange entre lui et les apprenants au moment de la remise des copies corrigées ou sans échange où les apprenants ne reçoivent que leurs notes (le cas des examens de fin de session).

### Conclusion

En définitive, tout au long de cette étude nous nous sommes attachés à révéler la pertinence de la correction dans l'enseignement/apprentissage de la production écrite en classe de FLE d'une part et à trouver des moyens pour rendre cette tâche facile et efficace à partir de la synthèse de quelques expériences qui sont un écho favorable aux interrogations des enseignants. Signalons qu'actuellement les activités de l'évaluation formative, la correction partielle, la correction par les pairs ou l'autocorrection ont apporté des changements significatifs dans l'enseignement/apprentissage liées à la production écrite. Pour accroître son efficacité, l'enseignant est appelé à intégrer ces pratiques pédagogiques pour alléger ses difficultés et pour rendre l'apprenant responsable et autonome de son apprentissage. Ainsi, à travers la correction, l'enseignant donne des commentaires constructifs à l'apprenant en vue de l'aider à améliorer ses compétences rédactionnelles. Il convient donc de favoriser l'adoption d'une pratique de correction centrée sur la préférence des apprenants et d'abandonner celles qui ne permettent ni la compréhension des erreurs, ni l'amélioration de sa production écrite.

## Références bibliographiques

- Cornaire, C. & Raymond, P. 1999. La production écrite. Paris : CLE International.
- Cuq, J.-P. 2003. Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde. Paris: CLE International.
- Dohrer, G. 1991. Do teachers' comments on students' papers help? *College teaching*, (39)2 : 48-54.
- Halte, J.-F. 1984. L'annotation des copies, variété ou base du dialogue pédagogique. *Pratiques*, 44 : 61-69.
- Heller, D. 1989. Silencing the Soundtrack: An Alternative to Marginal Comments. *College Composition and Communication*, (40) : 210-215.
- Ohanma, P. I. & Ohanma, M. O. 2023. L'erreur comme procédé technique dans l'enseignement de l'oral en classe de Français langue étrangère. *Jos Journal of Foreign Languages and Literatures*, 4 (2) : 116-129.
- Ouellet, A. 2003. Pour une évaluation des apprentissages en lien avec la compétence. *Evaluation et communication*, numéro : 59-99.
- Reichler-Beguelin, M.-J. & al. 1990. *Ecrire en français : Cohésion et apprentissage de l'expression écrite*. Paris : Delachaux & Niestlé S.A.
- Roberge, J. 1999a. La correction de productions écrites. Pourquoi ne pas parler au lieu d'écrire ? *Québec Français*, 115 : 50-55.
- Roberge, J. 2001c. Remettre des productions écrites corrigées aux étudiants : comment rendre l'exercice profitable. *Correspondance*, 6 (4) : 10-11.
- Roberge, J. 2006. *Corriger les textes de vos élèves. Précision et stratégies*. Montréal : Chenelière-Education.
- Roberge, J. & Cegep, A.-L. 2008. *Rendre plus efficace la correction des productions écrites. Rapport PAREA*. Montréal : Bibliothèque nationale du Québec.
- Vigner, G. 2001. *Enseigner le français comme langue seconde*. Paris : CLE International.

# L'EXUBERANCE COMPORTEMENTALE DE L'ANCIEN COMBATTANT, SIRIMAN KEÏTA DANS LE LIEUTENANT DE KOUTA DE MASSA

Makan DIABATE

Alidieta DRABO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

alidietad@yahoo.fr

## Résumé

Aussi l'Afrique, en plus des innombrables sacrifices adressés à ses colonisateurs pour leur libération, peut-elle se vanter de sa contribution à la deuxième guerre mondiale. En effet, les militaires, ou les personnes de ce continent engagées par les troupes françaises, réclament la reconnaissance de leurs efforts à qui veut l'entendre. Subséquemment, la littérature use de ses qualités de mémoire indélébile pour rappeler les éléments descriptifs et caractériels de Siriman Keïta dans *Le Lieutenant de Kouta de Massa* Makan Diabaté ». Souvent, on se demande si la jactance et l'ostentation comportementale des anciens combattants souffraient de débat. Pour ce faire, l'élaboration d'une étude de la sémiotique de la description en rapport avec la personnalité de Keïta nécessiterait le descriptif de Philippe Hamon, un outil d'analyse indispensable à la description des œuvres romanesques.

**Mots-clés :** Roman, sémiotique de la description, comportement, personnalité, ancien combattant

## Abstract

Africa, in addition to the countless sacrifices made to its colonizers for their liberation, can also boast of its contribution to the Second World War. Indeed, the military, or people from this continent engaged by the French troops, demand recognition for their efforts from anyone who will listen. Subsequently, literature uses its qualities of indelible memory to recall the descriptive and character elements of Siriman Keïta in *Le Lieutenant de Kouta* by Massa Makan Diabaté. Often, one wonders if the boasting and ostentatious behavior of veterans suffered from debate. To do this, the development of a study of the semiotics of description in relation to Keïta's personality would require the description of Philippe Hamon, an essential analytical tool for the description of novelistic works.

**Keywords:** Novel, semiotics of description, behavior, personality, veteran

## Introduction

La littérature nous rappelle toujours des hauts faits des soldats africains, oubliés des deux guerres mondiales ou de celle l'Indochine. Ces hommes sont confrontés à de nombreux défis comme la sociabilité, la conscience de génération et la reconnaissance face à l'appréciation publique. En effet, le 09 mai 1945 marque la fin de la seconde guerre mondiale par la défaite de l'Allemagne, du Japon et de l'Italie ; l'Afrique y a contribué énormément avec ses anciens combattants appelés tirailleurs sénégalais en raison de la création du premier régiment au Sénégal. Ils ont fait valoir leurs efforts sur le plan humain, stratégique et économique. Subséquemment, les romanciers tel que Massan Makan Diabaté relate un tant soit peu le caractère extraordinaire du lieutenant Siraman Keïta. La problématique qui se dégage s'énonce en ces termes : Quels éléments descriptifs signifiants, le narrateur décrit-il le lieutenant Siriman Keïta dans ce roman ? Quels sens les portraits et milieux accordent-ils au personnage de Keïta ? Comment ses tribulations sont-elles peintes par le biais des signifiants descriptifs dans le texte ? Et quelle fin descriptive et significative le narrateur va-t-il réserver à l'ancien combattant dans le récit ? L'étude

suppose que le roman de Diabaté propose à ses lecteurs une description florissante du lieutenant vis-à-vis de son portrait, de ses jubilations et de la fin de sa vie à Kouta. Pour ce faire, l'analyse nécessitera sans nul doute l'appel au descriptif de Philippe Hamon qui est une méthode riche en maillons saisissants des moyens descriptifs dans un texte littéraire. Le travail vise à étudier d'abord la description de Siriman Keïta. Tout en analysant, à travers des signifiants, le portrait et le milieu de vie de Keïta ainsi que ses caractères ostentatoires et la fin improbable qui lui est destinée.

### **1. Portrait, milieu de vie et envies du lieutenant Siriman Keïta**

Le portrait est défini comme la représentation d'une personne par le dessin, la peinture, la photographie et aussi les mots. Pour J. Fontanier (1977) c'est la description tant du plan moral que du plan physique d'un être animé, réel ou fictif. Il est important de savoir que ce roman évoque le retour et la vie très agitée d'un lieutenant dans sa contrée natale avec tous ses airs d'ancien combattant qu'il voulait en tout temps et en tout lieu brandir à Kouta. Sirima Keïta était un personnage connu pour sa tribulation et sa grandiloquence qui seront décrites. Pour ce faire, chez J-F. Marmontel (1763) cité par A. Petit Jean et J. M. Adam (1989) en ces termes, ils pensent :

En poésie et en éloquence, la description ne se borne pas à caractériser son objet; elle en présente le tableau dans ses détails les plus intéressants et avec les couleurs les plus vives. Si la description ne met pas son objet sous les yeux, elle n'est ni oratoire, ni poétique: les bons historiens eux-mêmes, comme Tive Live et Tacite, en ont fait des tableaux vivants. La description par les mots est évidemment la plus prisée par les romanciers, car aucune description n'est gratuite pour le lecteur qui copte le sens de la description. Aussi, l'évocation du milieu de vie d'une personne est-elle pas plus éloquente que son portrait lui-même.

#### *1.1 Sens, physique et morale de Siriman Keïta*

Le lieutenant de Kouta est le personnage principal du récit. Le lecteur peut le lire et le reconnaître grâce aux mots qui le décrivent au plan moral et physique. Selon J. Milly (2001) la description des personnages ou encore appelée portrait est un cas particulier de la description qui s'applique avec néanmoins un certain nombre de spécificité. C'est la description d'un être humain, réel ou fictif qui est plus complexe que celle des choses, plus variée en aspects, plus mobile dans le temps et dans l'espace (encore que le portrait tend parfois à l'immobiliser. Les premières apparences de Siriman Keïta nouvellement venu de son aventure d'anciens combattants chez les blancs s'annonçaient par lui-même qui s'enorgueillissait quand il infligeait une stupeur à son ancien camarade qui ne l'avait pas reconnu :

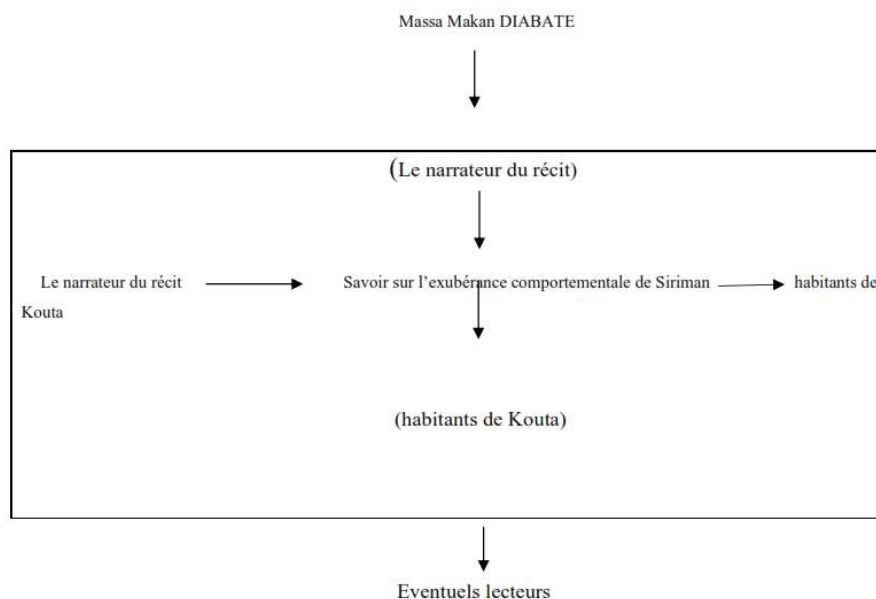
Famakan suivait le lieutenant, sans mot dire, les yeux hagards. Soudain il se rappela l'aventure qui était arrivée à Fakourou, son ancien camarade de classe. C'était la saison sèche ; l'harmattan soufflait, et tout le village disparaissait dans un tourbillon survolté. Fakourou avait ramassé un long mégot de cigarette aux abords du marché ; sur le pont Dotori, il vit un homme qui fumait, calfeutré dans une vieille capote d'ancien militaire ; et comme bien des gens de Kouta portaient de tels habits, ... il n'avait pas reconnu Sirima Keïta ... Fakourou l'avait sollicité du feu ... En guise de réponse il balança une gifle si

violente que Fakourou vit des éclairs s’entrecroisés devant ses yeux ! Surpris et comme privé de ses sens, il se mit à courir depuis le pont Dotori jusqu’à l’école. Il fut saisi d’une forte fièvre, et la rumeur publique colporta qu’un mauvais génie l’avait battu. p.9.10

Le passage descriptif ci-dessus énonce de prime à bord un homme bavard qui aime raconter sa vie, ses expériences avec fierté et grandiloquence. Dans le texte, il a employé le type dire qui est une technique d’insertion des structures descriptives sans interrompre le cours du récit : « Soudain, il rappela l’aventure ... » Ici, le mot « rappeler » est un verbe du type dire allant du savant « lieutenant » au sous informé « Famakan ». Le narrateur précise dans ce passage le temps qu’il faisait, c’est-à-dire « la saison sèche », ou « l’harmattan ». Ce morceau descriptif emploie en plus de la modalité du type dire, le type voir avec le verbe « vit » qui est un verbe de perception. Il a fallu donc que le “voyeur” « Fakourou » soit dans un espace surélevé comme « le pont Dotori » afin d’apercevoir le lieutenant Siriman mis en opération d’affectation, c’est-à-dire qu’il n’est nommé qu’à la fin du passage descriptif. Le descripteur utilise le qualificatif « calfeutré » qui est un peu péjoratif mais dépeint ainsi le sentiment du narrateur qui se moque de son apparence. « Une vieille capote... » miroite le goût excessif du lieutenant rattaché à son passé et à l’apparence des anciens combattants qu’il veut exhiber à tout prix et à tout le monde.

En outre, ce texte descriptif dévoile le caractère violent de Siriman Kéïta qui assenait des énormités, donc « une gifle » à des inconnus qui sollicitaient ses services. Ses victimes sont ainsi décrites comme des êtres « surpris », « privés de leurs sens », « saisis de forte fièvre » suite aux atrocités de Siriman pris pour un « mauvais génie », cet être effroyable que les êtres humains craignent et peuvent se mettre à « courir » comme Fakourou dans le texte. Le personnage, pour être compris par le lecteur, le narrateur prend le soin de présenter son milieu de vie qui le détermine, l’explique et le complète.

**Tableau 3 : La configuration de la communication pédagogique du système descriptif dans le roman**



### *1.2 L'habitat du Lieutenant Siriman Keita*

L'intérieur d'un cadre de vie éclaire le personnage et son histoire. L'ordre et le désordre dans un milieu en dit long sur les sujets qui y vivent. La description joue aussi un rôle didactique et éclaire le lecteur sur le monde ou sur une époque. Cette visée permet au lecteur de se repérer et d'imaginer les lieux, de se représenter l'action parce que la description transmet le vécu dans sa totalité. En effet, l'évocation des lieux et des milieux sert à apporter des informations sur le monde où évoluent les personnages. Cette thèse est soutenue par E. Zola (1880) qui stipule :

Cela revient à dire que nous ne décrivons plus pour décrire, par un plaisir de rhétoricien. Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province ; et dès lors nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau ou de son cœur, sans en chercher les causes ou le contrecoup dans le milieu, appelé nos éternelles descriptives, stipule Zola.

A cet effet, le narrateur du récit n'hésite pas à évoquer la maison du lieutenant Siriman Keita bâtie différemment de celles des autres maisons à Kouta. Il a fait la différence dans l'apparence de son cadre de vie. La description du milieu de vie d'une personne est plus éloquente que son portrait physique et moral. Depuis sa mise à la retraite, il dévia Kouroula, son village natal pour s'installer à Kouta qui est le chef-lieu de province. Il habitait dans une maison où « ... il ne cachait pas son admiration devant cette maison toute carrée, toute blanche, entourée d'un épais mur, et qui surplombait le village ». P.20 Ce texte descriptif révèle le goût de la folie de grandeur de Siriman qui vivait désormais dans une maison dite « carrée » signifiant à la fois la modernité et l'apparat de sa résidence. Sa couleur « blanche » désigne l'extravagance et l'éclat parmi les autres maisons ternies de Kouta.

En outre, le narrateur renchérit la description de la maison de Siriman en ces termes :

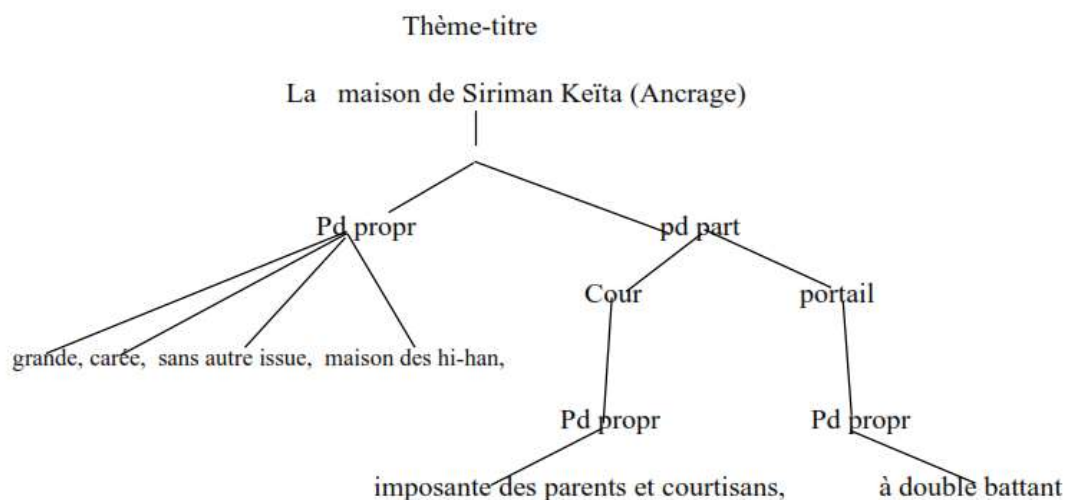
Depuis sa mise à la retraite, il habitait dans une grande maison carrée, de vingt-cinq mètres sur vingt-cinq, entourée d'une cour imposante de parents et de courtisans. Chacun avait une tâche bien définie : l'un d'entre eux devait aller le matin de bonne heure choisir les meilleurs morceaux de viande, l'autre était commis au soin d'approvisionner la maison en vin rouge, car comme le disait le lieutenant : « On ne mange jamais sans donner à son repas davantage de goût avec un bon canon ... », Cette maison carrée, il avait fait construire avant sa mise à la retraite. A Kouta, on avait beaucoup parlé quand des maçons, assistés de tous les prisonniers, la bâtissaient, sans donner la moindre explication. Ils avaient reçu le plan et des instructions précises du commandant de cercle ... La maison doit être carrée avec un portail à double battant et sans autre issue ... Fait-il bâtir une nouvelle prison en vue de prochaines arrestations ? p.16

La structure descriptive de ce texte qualifie la maison du lieutenant de « grande » et de « carrée » pour la rendre singulière. La mention de vingt-cinq mètres sur vingt-cinq témoigne sa dimension plus que gigantesque. L'organisation et les courtisans dans cette maison démontraient l'opulence et la chefferie de Siriman sur les autres. Pour sa construction, le narrateur emploie dans le passage descriptif les propriétés parties apparentes à la royauté comme l'assistance « des maçons », « de tous les prisonniers », et même « le commandant de cercle » marquant ainsi le rang social de Siriman Keita. Dans ce milieu de vie somptueux, il y avait des « morceaux de viande dits « meilleurs ». Le

slogan de Siriman : « On ne mange jamais sans donner à son repas davantage de goût avec un bon canon ... » signifie qu'il assomma la ville avec ses coups de fusil pour desserrer son repas sans tenir compte de sa nuisance sonore. Ainsi, la foucade expressive de cette maison l'approchait à « la prison » où règne une sécurité notoire.

A la longue, à « Kouta on n'appelait plus la maison carrée pour désigner la résidence du lieutenant. Les villageois l'avaient surnommée « la maison des hi-han » à cause des braiements des ânes ». (p. 91-92) Dans le dessein de matérialiser les passages descriptifs des entités décrites, la sémiotique de la description procède par une expansion du mot-clé, donc du thème titre à épandre en propriétés ou en parties. Soulignant ainsi que la description est toujours une collection d'éléments groupés autour d'un centre thématique désigné comme le thème-titre, en soulignant la fonction la plus courante de tout processus de titrage d'un texte, à savoir la production d'une attente et l'amorce d'un processus de compréhension et de mémorisation qui favorise la lecture.

En effet, les abréviations de la décomposition des structures descriptives sont définies comme tel : Pd= proposition descriptive ; Part= partie ; PORPR= propriété ; Pd. (loc)= proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit= proposition descriptive de la situation ; Pr.f = prédicat fonctionnel ou encore appelé verbe d'action dans le texte descriptif. André Petitjean et Jean Michel, (1989) limitent l'aspectualisation au développement des parties (PART), d'une part, et des qualités-propriété (PROPR), d'autre part : parties et propriété du thème-titre ou d'un élément sélectionné par thématisation (éclatement des thèmes en sous thèmes ou propriétés parties. L'aspectualisation déclenche aussi les PROPRIETES ou QUALITES (couleur, dimension/taille, forme nombre, etc.) Soit une macro proposition Pd PROPR s'il s'agit d'une qualité-propriété du thème-titre ; soit une micro proposition descriptive pd PROPR s'il s'agit de la qualité-propriété d'une partie thématisée. L'ancrage ici, c'est cette opération où le thème titre assure la lisibilité de la séquence en activant dans la structure cognitive du lecteur. Il joue, d'un point de vue cognitif, le rôle d'activation essentiel qui est l'appel aux savoirs mémorisés par le sujet. Il est la référence, car fixé au premier plan du texte descriptif. Pour une représentation structurale de la description à la Hamon, la maison de Siriman Keïta peut avoir une structure arborescente suivante :



### *1.3 Les concupiscences du lieutenant Siriman Keïta*

Comme toute personne hors du commun à Kouta, Siriman Keïta éprouvait des envies qui lui ressemblaient. En effet, il affectionnait les animaux tels les ânes et les pintades. Naturellement, il s'enticha d'une fille du nom de Awa qui était physiquement attirante. Il est critiqué dans le texte en ces termes : « Ce lieutenant Siriman Keïta, quand même ... On l'a vu se passionner pour les pintades ; ensuite il s'est pris d'affection paternelle pour un enfant ; après il est tombé amoureux d'une gourgandine. Maintenant, c'est aux ânes que va son affection. Ne serait-il pas fou ? » (p.92). Dans ce morceau descriptif, le narrateur précise clairement les convoitises de Siriman orientées vers les « ânes » et les « pintades », dénotant ainsi son amour pour l'occupation spatiale et pour les biens matériels. Malgré ses incartades, il opta pour l'adoption d'un enfant parce que dit-on : « bien sur qu'il est fou ! Il n'est pas simple. Un homme normal aurait-il demandé à un enfant de choisir entre un coup de revolver au visage et la bastonnade, pour ensuite l'adopter ? » (p.92). Toutes ces critiques révèlent la mentalité chancelante, et le caractère violent du lieutenant Siriman qui use des armes comme le « revolver » et la « bastonnade » pour corriger un enfant.

Pour son amour pour Awa qui est décrite comme « une belle femme. Des dents faites pour irradier la lumière du soleil, une peau si noire qu'on pourrait s'y mirer ». (p.58) « Awa, ... elle n'est ni borgne ni unijambiste, et il ne lui manque pas une dent. Celles de lait sont tombées, elles sont depuis fort longtemps remplacées par des dents d'adulte qui appellent la lumière du soleil ». (p.67-68). Le lecteur comprend ici les critères d'attrance de Siriman pour la femme qu'il préfère « belle », « avec des dents » qualifiées de « blanches » qui n'en manquent pas une, donc complètes qui pourraient appeler « la lumière du soleil », cet astre pourvoyeur d'éclat. Siriman choisirait sans doute une femme dotée d'une beauté sans ambiguïté physique, c'est-à-dire irréprochable, « ni borgne » « ni unijambiste ». Cette double négation est ici une surmodalisation qui consiste à exprimer le « le devoir être » d'un comportement ou d'une chose, donc une norme. A l'intérieur de ce dispositif général, le savoir est plus ou moins bien absorbé par le roman. Quand il résiste, il prend la forme de fiches techniques. L'une des indices de la pression des savoirs encyclopédiques sur le texte romanesque est la volonté de complétude marquée par la présence de descriptions négatives, sous la forme, là encore, d'une énumération (ni ceci, ni cela, ...) ou il aurait dû et bien d'autres dans le dessein d'évoquer la femme idéale en termes d'esthétisme. Dans ce passage de surmodalisation, un espace déontique est caché dans l'inconscient de Siriman, car une femme normale et belle doit avoir ses « yeux » et ses « jambes ».

En plus du goût intrinsèque sans défaut pour la femme, Siriman prenait du plaisir à commander les pauvres citoyens qui lui servaient vénération et considération. Par contre, il ne leur réservait que du dédain et du mépris qui sont formulés comme suit :

Le lieutenant Siriman Keïta venait au marché, en grande tenue d'apparat, serré de près par ses courtisans qui écartaient les enfants de son passage. Les hommes se levaient, retiraient leur bonnet et saluaient ... Il faisait mine de ne pas les voir, examinait les produits sur les étagères, réprimandait une femme dont les feuilles de baobab n'avaient été bien lavées. ... Le boucher ... Et c'était les mêmes injures. La nuit, les chiens viennent roder dans ta boucherie ! fulminait-il. Je les entends s'entredéchirer. Tu vas donner la rage à tout le village. Assassin ! (p.24)

Dans des « tenues » dites « grandes » et « d'apparat », le goût pour le commandement emporta Siriman Keïta jusqu'au marché où il fulminait des « injures » tel « assassin » à l'endroit des marchands à savoir « les femmes » et « le boucher » de Kouta. Ces propos malveillants se faisaient entendre lorsqu'il sentait la présence des chiens dans la boucherie du marché. Il abhorrait aussi les articles mal entretenus des femmes du marché. Autrement, il dit avoir « gardé des goûts simples : un verre de vin rouge étanchera ma soif » p.18. Il adulait de ce fait ce breuvage de couleur « rouge » témoignant ainsi sa résistance à la forte dose d'alcool et son goût pour les produits exotiques dont il vantait sa maîtrise. Sans ambages, le lieutenant se donnait le plaisir de relater ses aventures et sa connaissance de la vie à ses courtisans. A la p. 21, le narrateur affirme : « le soir entouré de ses courtisans, le lieutenant racontait ses exploits militaires, avec force détail : tu as beau détesté le lièvre. . . De temps à autre, il soulevait son verre : Buons à satiété, nous sommes entre gens fortunés. » Analytiquement, sa fortune n'était un secret pour personne à Kouta et aux villages environnants. Il la faisait entendre et comprendre par tous ceux qui avaient le malheur de porter des oreilles. La grossièreté de Siriman Keïta allait jusqu'aux femmes qui avaient des enfants espiègles. Tout le village était sous sa surveillance. Même un œuf ne pouvait se perdre dans les buissons sans qu'il ne s'en aperçoive.

A cette allure, Famakan, un enfant du village, surpris d'un délit de vol dans les buissons subit les cris et les injures suivants : « par ses cris, le lieutenant ameutait tout le village : - Il eut mieux valu, Famakan qu'un aigle te prît que sur le dos de ta mère quand tu n'avais que deux mois. Ta punition sera exemplaire. Il eut mieux que le pagne de ta mère se défît en plein marché. Tout le monde aurait vu tout le plaisir, Boutou-ba ! Sa fente touffue. Personne ne l'aurait épousée. Et tu ne seras pas né. Les femmes bouchèrent leurs oreilles pour ne pas entendre la suite » (p.8). Les énormités outrageuses de Siriman adressées à l'intimité de la femme qu'il dit de « boutou-ba » qui est une très grave injure qu'on puisse adresser à une femme. « La fente touffue » désigne le sexe de la femme avec toutes ces vêtements. Continuant ses « cris » et « injures », le lieutenant dit à : « Famakan, tes parents t'ont conçu pendant la journée. On l'a dit et redit, il ne faut pas faire ça pendant le jour. La sieste voilà ce qui a gâté ce pays. » p.8. A la p.116, il insulte « bouda ha bou » qui est défini en bas de page par le narrateur : « vos derrières sont pleins de merde ». En plus de toutes les injures et outrances à l'endroit de ses victimes, le lieutenant poursuit avec les ostentations et les tribulations qui décrivent encore davantage sa personnalité.

## **2. Les tribulations descriptives et signifiantes de Siriman Keïta**

L'ostentation est le propre des personnes qui éprouvent de la satisfaction et de la suffisance face aux autres qui doivent y reconnaître leur faiblesse et leur niveau de vie. A cet effet, l'humilité n'a pas droit de cité dans le vocabulaire de Siriman. Tous les endroits publics étaient écumés par sa présence à Kouta. Sa psychologie l'amenait très souvent dans le marché, aux places publiques, à la mosquée, à sa future belle-famille et devant sa maison carrée.

### *2.1 Sens et apparitions de Siriman Keïta au marché de Kouta*

A Kouta, le jour du marché représente le jour où tout le monde se retrouvait pour de bonnes ou de mauvaises causes. Cependant Siriman Keïta, animé par l'intention de se faire remarquer et attirer les regards des marchands, multipliait ses apparitions au marché de Kouta. Il recherchait à cet effet, l'advertance de la belle Sira, la fille du chef de canton qu'il y avait vue. Pendant une de ses promenades : « A compter de ce jour, les apparitions du lieutenant au marché devinrent plus fréquentes. Il apportait un soin particulier à sa mise. Ce n'était plus ces vêtements d'anciens combattant qui imposaient le respect, mais un complet drill blanc, avec des boutons dorés, comme ses décorations. Un matin, passant près de Sira il lui tendit une pièce de monnaie. » p.31 Ce texte descriptif ci-dessus précise « le soin » que Siriman Keïta apportait à son physique. En effet, il changeait son apparence selon ses objectifs. Il remplace radicalement ses « vêtements d'ancien combattant » qu'il a tant brandi par « un complet » qualifié de « drill blanc ». Ici, le blanc révèle la luisance et l'attrance à la destination de Sira. Il para sa tenue par des accessoires tels les « boutons » et bien entendu « dorés ». Le lecteur comprend de « ses décorations » l'application et les ressources financières du lieutenant à son physique et à Sira pour l'occasion.

En plus de ses talents de séduction, le lieutenant poursuit ses cavalcades au marché dans le désir de toujours s'exhiber. Rien ne pouvait l'arrêter en tant qu'ancien combattant qui avait fait la guerre aux pays des blancs qu'il appelait « les Boches ». (p. 21) Il les décrivait à ses amis en ces termes : « Eh bien les amis, les Boches sont des hommes courageux. Ils exécutent les ordres sans reculer, et puis il faut dire que la retraite est exclue de leur tactique. Une colonne monte à l'attaque et une autre prend position » ...p.2 Siriman hérite donc de la bravoure de ces « Boches » qualifiés d'« hommes courageux », organisés en « colonne » et respectant « les consignes ». Il est alors important pour lui que tout le marché reconnaisse ses prouesses et ses valeurs de vétéran. Pour ce faire, le lieutenant parcourait le marché, gonflé de son importance, flanqué de deux gardes armés de bougounika. Les gens de Kouroula accouraient sur son passage, l'applaudissaient et chantaient :

« Il est trois sortes de fils,  
Celui qui n'atteint pas  
La renommée de son père ;  
Celui qui le surpasse.  
Lieutenant Siriman Keïta,  
Enfant de Kouroula,  
Tu as pulvérisé la renommée des ancêtres. p.107

De ce passage descriptif relatif à Siriman, le narrateur décrit son apparence guerrière par l'emploi de « parcourait » qui est un verbe d'action dans une structure descriptive. Ce verbe désigne l'agilité, la jubilation et le dégourdissement de Siriman face à ses objectifs d'ostentation. Il est présenté comme un homme « gonflé » et « flanqué » des armes. Ces deux adjectifs qualificatifs ou propriétés sont liées respectivement à son arrogance et à ses équipements militaires qui le rendaient particulier au marché. Les deux dernières lignes de ce texte rappellent la transcendance et la supériorité de la « renommée » de Siriman à celle de son père parce qu'il n'est ni le fils qui ne fait son père ni celui qui est à égalité de performance avec le sien. La chanson dans le texte se termine sur une note sur ses « ancêtres

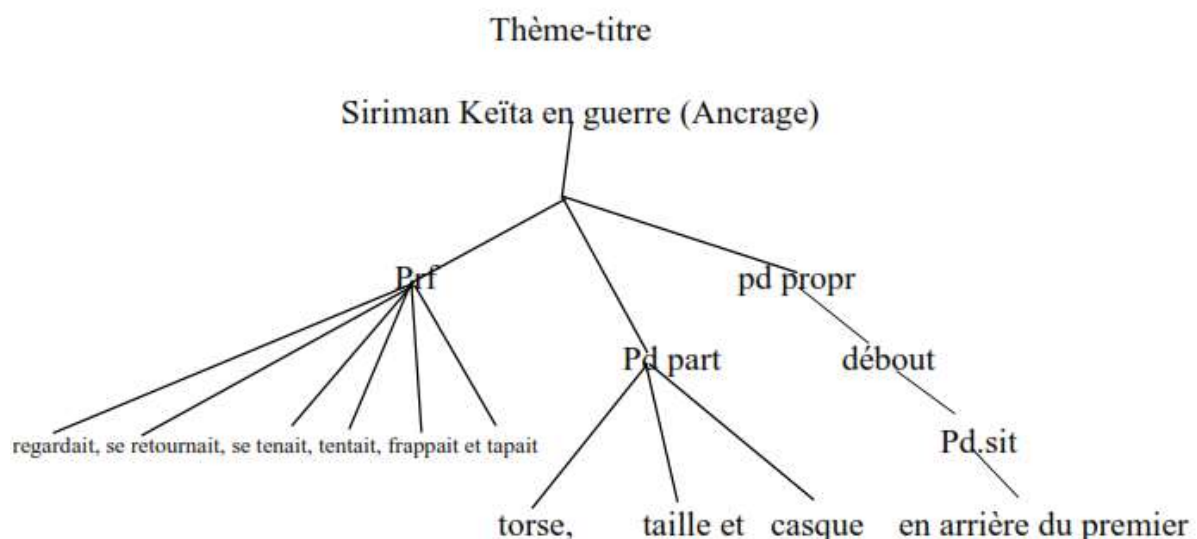
», donc toute sa lignée qu'il a honorée par l'ascension au grade de lieutenant dans le rang des anciens combattants. Pour ce faire, obnubilé par ces éloges, le lieutenant pousse encore plus loin ses ostentations sur des scènes de défilés et de guerre qu'il a lui-même organisées.

### 2.2 Effervescence et signification de Siriman en guerre et au défilé à Kouta

Pour démontrer sa capacité dans les armements militaires, Siriman Keïta organisa une guerre gratuite contre les villageois résidant au tour de Kouta pour les soumettre à sa suprématie. Pour lui, tous les espaces sont bons pour offrir un épisode de ses étincelles caractérielles à la population de Kouta et autres. A cet effet, il réquisitionna les camions des commerçants pour le transport. Son effervescence est décrite dans le texte suivant :

Les camions vrombissaient dans l'air frais du matin, se suivant à la file indienne. Le lieutenant se tenait debout à l'arrière du premier, le torse bombé, la taille ceinte d'une cartouchiere garnie. Il avait serré son casque de peur que le vent ne l'emporte. De temps à autre, il frappait du pied, tapait sur la cabine pour inciter le chauffeur à rouler plus vite. Tous les quarts d'heure il regardait sa montre, se retournait et tentait de voir à travers la poussière jaune si les trois autres camions suivaient le train qu'il avait imposé. A deux kilomètres de Woudi, le lieutenant divisa sa troupe en deux colonnes. (p.126)

Ce texte signifie que Siriman mime l'organisation de la guerre comme aux pays des blancs pour démontrer sa connaissance à la guerre à travers les éléments descriptifs tels « files indiennes » et en « deux colonnes ». L'atmosphère dans le camion de guerre se résumait aux gesticulations du lieutenant qui ne pouvait se contenir d'où sa position « debout » qui signale sa suprématie aux autres qui le suivaient dans son défilé ; « le torse » qualifié de « bombé » lui donne un air de fierté et d'héroïsme vide ; « sa taille » dite « ceinte » et « garnie » précise son abnégation et sa détermination à aller en guerre ; et son « casque » surnommé « serré » rappelle son dévouement à mener cette guerre sans faillir. Son incontinence est indiquée par des verbes d'action dans le texte descriptif tels « regardait », « se retournait », « se tenait », « tentait », « frappait » et « tapait ». Ces verbes démontrent son impatience et sa fièvre à attaquer Woudi, sa cible de guerre. L'allure de Siriman Keïta est structurée dans le schéma arborescent suivant :



En outre pendant les défilés organisés à Kouta, Siriman Keïta paraissait de façon magistrale à se démarquer des autres. Il saisissait toutes les occasions pour assouvir sa soif d'extravagance. Dans le texte, il est décrit dans une circonstance de défilé en ces termes : Comme à l'accoutumé, c'est le lieutenant qui commanda le défilé des gardes-cercles des anciens militaires, couverts de médailles et de décorations aux couleurs passées, vêtus de hardes rapiécées. En grande tenue d'apparat, il parut lorsque tous étaient rassemblés sur la grande place, non loin de la résidence de l'administrateur ; caparaçonné, il donnait des ordres stricts, comme s'il s'adressait à de vrais soldats. Ensuite, il se mit à terre et vint se mettre au garde-à-vous devant l'administrateur, face à la tribune d'honneur où avaient pris place les fonctionnaires et les notables. P.36

Dans ce passage descriptif de Siriman, « l'administrateur », « les notables » et « les fonctionnaires » constituent les propriétés parties, voire l'assistance devant laquelle s'ostentait en « grande tenue » dite « d'apparat » désignant ainsi sa grandiloquence vestimentaire. Il est de la grande famille des « anciens militaires » qui étaient « couverts de médailles » et « de décorations aux couleurs passées » et vêtus « de hardes » dites « rapiécées ». Cette description peint l'ancrage à la nostalgie de la vie des anciens combattants dont Siriman ne pouvait se départir des vieilleries démodées, ternies et galbanonées. Le lieutenant Keïta « caparaçonné » se manifestait arduement dans la foule tout en « donnant des ordres » dits « stricts », en se « mettant à terre », en « se mettant au garde-à-vous » comme des « vrais soldats ». A travers ses attitudes et ses agissements, il revivait sa vie d'antan de soldat aux côtés des blancs pendant la première guerre mondiale.

Progressivement, Siriman poursuivit ses cavalcades depuis la scène du défilé jusqu'à sa future belle-famille. Pour lui, cette famille doit savoir les mérites et les honneurs de leur futur gendre. Il est dit dans le texte : « Après le défilé, ... le lieutenant se remit en selle... et se dirigea vers la maison du vieux chef de canton. Le lieutenant pour éblouir sa future belle-famille, se livra à des exercices de haute école, faisant ruer et sauter son cheval. Soutenu par des applaudissements, à la limite de la possession, il fit cabrer son cheval presque à la verticale ... », p.37 Les actions de Siriman Keïta sont considérées par le narrateur comme une « possession » avec l'emploi de tous ces verbes rimant la folie et la frénésie tels « se livrer », « fit cabrer », « faisant ruer et sauter » qui sont des mots qui traduisent sa jubilation nourrie par des « applaudissements ». A travers ces « exercices », il veut démontrer à tout prix son savoir-faire militaire devant cette noble famille qui est sa future belle-famille.

Après toutes ces tribulations opérées pendant des années durant à Kouta et aux villages environnants depuis sa retraite des services des pays des blancs, le lieutenant Siriman Keïta, ancien combattant figure une fin étonnante et tragique de sa vie.

### **3. La fin tragique du lieutenant Siriman**

Le texte révèle que « personne ne pouvait se vanter d'avoir vu le lieutenant ni à un baptême ni à un mariage encore moins à un enterrement ». (p.43). En effet, Siriman dit « Moi, lieutenant Siriman Keïta, assister au Baptême des enfants conçus pendant la sieste ? Et cela jamais, disait en public. Et pourquoi marier des jeunes gens qui ont forniqué sans retenue comme des chiens ? Et quand à leurs morts, la terre, si elle pouvait décider, refuserait sûrement de manger de telles souillures ». (p.43). A cet effet, le narrateur

découvre aux lecteurs la mentalité et la conception de la vie de Siriman. Par conséquent, ses scènes d'ostentations sont toujours couronnées d'humiliations depuis le prologue, en passant par sa conversion à l'islam jusqu'à sa mort.

### *3.1 Les scènes d'humiliation significatives du lieutenant Siriman*

Le texte présente très souvent des scènes d'humiliation à chaque fois que Siriman Keïta commençait ou terminait ses parties d'hexhibitionistes dans la ville ou villages environnants de Kouta. Tout d'abord, il est décrit dans une lutte avec Famakan en ces termes : - « Lache-moi, Famakan. Ils se débattaient comme deux lutteurs, et le lieutenant entraîné par le poids de Famankan, tomba dans la boue, les jambes en l'air ... » (p.14). Les propriétés parties de cette altercation entre le fils et son futur père adoptif énonce « la boue », « les jambes » qui étaient en position humiliante donc « en l'air ». A travers la boue, le texte lui accorde une image ternie avec une matière salissante dans le sens propre du terme.

Ensuite, le narrateur énonce dans le récit un autre théâtre d'ostentation en mode équine devant la future belle-famille de Siriman où « la bête plia les genoux ; des cris d'admiration s'élevèrent et la fanfare reprit de plus belle. Surpris, le cheval se cabra, projetant son cavalier dans un fossé de boue ». (p.37). La double humiliation de Siriman le renvoyait encore dans « la boue » ou même dans « le fossé » qui draine toutes sortes de saletés ; c'est là que son destin le confondait toujours à une ordure. A Siriman Keïta « ceux de Kouta ne disaient rien, sinon ceci : « c'est un ingrat ! Il a voulu un terrain chez nous ! Un enfant chez nous ! Une femme chez nous ! Nous lui avons tout donné. Et c'est contre nous qu'il nous se retourne ! La poignée de riz est tombée dans le plat et l'a souillé. (p.107-108). Il est qualifié « d'ingrat », celui qui n'éprouve aucune reconnaissance aux bienfaits que l'on lui adresse. « La femme », « le terrain », « l'enfant » qui représentent des propriétés valeureuses et humaines sont ignorées par Siriman qui a osé déclarer la guerre contre ses bienfaiteurs. Il est considéré alors comme un être qui « souille ».

En outre devant une foule immense, le lieutenant subit d'autres humiliations lorsque ses adversaires l'avaient ramené après sa défaite à un jour du marché de Kouta :

Le lendemain, le marché de Kouta grouillait de monde quand un camion parut à vive allure. Le chauffeur freina à la hauteur du pont Dotori et fit une marche arrière en faisant hurler son moteur. Il entra dans sa foule en cornant nerveusement, et s'arrêta devant la boucherie. Deux hommes firent descendre le lieutenant tandis que deux autres, armés de fusils, tenaient la cohue en respect. Seul un large cache-sexe protégeait la nudité de Siriman Keïta. Les commerçants accoururent et, de leurs boubous déployés, tentèrent de le soustraire au regard des femmes. Il s'enferma dans sa maison carrée pour remâcher son humiliation et sa rancœur. p.130

L'analyse de la description de ce passage évoque « la nudité » de Siriman Keïta couvert rien que par « un cache-sexe ». Cet état le rabaisait à la pire humiliation que l'on peut voir d'un homme. Le récit de la scène est ponctué par des prédicats fonctionnels comme « freina », « fit une marche arrière », « entra » qui marquent le caractère brusque et surprenant appelant donc le regard de la « foule », de la « cohue » et de surcroît celui des « femmes » qui accentuèrent sa déchéance. Le lieutenant, avili et terni devant toute sa contrée, décide de se convertir à l'islam avant sa mort.

### 3.2 La conversion de sens et la mort du lieutenant Siriman Keïta

Le lieutenant Siriman était la personne la moins attendue à la mosquée de Kouta. En effet, sa conversion à l'islam exigeait qu'il marque sa présence à la prière de vendredi. Cette injonction de l'Iman à son égard l'amenait à la mosquée dans des apparences bien définies :

Tous les musulmans de Kouta étaient rassemblés sur la place de la mosquée attendant l'Iman, lorsque le lieutenant arriva, drapé dans un boubou brodé qu'un tailleur avait confectionné en toute hâte, au prix d'une nuit d'insomnie. Il traînait des babouches marocaines trop larges, soulevant une poussière jaune. Une rumeur parcourut la foule.

- A-t-on jamais vu une hyène en plein jour ?

- « La chose est possible. Mais une hyène sous une moustiquaire ? Cela jamais ! (p.44)

Ici, les critiques narquoises rapprochaient Siriman à une « hyène » vue « en plein jour », c'est-à-dire un animal reconnu par sa goumandise et sa sottise légendaire. Ses détracteurs vont plus loin en le confondant à « une hyène sous une moustiquaire ». Même le boubou dit « brodé » et les « babouches » dites « marocaines » sont ramanés péjorativement à une « moustiquaire ». Cette enveloppe que l'on utilise pour se protéger des insectes nuisibles à la santé, donc les moustiques. En outre, la mort du lieutenant dans le texte fait les trames de l'épilogue du récit. Ce qui signifie que ses frédaines et ses tribulations se sont soldées par la mort qui est la fin à tout. Sa mort s'énonce comme suit :

Un matin, alors que l'infirmier faisait une injection, le médecin vit le malade détourner la tête et fermer les yeux. Sa respiration devint plus faible. Un soupir étrangla sa gorge. Une larme perla le long de ses cils. Le médecin prit la main du lieutenant, lui palpa le pouls, et l'oreille appuyée contre sa poitrine :

- C'est fini, dit-il à l'infirmier ...

- Et bien, retiens bien ceci : le lieutenant est mort d'une hépatite virale. P.156

« L'hépatite virale », « la faible respiration », « un soupir » sont des propriétés parties de l'existence qui marquent la fin, voire la mort appelée l'arrêt définitif des fonctions vitales du lieutenant Siriman Keïta : chaque chose à une fin, dit-on souvent.

### Conclusion

Selon les narratologues, les sémioticiens et les linguistes, la description n'a jamais été gratuite mais renforce toujours le récit avec des valeurs pédagogiques. Les passages descriptifs dans le récit de Massa Makan Diabaté ont apporté sûrement d'énormes lanternes à la compréhension du texte. Il est compréhensible que toutes les éloges destinées à Siriman Keïta dès son arrivée des pays des Blancs en tant que lieutenant des anciens combattants, l'avaient rendu arrogant et outragieux dans toute sa contrée. Le descriptif, outil d'analyse de Philippe Hamon a permis d'examiner la personnalité de Siriman tels son portrait, ses envies, sa maison et son caractère ostentatoire. L'épilogue du récit trame des scènes d'humiliations que lui-même a provoquées par ses joutances et ses jubilations.

### Références bibliographiques

- Diabaté, M. M. 2002. Le lieutenant de Kouta. Paris : Hatier.
- Milly, J. 2001. Poétique des textes. Paris : Nathan.
- Fontanier, P. 1977. Figure du discours. Paris : Gallimard.
- Hamon, Ph. 1981. Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette.
- Hamon, Ph. 1993. Du descriptif. Paris : Hachette.
- Kristeva, J. 1970. Le texte du roman. Paris : Mouton.
- Kokelberg, J. 2000. Les Techniques du style, 2<sup>e</sup> édition. Paris : Nathan.
- Lane, Ph. 1992. La péripétie du roman. Paris : Nathan.
- Le Guern, M. 1981. « Métaphore et argumentation », L'Argumentation. Lyon : PUL.
- Petitjean, A. et Adam J. M. 1989. Le texte descriptif. Paris : Nathan.
- Riffard, P. 1983. Dictionnaire de l'ésotérisme. Payot : Lausanne
- Zola, É. 1880. « De la description ». Paris : Nathan.

## Langues

# ROLE OF ERROR CORRECTION IN PROMOTING LANGUAGE SKILLS IN EFL CONTEXT: A CRITICAL REVIEW

Koaténin KOUAME

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kkoatenin@gmail.com

## Abstract

This article explores the realm of error correction in English as a Foreign Language (EFL) education, offering a comprehensive overview. Beginning with the significance of language skills development, the literature review critically examines the evolution of correction methodologies, identifies gaps in existing research, and raises divergent views on the teachers' role. The study provides a theoretical framework synthesizing linguistic, cognitive, and socio-cultural perspectives, emphasizing the need for a balanced and context-dependent approach to error correction. It concludes with a call for further research to explore optimal correction timing, the psychological impact(s) of correction approaches, and the integration of technology in language education, advocating for continual refinement of error correction practices in the learning of English in EFL context.

**Keywords:** Accuracy, Error Correction, EFL Education, Fluency, Language Skills Development, Pedagogical Practices

## Résumé

Cet article explore le domaine de la correction des erreurs dans l'enseignement de l'anglais langue étrangère (EFL), offrant une vue d'ensemble complète. Commencant par l'importance du développement des compétences linguistiques, la revue de littérature examine de manière critique l'évolution des méthodologies de correction, identifie les lacunes dans la recherche existante et relève les points de vue divergents sur le rôle de des enseignants. L'étude apporte une contribution théorique en synthétisant les perspectives linguistiques, cognitives et socio-culturelles, soulignant la nécessité d'une approche équilibrée et dépendante du contexte pour la correction des erreurs. Il se conclut par un appel à des recherches futures pour explorer le moment optimal de correction, l'impact psychologique des approches de correction et l'intégration de la technologie dans l'enseignement des langues, préconisant une amélioration continue des pratiques de correction des erreurs dans l'apprentissage de l'Anglais langue étrangère.

**Mots-clés:** Précision, correction des erreurs, enseignement de l'anglais langue étrangère, fluidité, développement des habiletés linguistiques, pratiques pédagogiques.

## Introduction

In the dynamic landscape of English language education, the English as a Foreign Language (EFL) context plays a pivotal role in shaping linguistic competencies among learners. As an ever-expanding global lingua franca, English proficiency is not merely a desirable skill but a crucial asset, opening doors to academic, professional, and cross-cultural opportunities. Within the context of EFL education, the cultivation of language skills stands at the forefront of pedagogical endeavors, serving as a cornerstone for effective communication and academic success. This article is a critical exploration of a fundamental facet of EFL instruction, error correction, and its profound implications on language skills development. The essence of language acquisition lies not only in the impartation of knowledge but also in the refinement of linguistic abilities, including speaking, writing, listening, and reading skills. Also, this paper explores the importance of language skills in

English learning. It focuses on understanding the correction of mistakes and how it contributes to a better learning of this language.

The objective of this study is twofold. First and foremost, we aim to emphasize the important role of error correction in the language learning process. In doing so, we will survey existing literature, exploring historical perspectives, empirical studies, and theoretical frameworks that have shaped the discourse on error correction in EFL contexts. By examining diverse viewpoints and empirical findings, we seek to provide a comprehensive understanding of the multifaceted nature of error correction and its implications for language skills development. Secondly, this article aspires to contribute to the theoretical underpinnings of error correction in EFL education. Building upon existing scholarship, we propose a theoretical framework that not only summarizes traditional linguistic perspectives but also integrates insights from cognitive and socio-cultural theories. Our aim is to offer a nuanced perspective that goes beyond the dichotomy of correction for accuracy versus fluency, presenting a holistic theoretical contribution that resonates with the complexities of language acquisition in diverse EFL settings.

## **1. Definition of error correction in language learning and Theoretical Underpinnings of Error Correction**

### *1.1 Definition of error correction in language learning*

Error correction in language learning refers to the process of identifying and rectifying mistakes made by learners in their language production. Scholars such as R. Ellis (1994) and P. M. Lightbown and N. Spada (2006) have extensively discussed this issue. The first author emphasizes the importance of error correction in facilitating language acquisition, arguing that providing learners with corrective feedback helps them notice and internalize correct linguistic forms. The second advocate for a more nuanced approach, suggesting that error correction should be selective and tailored to learners' needs and proficiency levels. In the English as a Foreign Language (EFL) setting, error correction typically involves various techniques such as explicit correction, recasting, and providing metalinguistic explanations (R. Lyster & L. Ranta, 1997). These strategies aim to create a balance between promoting accuracy and maintaining learners' motivation and confidence in using the language.

### *1.2 Theoretical Underpinnings of Error Correction*

Linguistic theories play a foundational role in shaping our understanding of error correction. Noam Chomsky's Universal Grammar framework provides insights into the inherent structures of language acquisition. In the context of error correction, Chomsky's assertion stipulates that errors may reveal the underlying mental processes of language learning (N. A. Chomsky, 1959). He suggests that errors are not merely deviations but potential indicators of deeper cognitive mechanisms. Additionally, Stephen Krashen's Input Hypothesis posits that language learners benefit most from correction that falls within their "zone of proximal development" (S. D. Krashen, 1985). This idea implies that effective error correction should align with learners' current language development stage, promoting growth without overwhelming them with corrections beyond their grasp.

From a cognitive perspective, Lev S. Vygotsky's sociocultural theory emphasizes the role of social interactions in cognitive development. In the realm of error correction, the following Vygotsky's insight clearly mentions that "learning is an inherently social process, and cognitive development is facilitated by interaction with more knowledgeable others" (L. S. Vygotsky, 1978) suggests that collaborative correction methods may enhance language development. Sociocultural theories also underline the importance of feedback in scaffolding learners' linguistic abilities. According to Lantolf, "socio-cognitive interaction, involving both learner-learner and learner-teacher exchanges, is essential for language development and error correction" (J. P. Lantolf, 2000). This perspective emphasizes the socio-cultural dimensions of language learning and the integral role of interaction in the correction process.

## **2. Historical perspectives on error correction in language teaching**

The evolution of error correction methodologies in language teaching has been a subject of extensive scholarly scrutiny, reflecting the shifting paradigms in language education over time. A comprehensive examination of the historical trajectory reveals a nuanced interplay of theories, pedagogical approaches, and educational philosophies that have shaped how errors are addressed in the language learning process. One early approach to error correction is included in the behaviorist tradition, where errors were viewed as undesirable habits to be systematically eradicated. Behaviorist theories, such as those championed by B. F. Skinner, emphasized repetitive drills and positive reinforcement, often neglecting the underlying cognitive processes involved in language acquisition. As Skinner asserted, errors are not only to be regretted but must be vigorously eliminated (B. F. Skinner, 1957). However, the limitations of a purely behaviorist approach became increasingly apparent as scholars recognized the cognitive dimensions inherent in language learning. Chomsky's work on Universal Grammar challenged the notion of errors as mere behavioral deviations, asserting that errors, far from being random, may provide valuable insights into the innate structures of language acquisition (N. A. Chomsky, 1959). This paradigm shift paved the way for a more nuanced understanding of errors as integral to the language learning process.

In the communicative era, the focus shifted from error elimination to error negotiation within meaningful contexts. The communicative approach, as advocated by Sandra Savignon, emphasized the importance of communication over accuracy. This approach acknowledged the inevitability of errors, with Savignon noting that errors are natural byproducts of communicative attempts and should be seen as stepping stones rather than stumbling blocks (S. J. Savignon, 1983). Contrasting with the communicative stance, the cognitive-interactionist perspective proposed by Michael Long recognized the role of explicit correction in facilitating language development. For Long, selective and judicious error correction, particularly when coupled with negotiation of meaning, can promote accuracy without impeding communication (M. H. Long, 1983). This viewpoint marked a departure from the communicative approach's reluctance to intervene in learners' errors.

The current era witnesses a pluralistic landscape where eclectic approaches to error correction coexist. John Truscott, a vocal critic of the efficacy of error correction, argues

that “correction does not guarantee learning, but may rather hinder it by diverting attention from meaning to form” (J. Truscott, 1996). This skepticism has fueled ongoing debates about the optimal balance between providing corrective feedback and fostering a supportive learning environment. In a nutshell, the evolution of error correction methodologies mirrors the broader shifts in language education paradigms. From behaviorism's emphasis on eradication to the communicative approach's acceptance of errors as natural, and the cognitive-interactionist perspective's nuanced integration of explicit correction, one can qualify error correction as dynamic and multifaceted. This assertion serves to emphasize the progression of error correction in language teaching approaches. It illustrates movement from behaviourism's discounting of error, via a more process-oriented focus from the communicative approach, which ‘allowed’ error as part of learning, to more strategically-sensitive cognitive-interactionist perspectives of correction, and shows that the correction of error is not some fixed parameter, but shifting and malleable according to teaching methods and theoretical constraints. As language educators investigate this complex issue, the challenge lies in adopting an approach that recognizes the intricate relationship between errors, learning, and effective communication.

### **3. The role of error correction in language skills development: pros and cons**

#### *3.1 The role of error correction in language skills development: the case of speaking skill*

Error correction in the development of language skills, particularly in the context of speaking, has been a subject of extensive research. This literature review deals with the impact of error correction on oral proficiency and explores strategies for effective correction in speaking activities. Studies have consistently highlighted the positive impact of error correction on enhancing oral proficiency. R. Ellis (2008) asserts that providing corrective feedback in speaking activities can contribute significantly to the improvement of learners' pronunciation, grammar, and overall oral communication skills. This suggests that error correction plays a crucial role in refining the spoken language, helping learners to articulate their thoughts more accurately. Furthermore, Micheal Long's Interaction Hypothesis emphasizes the importance of negotiation and feedback in language acquisition. He contends that corrective feedback, when provided within the context of meaningful interactions, can lead to observable gains in oral proficiency (M. H. Long, 1996). This highlights the dynamic nature of error correction within conversational settings, where meaningful engagement fosters language development. Contrastingly, John Truscott challenges this view, advocating a more cautious stance on the impact(s) of error correction. For him, the empirical evidence supporting the direct positive impact(s) of corrective feedback on speaking proficiency is inconclusive and warrants critical examination (J. Truscott, 2007). His perspective prompts a nuanced consideration of the effectiveness of error correction in oral proficiency development.

The effectiveness of error correction in speaking activities hinges on the strategies employed for the purposes of improving learners' spoken accuracy with regard to grammar, pronunciation, and vocabulary; strengthening overall communicative competence through assisting learners in identifying and self-correcting errors during authentic conversational exchanges; and also for supporting sustained learner confidence and motivation. D. R.

Ferris (2002) emphasizes the importance of recast, metalinguistic, and explicit correction techniques. These strategies vary in their directness and the extent to which they draw attention to errors. Ferris suggests that a combination of these techniques, tailored to individual learner needs, can be most effective in terms of promoting long-term language development and improving learners' ability to self-monitor and correct their own errors. Moreover, R. Lyster (2004) advocates for the use of “recasts” in corrective feedback, arguing that implicit correction through recasting, when done appropriately, can lead to increased accuracy in learners' speaking without disrupting the natural flow of communication. This emphasizes the potential subtlety of correction strategies that maintain the fluidity of conversation while addressing errors. However, M. Swain (1985) brings attention to the importance of learner involvement in the correction process of their spoken language output. More specifically, she argues that if learners are actively involved in noticing, reflecting and correcting their oral errors in interaction, they are more likely to internalize correct forms and enhance their spoken accuracy and fluency. This is consistent with her output hypothesis: that producing language and getting feedback is crucial for second language learning. She states that encouraging self-correction and peer-correction during speaking activities empowers learners to take an active role in their language development. This highlights the transformative potential of involving learners in the error correction process, fostering autonomy and metacognitive skills.

### *3.2 The role of error correction in language skills development: the case of writing skills*

Error correction in language education, specifically in writing, has generated varied perspectives on its influence on writing proficiency and the efficacy of different correction approaches. This literature review critically examines the influence of error correction on writing proficiency. Research, such as that by Dana Ferris, highlights the positive influence of error correction on writing proficiency. She argues that effective error correction contributes significantly to the improvement of syntactic structures, vocabulary use, and overall written expression (D. R. Ferris, 2010). This perspective emphasizes the potential for error correction to positively impact various dimensions of writing skills.

Contrastingly, John Truscott challenges the traditional emphasis on meticulous correction. For him, the empirical evidence supporting the direct positive impact of corrective feedback on writing proficiency is inconclusive and warrants critical examination (J. Truscott, 1999). His position introduces skepticism about the direct and universal benefits of error correction in writing. Also, some scholars, like Dana Ferris, advocate for a balanced and holistic approach to written error correction. For D. R. Ferris (2003), a combination of explicit correction, peer feedback, and self-correction aligns with diverse learning preferences and contributes to comprehensive writing skill development. This supports a multifaceted strategy that addresses a range of linguistic issues. However, John Truscott challenges the notion of meticulous correction, emphasizing the importance of global issues. He thinks that giving priority to global issues over detailed correction may enhance the overall quality of writing (J. Truscott, 1996). This position warns against an excessive focus on meticulous details, suggesting that prioritizing broader aspects may be more beneficial. Moreover, N. Shintani (2013) suggests focusing error correction on specific linguistic elements such as verb tense, article use, subject-verb agreement,

prepositions, plural forms and noun ending. He argues that targeted correction on specific elements may result in more effective language acquisition in writing. While advocating for specificity, this position may overlook the interconnected nature of language skills. In a nutshell, the literature historiography reflects a dynamic discourse on the influence of error correction on writing proficiency, encompassing both positive and critical perspectives. Differentiated approaches highlight a spectrum of opinions, advocating for a balanced, global, or targeted strategy based on the learners' needs.

#### *3.4. The role of error correction in language skills development: the Case of listening and reading skills*

Error correction in the context of receptive skills, encompassing listening and reading, has been a subject of nuanced discussion in language education. This literature review critically examines both the implications of error correction on receptive skills and the challenges associated with maintaining a balance between correction and comprehension. Research suggests that error correction in receptive skills can positively impact language development. J. Anderson (2016) emphasizes that well-timed correction in listening and reading activities can enhance learners' awareness of language structures and contribute to improved comprehension over time. This suggests a positive correlation between correction and language awareness in the receptive domain.

Contrastingly, M. Swain (2000) raises concerns about the potential negative impact(s) of correction on receptive skills. She contends that excessive correction may divert learners' attention from meaning to form, hindering their overall comprehension and engagement with the text. This perspective highlights the delicate balance required to avoid impeding the natural flow of receptive skill development. To address the challenge of balancing correction without hindering comprehension, some scholars advocate for strategic approaches. For C. Wallace (2012), providing feedback after initial comprehension, rather than interrupting the process, allows learners to engage with the content before focusing on specific language elements. This strategy aims to strike a balance by prioritizing initial understanding. However, J. Truscott (2017) expresses caution about interrupting the flow of receptive activities for correction. He argues that frequent interruption for correction may disrupt the natural progression of reading or listening, potentially diminishing learners' engagement with the material. This perspective underlines the potential drawbacks of correction practices that interrupt the organic process of skill development, which refers to the natural, uninterrupted flow of understanding and meaning making as learners engage with a text or spoken input. The synthesis of these perspectives suggests a need for a judicious and context-dependent approach to error correction in receptive skills. While correction can contribute to language awareness, excessive intervention may impede comprehension. A balanced strategy, such as delayed correction or focused feedback, may offer a middle ground, fostering language development without undermining learners' engagement with the material. In other words, successful error correction in receptive skills need not compromise comprehension or motivation. Delayed correction, where feedback is given after the reading or listening task rather than during it, respects the learner's cognitive process by allowing uninterrupted engagement with meaning. Similarly, focused feedback

targets specific recurring issues or patterns rather than attempting to correct every minor error, which helps avoid overwhelming the learner.

#### 4. Challenges and controversies in the practice of error correction

##### *4.1 Potential drawbacks of error correction in language education*

Error correction in language education, while widely recognized for its benefits, is not without potential drawbacks. This literature review critically examines two significant concerns associated with error correction: the overemphasis on accuracy versus fluency and the psychological impact on learners. Proponents of accuracy-focused error correction argue that it cultivates precision in language use. D. R. Ferris (2002) contends that correcting errors supports the development of grammatical accuracy, which is crucial for effective communication and language proficiency. This viewpoint suggests that a focus on accuracy can lay a solid foundation for language skills. On the flip side, John Bitchener warns against an overemphasis on accuracy. For him, excessive correction may hinder learners' fluency development, as constant self-monitoring can disrupt the natural flow of communication (J. Bitchener, 2008). This highlights a potential drawback, suggesting that an exclusive focus on accuracy might impede the development of fluency.

In addition, John Truscott raises concerns about the potential negative psychological impact of correction. He points out the fact that frequent correction, especially in a public setting, can lead to anxiety and embarrassment, potentially hindering learners' willingness to participate (J. Truscott, 1999). This perspective highlights the delicate balance required to ensure that correction practices do not adversely affect learners' confidence and engagement. Conversely, some researchers stress the positive psychological outcomes of error correction. R. Lyster (2004) notes that appropriate correction, when delivered constructively, can motivate learners to actively engage in the learning process, fostering a positive attitude towards language acquisition. This position emphasizes the possible motivational benefits of error correction. The synthesis of these perspectives calls for a contextualized balanced approach to error correction. While accuracy is vital, an exclusive focus on it may hinder fluency development. Similarly, while correction can be motivational, it should be administered judiciously to avoid causing psychological distress. Creating a balance between accuracy and fluency, and ensuring corrections are constructive rather than punitive, is crucial for creating a positive and effective learning environment.

##### *4.2 Controversial issues in the field of error correction*

###### *4.2.1. Divergent views on the role of the teacher in error correction*

The role of the teacher in error correction is a complex and stands as a debated aspect of language education. This section critically examines divergent views on the teacher's role, incorporating both pros and cons, and synthesizes these perspectives to provide a comprehensive understanding. To begin with, some scholars advocate for a teacher role that fosters learner autonomy. For B. Norton (2000) empowering learners to take an active role in error correction can enhance their metacognitive skills and self-directed learning abilities. This perspective emphasizes the potential benefits of a teacher acting as a guide, allowing learners to identify and rectify errors independently. Contrarily,

J. Truscott (1999) expresses reservations, arguing that excessive emphasis on learner autonomy in error correction may result in incomplete or inaccurate self-corrections, potentially reinforcing errors. This viewpoint underlines the potential drawbacks of relying solely on learner autonomy, suggesting a need for guidance and verification.

Another perspective asserts that teachers should be authoritative correctors to ensure accuracy. For example, R. Ellis (2009) contends that teachers, with their linguistic expertise, play a crucial role in providing accurate and timely correction to guide learners towards linguistic precision. This viewpoint shows the importance of teacher intervention for accurate language acquisition. Conversely, scholars like Dana Ferris caution against overreliance on teacher-centric correction. She argues that an overly authoritative correction approach may create dependency, hindering learners' development of self-correction skills (D. R. Ferris, 2003). This viewpoint raises concerns about potential negative consequences of a teacher-centric approach, including reduced learner agency. The perspective put forth by Dana Ferris (2003) and others extends beyond the immediate classroom dynamic and speaks to broader concerns about learner autonomy and long-term language development. Over-reliance on teacher-centric correction, which identifies only the teacher as an authority for pointing out and correcting errors, can promote a passive learning attitude, which reduces the likelihood that learners will engage in autonomously monitoring and improving the quality of their language use.

The synthesis of these divergent views suggests a balanced approach that incorporates elements of both teacher guidance and learner autonomy. Combining the teacher's linguistic expertise with opportunities for self-correction can create an environment that fosters language development while avoiding over-reliance on either party. This naturally brings us to the question of the balance between error correction and language use for positive purposes.

#### 4.2.2. Balancing error correction with positive reinforcement

The integration of error correction and positive reinforcement in language education is a delicate task that involves navigating the fine line between guiding learners toward accuracy and fostering a supportive and motivational learning environment. This literature review examines the pros and cons of balancing error correction with positive reinforcement, culminating in a synthesis that advocates for a nuanced and strategic approach. Scholars argue that a balanced approach to error correction contributes to enhanced learning outcomes. For D. R. Ferris (2010), striking a balance between correction and positive reinforcement ensures that learners receive constructive feedback while maintaining motivation and engagement. This perspective highlights the potential synergy between error correction and positive reinforcement in creating a conducive learning environment. Also, positive reinforcement is recognized for its psychological benefits. J. Hattie (2012) notes that positive feedback contributes to a positive learning atmosphere, promoting self-efficacy and a growth mindset among learners. This growth of mindset emerges when students come to see mistakes not as signs of failure, but as important learning opportunities. As per C. Dweck's (2006) theory, echoed in Hattie's work, learners are helped to believe that their abilities can be developed through dedication and hard work and that feedback on attainment should be given in relation to current

understanding. When teachers emphasize progress, acknowledge effort and reframe mistakes as part of the learning process, students develop resilience, become creative risk-takers, and are more motivated to become an active participant in their learning. Over time, it cultivates a mindset where learners view challenges and feedback as opportunities for growth rather than as barriers, ultimately strengthening their motivation and long-term performance. This supports the idea that a positive learning environment can foster a mindset that embraces challenges and views errors as opportunities for growth.

Critics warn against the potential dilution of corrective feedback when combined with positive reinforcement. According to J. Truscott (1999), the simultaneous delivery of positive reinforcement may soften the impact of corrective feedback, reducing its effectiveness. This viewpoint raises concerns about the clarity and impact(s) of corrective feedback when paired with positive reinforcement. Another challenge is the need for individualized approaches. Moreover, for R. Lyster (2004), balancing error correction and positive reinforcement requires a nuanced understanding of individual learner preferences and needs, which can be a demanding task in diverse learning environments. This highlights the complexity of tailoring feedback to the unique characteristics of each learner. From these reflections, it is possible to think about a strategic and context-dependent approach that capitalizes on the benefits of both error correction and positive reinforcement. In other words, combining corrective feedback with positive reinforcement, when applied judiciously and considering individual learner profiles, can create a dynamic and motivating language learning environment that fosters growth and proficiency.

## **5. Practical implications and recommendations**

### *5.1 Application of theoretical insights in the EFL classroom.*

In the pursuit of effective English as a Foreign Language (EFL) instruction, it is essential to apply theoretical insights that promote a comprehensive language learning experience. In fact, to enrich the learning process, educators can integrate theoretical insights from communicative language teaching approaches, such as the interaction hypothesis. Proposed by M. Long (1983), it is a theory of second-language acquisition, which states that the development of language proficiency is promoted by face-to-face interaction and communication. It implies that second language learning is greatly facilitated by social interaction, particularly when communication breaks down and learners are forced to focus on negotiating meanings. By incorporating these insights, classroom activities can be designed to encourage meaningful interactions among students. These interactions provide valuable opportunities for language use, allowing for subsequent error correction within authentic contexts. Also, an important aspect of effective language learning involves the integration of task-based learning activities. Such activities not only promote fluency but also emphasize accuracy. Educators should design tasks that foster collaboration, enabling students to engage in communication while creating a platform for targeted error correction.

This dual focus on fluency and accuracy contributes to a more holistic language learning experience. Moreover, drawing on socio-cultural perspectives, educators can actively contribute to creating a positive and supportive classroom atmosphere. By

emphasizing the importance of a growth mindset, where errors are viewed as integral to the learning process, resilience and motivation among learners are fostered. This approach not only encourages students to embrace and learn from their mistakes but also enhances their overall language learning experience.

## **5.2 Strategies for effective and balanced error correction**

In the realm of English as a Foreign Language (EFL) instruction, fostering language proficiency goes beyond traditional teaching methods. Three strategies are here suggested for effective and balanced error correction. They are: differentiated correction techniques, timely and contextual feedback and the promotion of learner self-correction. Firstly, to address the diverse needs of individual learners, it is imperative to tailor error correction techniques. To address the diverse needs of individual learners, error treatment should be customized to learners' proficiency levels, cognitive styles, and affective factors. As R. Ellis (2009) remarks, learner factors, such as anxiety, motivation and language awareness must influence the type and amount of corrective feedback utilized. Understanding these differences is essential in providing feedback that is effective and developmentally appropriate.

A number of existing methods supports differentiated Correction. Positive evidence, in the form of negative feedback where the teacher correctly specifies the error and its correction, is particularly helpful to beginners with their need for clarity and organization (R. Lyster & L. Ranta, 1997). Higher-level learners, however, may profit from metalinguistic feedback, i.e., feedback that offers language-related information without providing the actual correct form and thus prompting the learners to think and process more deeply (A. Ammar & N. Spada, 2006). Recasts, the teacher's modification of an error as a correction incorporated into a proper sentence, are useful for keeping the conversation flowing and yet providing corrective input, particularly in fluency-oriented activities (M.H. Long, 1996). Furthermore, teachers need to watch and be reactive to the changing needs of the learners (Bingöl, 2005). As Bitchener and Ferris (2012) posit, feedback with a contextual element relevant to individual learners' progress is more likely to lead to uptake and long-term learning. Some students may respond positively to peer correction in a collaborative environment and other may need private/individualized feedback, particularly when the affective filter is high.

Adopting a nuanced approach involves combining direct correction with metalinguistic feedback. Metalinguistic feedback enhances learners' ability not only to have access to the correct form, but also to infer for themselves the underlying general properties, and this will lead to a more competent learning. This device encourages both immediate or procedural accuracy and future language processing, that allows procedures to be internalised and applied independently in communicative practice (R. Ellis, 2009; R. Lyster & L. Ranta, 1997). This comprehensive strategy not only targets accuracy but also places emphasis on fluency. By customizing correction methods, educators create a learning environment that caters to the unique linguistic challenges each student faces. Secondly, error correction is most effective when provided in a timely manner and within the context of communication. It is essential to ensure that feedback aligns with the purpose of the activity. Constructively framing corrections shifts the focus from mere

mistake identification to a constructive pathway for improvement. This approach not only enhances understanding but also cultivates a positive attitude towards learning from errors. Thirdly, empowering learners to actively participate in their own error correction process is a key aspect of language development. In other words, encouraging the adoption of strategies such as peer correction and reflection activities enhances metacognitive skills in that learners are made to reflect about the way they think and to focus on their language production more consciously. As Vandergrift and Goh (2012) explain, when learners engage in peer correction, they must analyze language critically, identify errors, and articulate why a form is correct or incorrect, processes that strengthen self-monitoring and error detection abilities.

Through these practices, learners become more self-aware, taking ownership of their language learning process as they intuitively monitor, evaluate and manage their own output. When students engage in peer correction and reflection they are not treated as passive recipients of feedback but are tasked with making decision, justifying corrections, and using language rules in a conscious manner (R. L. Oxford, 2011). Peer correction, in particular, fosters a collaborative learning environment, where students play an active role in supporting each other's language development. In the ever-evolving sphere of language education, the refinement of error correction strategies is integral to enhancing the efficacy of pedagogical practices. This section provides suggestions for future research and pedagogical approaches that look into optimal correction timing, the impact of error correction on motivation, the effectiveness of correction approaches, and the role of technology.

### *5.3. Suggestions for future research and pedagogical practices in error correction*

Four paths for future research can be suggested. First, a research could prioritize the exploration of optimal correction timing in different language learning contexts. Examining whether immediate correction or delayed correction proves more beneficial for long-term language development will offer valuable insights. Such findings can help educators tailor feedback timing to different tasks and learner profiles, ultimately enhancing instructional effectiveness and learning outcomes. Second, another study could investigate the psychological aspects of error correction. Examining how various correction strategies influence learners' motivation and confidence could guide pedagogical practices. Third, conducting comparative studies to assess the effectiveness of various error correction approaches is essential for shaping to fulfill specific objectives. Research(es) should focus on teacher-centered, learner-centered, and hybrid models, identifying which strategies are most successful in fostering both accuracy and fluency. This comparative analysis contributes to the development of nuanced and effective pedagogical approaches. Fourth, future research (es) could actively explore the integration of technology in error correction processes. Investigating the effectiveness of computer-assisted correction tools, automated feedback, and online collaborative platforms in facilitating error correction and Language development is crucial because it enables learners to communicate effectively, express ideas clearly, and participate fully in academic, social, and professional settings. Understanding how technology can enhance the correction process may equip educators with innovative tools to meet the evolving needs of modern language learners.

## Conclusion

In conclusion, this article investigates the sphere of error correction in the English as Foreign Language (EFL) context, exploring key points, emphasizing a theoretical contribution, and advocating for further exploration and refinement of error correction practices. The study begins by providing a brief overview of the EFL context, highlighting the significance of language skills development. The purpose of the article is to emphasize the crucial role of error correction in language learning and introduce a theoretical contribution to the existing discourse. Through a critical literature review, we analyse the evolution of error correction methodologies, identified gaps in the literature, and look into existing research on error correction in the EFL context. The examination of divergent views on the teacher's role(s) and the implications of error correction on receptive skills illuminates the multifaceted nature of this pedagogical concern.

Our theoretical contribution focuses on synthesizing insights from linguistic theories, cognitive perspectives, and socio-cultural considerations. By investigating the role of error correction in language skills development, the aim is to provide a conceptual framework that extends beyond the dichotomy of accuracy versus fluency, highlighting the need for a balanced and context-dependent approach. While our theoretical contribution lays a foundation for a nuanced understanding of error correction, there remains an imperative for further exploration and refinement. The EFL sphere is dynamic, influenced by evolving educational paradigms, technological advancements, and diverse learner profiles. We call for future research endeavors to investigate optimal correction timing, the impact of correction approaches on motivation, and the integration of technology in error correction processes. Additionally, the effectiveness of various correction strategies warrants continued investigation, aiming for a comprehensive understanding that informs pedagogical practices. In a nutshell, error correction in the EFL context is not a static endeavor but an evolving process that demands continual refinement. Through the synthesis of theoretical insights and the acknowledgement of the complexities inherent in error correction practices, we hope to inspire educators and researchers to contribute to the ongoing dialogue, ultimately enhancing language learning experiences for EFL learners worldwide.

## References

- Ammar, A. & Spada, N. (2006). One size fits all? Recasts, prompts, and L2 learning. *Studies in Second Language Acquisition*, 28(4) : 543–574.
- Anderson, J. 2016. Error Correction in the Language Classroom: What Do Students Want? *ELT Journal*, 70(1) : 13–24.
- Bitchener, J. 2008. Evidence in Support of Written Corrective Feedback. *Journal of Second Language Writing*, 17(2) : 102-118.
- Chomsky, N. 1959. A Review of B.F. Skinner's *Verbal Behavior*. In A. A. Lumsdaine (Ed.), *Verbal Behavior and Learning: Problems and Processes* (pp. 11-74). California: Stanford University Press.
- Dweck, Carol S. (2006). *Mindset: The New Psychology of Success*. New York: Random House.

- Ellis, R. 2008. A Typology of Written Corrective Feedback Types. *ELT Journal*, 63(2) : 97–107.
- Ellis, R. 2009. Corrective Feedback and Teacher Development. *L2 Journal*, 1(1) : 3-18.
- Ellis, R. 1994. *The Study of Second Language Acquisition*. Oxford: Oxford University Press.
- Ferris, D. R. 2002. *Treatment of Error in Second Language Student Writing*. Michigan: University of Michigan Press.
- Ferris, D. R. 2003. *Response to Student Writing: Implications for Second-Language Students*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Ferris, D. R. 2010. Second Language Writing Research and Written Corrective Feedback in SLA. *Studies in Second Language Acquisition*, 32(2) : 181–201.
- Hattie, J. 2012. *Visible Learning for Teachers: Maximizing Impact on Learning*. New York: Routledge.
- Krashen, S. D. 1985. *The Input Hypothesis: Issues and Implications*. California: Addison-Wesley Publishing Company.
- Lantolf, J. P. 2000. Introducing Sociocultural Theory. In J. P. Lantolf (Ed.), *Sociocultural Theory and Second Language Learning* (pp. 1-26). Oxford: Oxford University Press.
- Li, Q. 2020. Artificial Intelligence in Education: Promises and Implications for Second Language Learning. *ReCALL*, 32(3) : 241-258.
- Lightbown, P. M., & Spada, N. 2006. *How Languages Are Learned*. Oxford: Oxford University Press.
- Long, M. H. 1983. Native Speaker/Non-Native Speaker Conversation in the Second Language Classroom. *Applied Linguistics*, 4(2) : 126-141.
- Long, M. H. (1996). The role of the linguistic environment in second language acquisition. In W. Ritchie & T. Bhatia (Eds.), *Handbook of Second Language Acquisition* (pp. 413–468). Academic Press
- Lyster, R., & Ranta, L. 1997. Corrective Feedback and Learner Uptake: Negotiation of Form in Communicative Classrooms. *Studies in Second Language Acquisition*, 19(1) : 37–66.
- Lyster, R. 2004. Differential Effects of Prompts and Recasts in Form-Focused Instruction. *Studies in Second Language Acquisition*, 26(3) : 399–432.
- Norton, B. 2000. *Identity and Language Learning: Gender, Ethnicity, and Educational Change*. Harlow: Longman.
- Oxford, R. L. (2011). *Teaching and Researching Language Learning Strategies*. Pearson Education.
- Savignon, S. J. 1983. *Communicative Competence: Theory and Classroom Practice*. California: Addison-Wesley Publishing Company.
- Shintani, N. 2013. The Relative Effects of Direct and Indirect Corrective Feedback on L2 Writing Accuracy. *TESOL Quarterly*, 47(1) : 84-108.
- Skinner, B. F. 1957. *Verbal Behavior*. Acton: Copley Publishing Group.

- Swain, M. 1985. Communicative Competence: Some Roles of Comprehensible Input and Comprehensible Output in its Development. In S. Gass & C. Madden (Eds.), *Input in Second Language Acquisition* (pp. 235–253). Rowley, MA: Newbury House.
- Swain, M. 2000. The Output Hypothesis and Beyond: Mediating Acquisition through Collaborative Dialogue. In J. Lantolf (Ed.), *Sociocultural Theory and Second Language Learning* (pp. 97-114). Oxford: Oxford University Press.
- Truscott, J. 1996. The Case Against Grammar Correction in L2 Writing Classes. *Language Learning*, 46(2) : 327-369.
- Truscott, J. 1999. The Case for “The Case Against Grammar Correction in L2 Writing Classes”: A Response to Ferris. *Journal of Second Language Writing*, 8(2) : 111-122.
- Truscott, J. 2007. The Effect of Error Correction on Learners' Ability to Write Accurately. *Journal of Second Language Writing*, 16(4) : 255-272.
- Truscott, J. 2017. The Case Against Grammar Correction in L2 Writing Classes: A Response to Ferris. *Journal of Second Language Writing*, 8(2) : 111-122.
- Vygotsky, L. S. 1978. *Mind in Society: The Development of Higher Psychological Processes*. Cambridge: Harvard University Press.
- Wallace, Catherine (2012). *Critical Reading in Language Education*. Houndmills: Palgrave Macmillan.

# NO FUTURE FOR THE INNOCENT: GENDER, WAR, AND THE DESTRUCTION OF CHILDHOOD IN PAT BARKER'S *THE SILENCE OF THE GIRLS*

Nannougou SILUÉ

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
silue\_nannougou@yahoo.fr

## Résumé

*The Silence of the Girls* (2018) de Pat Barker dépouille la guerre de Troie de son vernis héroïque. Le roman met à nu la manière dont la conquête patriarcale dévaste la vie civile, efface l'enfance par des massacres préventifs et une exclusion narrative, manipulant l'autonomie reproductive par la contrainte sexuelle, et fait s'effondrer la continuité générationnelle en exterminant les héritiers de sexe masculin et en s'appropriant l'avenir reproductif des femmes. Barker étend l'engagement littéraire britannique sur la guerre au-delà du traumatisme des champs de bataille, dévoilant l'illusion fragile de la protection des civils sous un régime militarisé. La conquête patriarcale ne se limite pas à la victoire territoriale ; elle infiltre les corps, fracture les liens de parenté, et anéantit la possibilité même de survie générationnelle. Les garçons sont neutralisés – avant même d'atteindre l'âge d'homme –massacrés s'ils sont jugés aptes au combat, réduits en captivité comme menaces latentes, ou effacés entièrement de la mémoire narrative, comme si leur existence même devait être éradiquée pour assurer la suprématie ; l'autonomie reproductive s'effondre ; les liens de parenté se désagrègent sous l'emprise du pouvoir impérial. À travers Briseis, qui parle depuis les marges fracturées de la captivité, le récit capture la désintégration de la lignée et de l'autonomie provoquée par la subjugation du genre. Cette analyse s'appuie sur la polémologie féminine pour canaliser la critique du patriarcat militarisé (Sjoberg, 2017 ; Enloe, 2017) et mobilise la théorie du traumatisme pour montrer comment la guerre défait l'identité et la continuité civile (Malabou, 2012 ; Hirsch, 2019). Les analyses de Russo (2020) sur l'enfance assignée enrichissent encore cette lecture. Ensemble, ces perspectives ancrent *The Silence of the Girls* dans le canon évolutif de la fiction britannique sur la guerre, en retraçant comment la violence patriarcale s'étend jusqu'aux structures les plus fragiles de la survie générationnelle.

**Mots-clés :** Littérature, genre, guerre, enfance, patriarcat, génération

## Abstract

Pat Barker's *The Silence of the Girls* (2018) strips away the heroic veneer of the Trojan War. The novel exposes how patriarchal conquest devastates civilian life, erasing childhood through pre-emptive slaughter, and narrative exclusion, manipulating reproductive autonomy through sexual coercion, and collapsing generational continuity by extinguishing male heirs and appropriating female reproductive futures. Barker extends Britain's literary engagement with war beyond battlefield trauma, unveiling the brittle illusion of civilian protection under militarized rule. Patriarchal conquest reaches beyond territorial victory; it infiltrates bodies, fractures kinship, and extinguishes the possibility of generational survival. Boys are neutralized before they become men – slaughtered if of fighting age, taken captive as potential threats, or erased entirely from narrative memory, as if their existence itself must be extinguished to ensure imperial domination; reproductive autonomy collapses; kinship disintegrates under imperial control. Through Briseis, speaking from the fractured margins of captivity, the narrative captures the disintegration of lineage and autonomy wrought by gendered subjugation. This analysis foregrounds feminist polemology to frame the critique of militarized patriarchy (Sjoberg, 2017; Enloe, 2017) and draws on trauma theory to expose how war unravels identity and civilian continuity (Malabou, 2012; Hirsch, 2019). Russo's (2020) insights on childhood under siege further expand the interpretation. Together, these perspectives anchor *The Silence of the Girls* within the evolving canon of British war fiction, tracing how patriarchal violence extends beyond the most fragile structures of generational survival.

**Keywords:** Literature, gender, war, childhood, patriarchy, generation.

## Introduction

Feminist theorists have long argued that war reshapes not only nations but bodies, identities, and generations as well. Yet literary representations of how conquest dismantles childhood remain comparatively underexplored. Pat Barker's *The Silence of the Girls* addresses this silence, reframing the Trojan War as a narrative of gendered violence, reproductive control, and the systematic erasure of civilian futures in literature, cultural memory, and gender studies. Rather than celebrating heroic conquest, Barker's novel under study traces how patriarchal militarism preys upon those excluded from the battlefield: women, enslaved civilians, and children. Through the voice of Briseis—a woman stripped of freedom, family, and lineage—the novel exposes how boys are pre-emptively slaughtered, unborn children are reduced to instruments of political dominance, and the very fabric of generational continuity collapses under conditions of war.

This analysis situates *The Silence of the Girls* within a broader tradition of British civilian war literature, while contributing to evolving debates in feminist polemology, and trauma theory. Drawing on Laura Sjoberg's (2016) work on gendered violence, Cynthia Enloe's (2017) critique of militarized patriarchy, and Katherine Russo's (2020) cultural analysis of childhood under siege, this article examines how Barker dismantles the cultural ideal of childhood innocence and reveals its strategic destruction within imperial conquest.

Further, the analysis draws on Catherine Malabou's (2012) concept of destructive plasticity and Marianne Hirsch's (2019) work on generational trauma to argue that the novel constructs family collapse and lost futurity as central, rather than incidental, to the logic of war. In doing so, *The Silence of the Girls* challenges the narrative silencing of children and reveals how conquest extends beyond visible violence, targeting both the present and the unborn as tools of imperial power.

The following close reading of how Barker's narrative constructs gendered war as an assault on childhood, lineage, and generational survival will explore this process through three interconnected prisms: the weaponization of children, the collapse of reproductive agency, and the disintegration of familial structures –each illustrating how patriarchal conquest dismantles civilian futurity at its roots. The first section traces how boys and unborn children become targeted objects within a militarized system of conquest.

### **1. Erasing the Future : Insight into Patriarchal Conquest and the Assault on Lineage**

The erasure of civilian future in *The Silence of the Girls* does not begin at random. It follows a clear patriarchal militarism logic. It begins with boys, eliminated before they can inherit power or lineage. In Barker's world, the assault on childhood is not incidental. It is a calculated act of conquest, where the destruction of the future generations reinforces male dominance.

#### *1.1 Targeting Boys as Embryonic Threats: Gender, Power, and Generational Erasure*

In *The Silence of the Girls*, Pat Barker – a writer firmly situated within Britain's long tradition of war literature – dismantles the classical narrative of heroic conquest by exposing the systematic targeting of boys within patriarchal militarism. Through Briseis, whose dual status as both queen of a fallen city and enslaved concubine positions her at the margins of gender, power, and resistance, Barker reveals how civilian childhood is not

spared, but weaponized within structures of domination. This narrative approach aligns with the broader trajectory of British literature's engagement with hidden casualties of war. From the trench poetry of Sassoon to Barker's own *Regeneration* trilogy, British writing has interrogated how militarism fractures not only soldiers but civilian structures—here, the erasure of childhood marks the deepest wound. Briseis reflects through these words: “For once, women with sons envied those with daughters, because girls would be allowed to live. Boys, if anywhere near fighting age, were routinely slaughtered. Even pregnant women were sometimes killed, speared through the belly on the off chance their child would be a boy” (Barker, 2018: 11).

The juxtaposition of “*allowed to live*” and “*routinely slaughtered*” reframes survival as a politically contingent outcome, not a biological given. Briseis speaks not as an omniscient observer but from the liminal space of the defeated. Formerly royal, now captive, her insight is shaped by the collapse of familial structures. The phrase “if anywhere near fighting age” collapses the boundary between child and soldier, underscoring how patriarchy annihilates male civilian potential before resistance can materialize.

Such narrative destabilization reverberates with British war literature tradition, where the illusion of civilian protection repeatedly fractures under the realities of empire and conflict. Laura Sjoberg's *Women as Wartime Rapists: Beyond Sensation and Stereotyping* (2016) on gendered militarism clarifies the mechanism at play. She shows how patriarchal warfare constructs domination by feminizing perceived threats, eroding boundaries between civilians, soldiers, and even children. This is profusely deciphered in the following words: “the manliness of soldiers is proved by the degree to which they are able to feminize other soldiers – either directly or by taking dominion over ‘their’ women” (Sjoberg, 2016: 17).

Barker's manipulation of narrative perspective reinforces this critique in a very blatant way. Unlike Homer's epics, where war unfolds through heroic masculine lenses, Barker centres on Briseis, a woman severed from both power and kin – as firsthand witness. Her gaze captures the tragic futility of boyhood resistance which is clearly expressed as follows: “A couple of boys – ten or eleven years old, too young to fight – occupied the top of the stairs and pretended to drive back the invaders” (Barker, 2018: 11).

In the same drive and more importantly in terms of indelible impacts, the action verb ‘pretended’ – imagining, faking, or acting as if true – reveals the impossibility of agency within militarized conquest. The boy's performance of defence appears as both symbolic and fatal. Their actions stripped of efficacy by the same structures that simultaneously render them symbolic defenders and reclassify them as threats. These boys, products of the elite Trojan families, embody the spectral remnants of civilian future, eliminated before adulthood. Here, the British literature tradition of interrogating empire's casualties is undoubtedly embedded here. Baker, like many British novelists before her, reframes mythic warfare to expose its civilian erasures, particularly among the young. This logic is genuinely expressed in Briseis' observation in these words: “No pregnant women among them, I noticed. And no mothers leading small boys by the hand. Agamemnon had been as good as his word” (Barker, 2018: 251). Agamemnon –military leader, patriarchal emblem, and narrative symbol of imperial power – enforces erasure through biological

control. The absence of “pregnant women” and “small boys” signifies more than strategic victory; it signals the obliteration of generational continuity. This absence illustrates a calculated elimination of both reproductive potential and future male resistance: unborn children are prevented from existing, and young boys – seeds bearers of the future warriors – are eliminated to secure imperial dominance. In this way, biological control becomes a mechanism of conquest, where fertility is suppressed and lineage is deliberately severed.

Barker’s choice to channel this erasure through Briseis, an enslaved narrator stripped of status however embedded within the conqueror’s household, aligns with Britain’s literary tradition of exploring war through marginal, civilian perspectives. From Sassoon’s disillusioned soldiers to Barker’s reimagined classical figures, British literature has persistently interrogated how militarism obliterates the most vulnerable.

Thus, *The Silence of the Girls* reconstructs the patriarchal warfare not as a tale of battlefield glory, but as a narrative of generational annihilation, exposed through the silenced, civilian gaze. The destruction of boys, and the targeting of unborn male heirs, prefaces the broader manipulation of women’s reproductive autonomy – the next axis of imperial control to which the analysis now turns.

### *1.2 Reproductive Violence and the Erasure of Unborn Generations*

Briseis, once the daughter of a ruling house in Lynessus, narrates her own reduction from royal kinship to reproductive capacity. Consequently, it displays a trajectory that reflects how patriarchal conquest dismantles civilian futures through gendered biological control. Her fall from power could not be seen as an isolated act or an unconnected element to any related action. . . is not isolated. It is a familiar arc within Barker’s world, where the enslavement of women, the forced erasure of their autonomy, and the manipulation of reproduction converge to sustain imperial dominance; The following first-person narration testifies: “If I’d had a baby – a son – everything would have changed, but at the end of a year I was still wearing my girdle defiantly tight until at last Maire, made desperate by her longing for a grandchild, pointed at my slim waist and openly jeered. (Barker, 2018: 13). This clear statement illustrates how Briseis’ value was explicitly tied to her reproductive role, and how failure to produce a male heir triggers both personal contempt, familial shame, and political replacement. It reinforces the novel’s portrayal of female autonomy as contingent and disposable under patriarchal imperialism.

It is no coincidence that Barker – a leading voice in contemporary British war fiction – places this narrative at the heart of *The Silence of the Girls*. As with earlier works which tackle issues like psychological trauma, repressed memory, and the moral injuries of war, notably *Regeneration*, Barker draws upon Britain’s long literary tradition of interrogating the hidden scars of the conflict. However, in *The Silence of the Girls*, she reorients that tradition toward the mythic past, shedding light on the erased voices of women whose suffering has been marginalized or romanticized in classic narratives. Rather than focussing on soldiers’ mental breakdowns, Barker here chronicles the psychological rupture of civilian women subjected to conquest, capacity, and reproductive violation. The novel thus not only extends the thematic concerns of her earlier work but also critiques the gendered frameworks through which war is typically remembered and recorded. In

doing so? Barker reclaims myth for feminist historiography, exposing how violence against women is fundamental – not at all peripheral – to heroic warfare.

The destruction of lineage is not just limited to visible heirs. It invades the womb because patriarchal conquest seeks not only to dominate territory, but to seize and control reproductive futures. Barker articulates this most clearly in the quiet terror surrounding Ismene. This is explicitly demonstrated with cleverness as follows “I noticed Ismene, who was four months pregnant with my husband’s child, pressing her hands hard into her stomach, trying to convince herself the pregnancy didn’t show” (Barker, 2018: 11). This moment encapsulates how war weaponizes the female body – Ismene’s attempt to hide her pregnancy reflects a desperate bid for survival in a regime that targets unborn boys as future threats. Her gesture is both instinctive and futile, and also highlights how imperial power reaches into the most intimate and interior of space: the womb. Barker thus shows that reproductive autonomy becomes a battleground, where pregnancy is not a private condition but a visible and politicized risk under militarized rule.

The following statement – “pressing her hands hard into her stomach” - exposes the visceral intersection between fear and biology. Ismene, once a civilian, now an enslaved pregnant woman, embodies both maternal potential and political threat. Her attempt to “convince herself the pregnancy didn’t show” underscores the false hope that concealment could protect against patriarchal violence. Still within the socio-military hierarchy of the Greek camp, visibility marks vulnerability. Pregnancy, far from sacred, becomes the grounds for annihilation or appropriation. Cynthia Enloe’s insight captures this condition precisely. It reveals how militarized systems systematically instrumentalize women’s bodies to reinforce patriarchal control:

Look at any government’s military bases anywhere on the globe. Each of those military bases – American, Russian, Chinese, French, British, Saudi – depends in part on governments controlling soldier husbands’ relationships with their civilian wives, who usually are left back at home (see Chapter Six). Simultaneously, each of those bases relies on cooperating with host government officials to regulate sexual relationships between military men (and militarized contractor men) and local or refugee girls and women in the vicinity. (Cynthia Enloe, 2017: 83)

Barker’s narrative structure reinforces this vulnerability through Briseis’ reflective, constrained voice. As a narrator, Briseis does not possess the omniscience of epic heroes. Her perspective is partial, fragmented by trauma, and shaped by social displacement. Even so, it is precisely this limited, gendered focalization that reveals the mechanisms of reproductive control in times of war. Barker’s choice to filter mythic events through an enslaved woman’s eyes reflects a distinct trajectory in British literature – one where canonical myths are reframed to expose the gendered silences of history.

This manipulation extends beyond physical threat to the realm of psychological disintegration. The effects of gendered domination are internationalized, reaching into the private rituals and bodily autonomy of the captive. Briseis admits: “I still washed him out of me every morning – against my own best interests, Ritsa would have said” (Barker, 2018: 47). This simple act – washing – is loaded with meaning: it is both a symbolic rejection of the sexual violation she endures and an embodied resistance to erasure. Albeit her acknowledgement that this habit defies “her own best interest” reveals the complexity

of survival under subjugation, where preserving one's inner self may conflict with the external performance of submission necessary to avoid punishment. Barker uses this moment to show trauma is not only inflicted but also negotiated daily through repetitive acts that blur the lines between agency, coping, and despair. In that perspective, the novel powerfully illustrates how conquest dissolves the boundary between inner and outer life, making even one's body and gestures sites of contested meaning. Barker uses

The ambiguity of related to the use "him" "him" – being simultaneously invader, captor, and the biological imprint of enforced intercourse –illuminates the collapse of self and body under imperial domination. The phrase "washed him out of me" rejects the imposed lineage and personal violation. All the same, "against my own best interest" reflects the impossible calculus of survival: submission promises limited safety; resistance invites obliteration. Erin Baines (what is he or she? Mention it please) articulates this tension with conflict zones as clearly expressed here:

Every girl who had reached the age of menstruation was forcibly married into each unit of the LRA, an each unit replicated the familial compound [...] Women could continue to fight alongside their commanders/husbands during this period, but were demobilized once they became pregnant and forced to live in LRA defence bases in Sudan (Baines, 2017: 38).

In Barker's camp, these biological futures populate the space with unsettling familiarity as it can be remarked in these words: "all over the camp women were pushing big bellies in front of them or carrying tiny, mewling babies in their arms" (Barker, 2018: 46). The imagery – "pushing big bellies" – strip motherhood of sentimentality, exposing reproduction as a visible extension of patriarchal warfare. These pregnancies do not signify joy or legacy, they manifest imperial control over the conquered. The women, uprooted from their social bonds –from kin, territory, and autonomy – now bear the next generation of the oppressor. In such a context, it appears quite significant that Barker, while writing within... is meant to transform... It is significant that Barker, writing within the British literary tradition of post-war disillusionment, transforms the epic genre to foreground such corporal vulnerability. The Trojan War, long mythologized in Western culture, becomes, in her hands, a canvas for interrogating the silences around gender, captivity, and reproductive violence – silences equally present within Britain's own literary history of empire and conflict. Catherine Malabou's theory of destruction plasticity clarifies this ontological rupture in these coming lines:

"The recent intensification of interest in the inherent plasticity of the brain – its developmental openness, its always evolving structure in the adult phase, and its often-startling ability to reorganize itself after significant trauma – puts considerable pressure on the technological conceptualizations of the brain (Malabou, 2019: 114).

Nonetheless, as Malabou's work suggests, trauma is not only destructive but also carries a paradoxical potential for structural reformation at the neurological, bodily, and socially levels. This capacity for reorganization extends beyond a neutral adaptation; it penetrates the corporeal and reconfigures the social world. Through enforced reproduction, Barker shows how women's bodies become sites where survival and annihilation coexist– the child carried as both life and evidence of conquest. This coexistence blurs the lines between agency and violation. The body becomes a

battleground. What appears as regeneration is, in fact, a restructuring imposed by violence. Trauma, in Barker's narrative, is not simply endured; it is rewritten into the flesh.

Brisies, Ismene, and countless others become unwilling participants in the re-engineering of generational continuity. Their reproductive futures are hijacked by the same imperial logic that slaughtered their families and razed their cities. Their bodies serve as instruments through which lineage is redirected toward the conqueror's image. In this system, maternity becomes a function of conquest, not of kinship. The logic of domination persists through the womb.

The destruction of childhood and the manipulation of reproductive autonomy operate together as pillars of imperial domination. Yet these mechanisms of control do not only dismantle bodies. They also dismantle time. They cut off the transmission of names, stories, and cultural memory that give meaning to survival. This is more than trauma; it is a form of temporal collapse. Children are not only killed but unremembered. Grief becomes unspeakable when lineage itself has been obliterated. The narrative doesn't merely observe this process –it stages it.

## 2. Aftermath of the Conquest: Wounds of Motherhood, Silenced Memory, Collapse of Kinship

The collapse of kinship structures in Barker's retelling is not limited to broken families or silenced memory. It is extended to the most intimate level – the female body itself – where forced motherhood becomes both a personal trauma and a mechanism of imperial conquest. This assault on reproduction, and its consequences for bloodlines, is the focus of the following section.

### *2.1 Bloodline Under Siege: Highlights on the Inheritance of Forced Motherhood*

In the *Silence of the Girls*, Barker – working within Britain's established tradition of reimagining classical narratives – unveils how patriarchal conquest infiltrates civilian life, not only merely through violence, but also through the systematic reconfiguration of lineage. Forced motherhood becomes both personal violation and a political mechanism through which imperial power rewrites the conquered body. Cases of illustration are plenty and chronology of events lead to a better understanding of the inheritance of forced motherhood in question. Consequently,

Briseis, a former queen reduced to an enslaved concubine, narrates this generational manipulation from a position of fractured identity. Her voice reflects both insider knowledge of elite Trojan kinship structures and the eroded status of a captive woman. This dual positioning recalls a lineage in British literature, where reworking mythic or historical materials serves to interrogate imperial legacies –Virginia Woolf's *Orlando* or Jeanette Winterson's classical revision come to mind, though Barker's focus lies squarely on gendered war trauma. Her reflection remains unequivocal as paced in these terms:

Some of the younger women had since had children by their Greek owners, and I'm sure they loved those children too – as women do – but when I spoke to them, it was the Trojan children they remembered, the boys who'd died fighting to save Troy. (Barker, 2018: 178).

The contrast within “loved those children too [...] but [...] it was the Trojan children they remembered” articulates the bifurcation of maternal identity under conquest. Love persists. But it does so in fractured, politically charged ways, where maternal attachment is divided between emotional bonds and the imposed hierarchies of imperial violence. In this context, maternal memory becomes selective, shaped not only by affection but also by the collective trauma of loss and the ideological weight of loyalty to one’s own kind. Barker uses this split to show even the most intimate human emotions are filtered through the binaries of conqueror and conquered, memory and forgetting, survival and complicity.

Nethertheless, loyalty, memory, and generational belonging remain tethered to the defeated lineage. Barker’s distinction between “Trojan children” and “children by their Greek owners,” underscores the political weaponization of reproduction – a theme resonant across Britain’s literary engagement with imperial control. Cynthia Enloe’s scholarship illuminates this dynamic with precision as mentioned in this statement:

Patriarchy has continued to depend on creating and sustaining an elaborately designed gendered cat’s-cradle among these gendered actors. The strings forming this web of relationships can become frayed. They need constant reinforcing. While inattentive, non-feminist political scientists were monitoring elections, reading the fine print I3I in trade agreements, and eavesdropping on war-room debates, these patriarchal actors were devising new self-serving racialized and classed formulas for controlling marriage, divorce, reproduction, child custody, sexuality, and inheritance (Enloe, 2019: 130-131).

Furthermore, and still in the same vein, Barker complicates this tension within the camp’s altered domestic sphere. He profusely says: “Those who’d been here longest had children already fending for themselves around the fires” (Barker, 2018: 46-47). Through the expression “already fending for themselves” reflects the accelerated erosion of childhood, where survival supersedes developmental innocence. These children, born of forced unions, embody a generational rupture – neither wholly of the conquered, nor of the conqueror’s society. Their presence destabilizes familial structures, echoing Britain’s broader literary tradition of examining fractured lineages under imperial systems, from postcolonial narratives to contemporary rewritings like Barker’s. The erasure of generational boundaries is crystallized in Barker’s portrayal of the youngest captives in the following sense: “Of all the women in the camp these were the most wretched. Many of them carried the curious circular bruises that came from contact with the butt end of a spear. They lived around the fires, slept under the huts at night; the youngest of them were no more than nine or ten years old” (Barker, 2018: 47) The image of “circular bruises”, coupled with the devastating youth of these girls, reveals how conquest preys upon bodies long before biological maturity, folding even prepubescent girls into cycles of domination. Barker’s decision to focus on their visibility and social positioning aligns with a distinctly British literary concern for exposing the invisible violence beneath mythic or national narratives. This project is familiar in Britain’s war literature, yet in *The Silence of the Girls* it is intensified through gendered and generational erasure. Through this layered portrayal of reproductive violence and coerced maternity, Barker positions forced motherhood not as incidental to war, but as a calculated mechanism through which patriarchal militarism

dismantles familial identity, weaponizes the body, and reconfigures lineage in the conqueror's image. However, generational erasure extends beyond biology. It fractures memory by severing intergenerational transmission – stories, names, rituals – that anchor personal and communal identity. It silences grief by denying the social frameworks that made mourning possible, reducing loss to a private burden without witness or cultural recognition. In this way, Barker's narrative underscores how conquest obliterates not only bodies and bloodlines, but also the symbolic systems that sustain memory, legacy, and civilian futurity.

### *2.2 Mourning, Memory, and the Silencing of Civilian Futures*

In *The Silence of the Girls*, Barker extends her reimagining of The Trojan War beyond gendered conquest to expose the erasure of mourning itself –the obliteration of the emotional, familial, and cultural scaffolding that sustains generational continuity. Viewing things in such a way, she situates her narratives within Britain's enduring literary concern with the silences left by empire, war, and systemic violence. Briseis, whose status as both former elite and present-day captive sharpens her role as witness to trauma, reflects on the destruction of her family: "I thought of the corpses piled high in the marketplace and hoped the flames would get to them before the dogs, but even as the thought formed, I saw my brothers' dismembered limbs being dragged from street to street" (Barker, 2018: 21). The dismembering of her brothers literalizes the fragmentation of lineage. The imagery of "plied high" and "dismembered limbs" evokes not only physical ruin but also the collapse of generational structures.

Barker's decision to render these deaths through the constrained, subjective voice of Briseis mirrors a technique which stands central to British war literature – foregrounding marginal, civilian perspectives to critique grand narratives of conquest, much like Madox Ford's *End* or Barker's own *Regeneration* trilogy. Marianne Hirsch's concept of post-memory deepens this reading in a way that no one could flex from grasping the gist for fuller comprehension:

[...] the division and isolation that times of extremity can impose on group members who are forcibly disconnected from one other. Gone is the sense of commonality and integration [...]. And gone, as well, is the sense of a future to be shared, the lies and deceptions that lured Holocaust victims (Hirsch M. and Spitzer, L. p. 164)

Through this lens, Briseis's narrative becomes not merely a personal recollection of traumatic memory, but also a spectral echo of a disrupted lineage and shattered collective identity. Her voice stands in for those severed from kinship, history, and coherent futures. The wounds of loss(sts) are so profound that she abundantly laments as follows: "when so many other memories have vanished, I still get flashes of that smell, tugging at my heartstrings, reminding me of everything I lost. Then it was gone – and we were holding on to each other again, slipping and slithering along alleys cobbled with our brothers. (Barker, 2018: 21)".

At this narrative juncture, urban space collapses into human debris. This phrase "cobbled with our brothers" fuses geography and grief, transforming the ruined city into a landscape inscribed with human loss. The survivors' movement –"slipping and slithering along alleys" –further dehumanizes their existence. The verb "slithering" – evokes involuntary motion, stripping

survivors of dignity, agency, and coherent identity. The phrase “cobbled with our brothers » collapses the boundary between environment and loss, recasting the city as a terrain of government annihilation. Yet, in Barker’s rendering, this devastation exceeds mere physical ruin: it encodes the city itself as a living monument to fracture kinship and erased futures.

This entanglement of environment and trauma resonates with the broader British literary tradition of spatializing devastation—rendering landscape as a living archive of loss. Thus far, in Barker’s reworking of the classical canon, this tradition is intensified through a gendered, generational lens, exposing how conquest dismantles not only the physical city but also its lineage, its kinship structures, and its futures. Catherine Malabou’s theory of ontological trauma, particularly her concept of destructive plasticity deepens this reading. It stipulates that trauma does not merely wound the body but fundamentally disrupts the continuity of selfhood, serving memory from identity and producing an existence detached from historical belonging. As Malabou argues, trauma can give rise to “a new, unprecedented persona. . . whose present comes from no past, whose future harbors nothing to come” – a subjectivity born entirely from rupture and discontinuity (Malabou, *The Ontology of the Accident*, 2012: xx).

As a result of serious trauma, or sometimes for no reason at all, the path splits and a new, unprecedented persona comes to live with the former person, and eventually takes up all the room. An recognizable persona whose present comes from no past, whose future harbours nothing to come, an absolute existential improvisation. A form born of the accident, born by accident, a kind of accident. (Malabou, C., 2012: 1)

In Barker’s narrative, *The Silence of the Girls*, such ontological rupture is not abstract; it manifests directly through generational erasure and the collapse of civilian futurity. It is this severing of self from history that Malabou gives voice to, asserting that this condition produces existence without historical anchoring:

We must all of us recognize that we might, one day, become someone else, an absolute other, someone who will never be reconciled with themselves again, someone who will be this form of us without redemption or atonement, without last wishes, this damned form, outside of time. These modes of being without genealogy have nothing to do with the wholly other found in the mystical ethics of the twentieth century. (Malabou, C., 2012: 2-3)

This notion of “being without genealogy” resonates acutely within Barker’s portrayal of war as a force that extinguishes both lineage and the psychological scaffolding of grief. Barker literalizes this annihilation of genealogical continuity in one of the novel’s most devastating moments which is this: “Looking at her face, you could see how little it mattered to her. Less than an hour ago, Odysseus had picked up her small son by one of his chubby legs and hurled him from the battlements of Troy” (Barker, 2018: 251).

The image of “chubby legs” momentarily restores the child’s vulnerability, evoking the innocence systematically obliterated patriarchal conquest. Yet Barker swiftly undercuts this fragility, positioning the child’s death as both an intimate loss and a deliberate, strategic annihilation of civilian futurity. The mother’s vacant expression – “*how little it mattered to her*” – signals more than personal devastation; it reveals the obliteration not of the very cognitive and emotional architecture required to grieve.

Such silencing of grief, the erasure of both lineage and mourning, echoes Britain's broader literary tradition of interrogating war's private, unspoken devastations. Barker's decision to filter this atrocity through Briseis – a marginal, enslaved woman severed from kinship – continues a trajectory seen in British narratives from Sassoon's trench poetry to Barker's *Regeneration* trilogy. Her reworkings of myth exposes how conquest obliterates not only cities and bodies but also familial continuity, memory, and generational identity. This multilayered erasure – of kinship, lineage, and the psychological scaffolding of grief – reveals conquest not simply as territorial domination, but as a form of total control over life, death and generational continuity. Such domination reflects what Achille Mbembe theorizes as necropolitical power: the authority to dictate the very terms of life and death, and to render entire populations dead even before biological death occurs. He succinctly explains:

Necropolitical power proceeds by a sort of inversion between life and death, as if life was merely death's medium. It ever seeks to abolish the distinction between means and ends. Hence its indifference to objective signs of cruelty. In its eyes, crime constitutes a fundamental part of revelation, and the death of its enemies is, in principle, deprived of all symbolism. (Mbembe, 2019: 38).

In *The Silence of the Girls*, patriarchal warfare extends beyond visible conquest, infiltrating civilian futures by erasing children, collapsing lineage, and destructing generational transmission. Barker's novel thus inscribes itself within Britain's evolving literary reckoning with war – one that resists the romanticization of conquest, foregrounding instead its most profound civilian erasures. This destruction is no incidental by-product; rather, it lies at the heart of Barker's reimagining of mythic war. While her novel continues the long tradition of British war literature, she moves beyond the battlefield to expose the silent devastations of conflict. Her focus falls on the systematic erasure of civilian generations under patriarchal conquest, where the future itself becomes an ungrievable casualty.

## Conclusion

In *The Silence of the Girls*, the destruction of kinship, lineage, and civilian futurity is total. It is deliberate. In Barker's hands, collapse is no side effect of war – it is its core strategy. Her novel joins Britain's tradition of war literature but lifts the focus beyond the battlefield, revealing how patriarchal conquest targets not only territory, but also bodies, reproduction, and generational survival. Like her *Regeneration* trilogy, Barker reframes mythic warfare not as a stage for heroic masculinity, but as a system of biological, generational, and psychological annihilation.

This article has traced how *The Silence of the Girls* pulls to pieces the myth of childhood protection in war. Barker demonstrates how boys are neutralized before they become men, how women's bodies are reduced to tools of conquest, and how family lines unravel under imperial violence. Through Briseis – both a fallen queen and an enslaved woman – we witness this slow erasure from within. Barker's work belongs to the broader British literary reckoning with empire and war. But she widens the lens. The obliteration of children, the silencing of grief, and the destruction of generational continuity advances

this literary tradition, compelling readers to confront war's most private and concealed scars. This erasure does not end with ancient Troy. It speaks to Britain's own history – its own conquests, occupations, and control over civilian lives. Barker's use of myth exposes how deeply war invades bodies, fractures kinship, and steals the promise of the next generation.

Grounded in a close textual methodology, this article has drawn on feminist polemology to interrogate patriarchal militarism, trauma theory to explore fractured identity and generational rupture, and the tradition of British civilian war literature to contextualize Barker's intervention. In this regard, *The Silence of the Girls* extends British war fiction beyond heroic myths. It forces us to confront those deliberately silenced by conquest: the young, the unborn, the conquered. In such a perspective, Barker reminds readers that the deepest wounds of war fracture not only bodies, but extinguish the very foundations of generational survival. In her world, for the innocent, there is no future – only erasure.

## References

- Baines, E. K. 2017. *Buried in the Heart: Women, Complex Victimhood and the War in Northern Uganda*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Barker, P. 2018. *The Silence of the Girls*. London: Penguin Random House.
- Enloe, C. 2017. *The Big Push: Exposing and Challenging the Persistence of Patriarchy*. Oakland: University of California Press.
- Hirsch, M. 2019. *School Pictures in Liquid Time: Reforming Difference*. Seattle: University of Washington Press.
- Malabou, C. 2012. *The Ontology of the Accident: An Essay on Destructive Plasticity*. Cambridge: Polity Press.
- Mbembe, A. 2019. *Necropolitics* (Trans. by Seteven Corcoran). Durham and London: Duke University Press.
- Russo, K. E. 2020. Children, War, and the Afterlife of Innocence: Narrating the Lost Future. *Journal of War and Culture Studies*, 13 (1): 56-74.
- Sjoberg, L. 2016. *Women as Wartime Rapists: Beyond Sensation and Stereotyping*. New York: New York University Press.

Sciences de l'Information et de la Communication

# INTERNET, MOYEN DE CONQUÊTE ET D'EXERCICE DU POUVOIR D'ÉTAT EN AFRIQUE

**Bi Kahou Albert DJE**

djeybs@yahoo.fr

Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

&

**Katcha Richmond KOUACOU**

katchakouacou@gmail.com

Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

&

**Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN**

jean\_michelnguissan@outlook.fr

Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

## **Résumé**

Malgré un certain retard technologique, l'Afrique connaît depuis les années 2000 une révolution numérique portée par l'irruption d'internet. Plus qu'un simple outil de communication, internet est devenu un levier stratégique de conquête du pouvoir politique et un instrument moderne de gouvernance en Afrique. Il permet ainsi aux acteurs politiques de faire du marketing politique en diffusant largement leurs idées et leurs actions ; d'entretenir leur image et d'interagir directement avec leurs militants et sympathisants. Par ailleurs, internet permet de soutenir les dynamiques de transparence et d'efficacité administrative dans les États africains en pleine transformation numérique tout en luttant contre la cybercriminalité. S'appuyant sur la théorie de l'espace public médiatisé, enrichie par les apports de la démocratie numérique, cette étude adopte une approche qualitative d'analyse de contenu appliquée aux plateformes numériques des partis politiques, mais aussi des administrations publiques. Les résultats de cette réflexion indiquent qu'internet est aujourd'hui incontournable tant dans la conquête du pouvoir politique que dans la gestion administrative de l'État en Afrique.

**Mots-clés :** Internet- Pouvoir- Communication politique- Gouvernance, Média numérique

## **Abstract**

Despite a certain technological delay, Africa has experienced a digital revolution since the 2000s driven by the emergence of the internet. More than a simple communication tool, the internet has become a strategic lever for conquering political power and a modern instrument of governance in Africa. It thus allows political actors to carry out political marketing by widely disseminating their ideas and actions; to maintain their image and interact directly with their activists and supporters. Furthermore, the internet helps support the dynamics of transparency and administrative efficiency in African states undergoing digital transformation while fighting against cybercrime. Based on the theory of the mediated public space, enriched by the contributions of digital democracy, this study adopts a qualitative approach to content analysis applied to the digital platforms of political parties, but also public administrations. The results of this reflection indicate that the Internet is today essential both in the conquest of political power and in the administrative management of the State in Africa.

**Keywords:** Internet- Power, Political communication- Governance- Digital media

## Introduction

La politique, de l'avis de Charaudeau (2012), est largement tributaire de la communication du fait du lien consubstantiel qui lie ces deux concepts. Mais, pour conquérir le pouvoir politique de manière démocratique, les hommes politiques ont besoin de persuader les électeurs par leur projet de société. C'est là que la diffusion du message politique devient nécessaire. En effet, si le marketing politique doit sa naissance aux techniques du marketing commercial (Albouy, 1994 ; Trétarre, 2012), force est de reconnaître que son développement et son émergence ont été rendus possible grâce aux médias (Gerstlé et Piar, 2016). Dans cette veine, à côté des médias traditionnels, la vulgarisation d'internet et ses applications (Facebook, Twitter, LinkedIn, Skyblog...) participent à la diversification des moyens de communication politique (Atchoua, 2013 : I).

Aujourd'hui, ces nouveaux moyens de communication jouent un rôle indéniable surtout dans les campagnes politiques et dans la gouvernance du pouvoir d'État. Internet devient de ce fait un instrument majeur de conquête et de gouvernance (Bogui, 2024 ; Agney, 2023). C'est fort de ce constat que cette étude s'interroge sur les usages d'internet dans le domaine politique et dans la gestion administrative de l'État en Afrique. De manière explicite : En quoi internet est-il un moyen de conquête du pouvoir en Afrique ? Comment internet participe-t-il à l'exercice et à la gestion du pouvoir d'État en Afrique ?

L'internet, grâce à ses nombreuses applications, participe à faire connaître, aimer et élire les hommes politiques par le truchement du marketing politique. Aussi, est-il un levier indispensable de la gouvernance administrative dans une Afrique en pleine transition numérique. L'objectif poursuivi est de montrer qu'internet est un moyen efficace de conquête du pouvoir politique et de gouvernance. Avant d'étayer ces affirmations, il importe d'indiquer le cadre théorique et l'approche méthodologique de cette étude.

### I. Positionnement théorique et cadre méthodologique de l'étude

La théorie de l'espace public médiatisé de Wolton (1992) fonde l'ancrage théorique de l'étude. Elle met un accent particulier sur le rôle des médias dans la construction et la structuration du débat public. Pour l'auteur, ce sont les médias qui, par le truchement de la théorie de l'agenda setting, guident et contrôlent le contenu informationnel. Elle insiste sur le fait que les médias de masse, en tant qu'intermédiaires entre les sphères de production et de réception, agissent sur les récepteurs. Cette théorie met également un accent sur la performance des médias qui jouent un rôle essentiel dans la persuasion. Dans le cadre de ce travail, internet, en tant qu'outil de communication numérique permet de diffuser une information à un public large et diversifié. Il est utilisé dans le cadre des communications et des campagnes politiques pour promouvoir soit la vision, soit le projet de sociétés des acteurs politiques. Les dirigeants l'utilisent pour mettre en place des politiques de contrôle et de sécurisation des données. Cette théorie valide l'orientation des analyses proposées qui met en lumière le rôle et les usages d'internet en tant que moyen de diffusion et de communication de l'information dans la conquête du pouvoir d'État et dans la gestion administrative des affaires publiques.

Sur le plan méthodologique, nous avons opté pour une analyse qualitative de contenu des données des plateformes numériques des acteurs politiques, des gouvernants et de leurs partisans. Le corpus est constitué d'informations prises sur les plateformes numériques des organisations politiques ivoiriennes telles que le PDCI (Parti Démocratique de Côte d'Ivoire), le RHDP (Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix) et le PPA-CI (Parti des Peuples Africains-Côte d'Ivoire), les médias numériques officiels des partis politiques comme PDCI TV, PPA-CI TV, des pages Facebook officielles des organisations politiques et les pages affiliées qui diffusent des contenus en vue de la conquête du pouvoir puis les sites gouvernementaux. L'objectif est d'examiner et de saisir le contenu des messages publics qui y sont diffusés par ces structures.

## **2. Internet : instrument de conquête du pouvoir d'État en Afrique**

La croissance fulgurante d'internet en Afrique, en général, et en Côte d'Ivoire en particulier, s'explique entre autres, selon Atchoua (2013), par la baisse progressive de leur modalité d'acquisition<sup>10</sup>. Les acteurs politiques et leurs communicants vont donc surfer sur cette nouvelle dynamique pour exploiter à fond cet outil en vue de faire le marketing de l'homme politique et la cyber communication politique.

### *2.1 Les médias sociaux numériques comme instruments de marketing de l'homme politique*

Le marketing de l'homme politique<sup>11</sup> est une stratégie de communication qui consiste à créer une adéquation entre le besoin exprimé par la population et l'offre politique du candidat. Pour cela, il tente de valoriser le candidat, de faire sa promotion pour le faire correspondre à la demande du public (Lora, 2006 ; Albouy, 1994). Cette forme de communication tire son origine du marketing commercial dont le succès a été exploité et transposé à quelques variables près dans le domaine politique (Lidon, 1977).

Le marketing de l'homme politique, dans sa mise en œuvre, exploite diverses théories et stratégies, notamment la stratégie bandwagon, via les médias numériques. Selon l'effet bandwagon, « le comportement et les croyances des individus sont influencés par ceux des majorités » (Trétarre, 2012 : 297). Ainsi, les populations voyant la forte popularité du candidat dans les médias pourraient, par effet de conformisme, adhérer à sa position.

En Côte d'Ivoire, à mesure que l'on se rapproche de l'élection présidentielle d'octobre 2025, les principaux partis politiques comme le RHDP, le PDCI et le PPA-CI en présence sur l'échiquier politique rivalisent d'ardeur pour présenter leur potentiel candidat comme étant celui qui a une plus forte légitimité. Pour cela, par le truchement des médias numériques, ils exploitent la théorie bandwagon. Pour démontrer qu'ils ont la majorité numérique, ces partis politiques emploient à foison les médias sociaux et des éléments de langages. C'est le cas du RHDP qui, à travers sa propagande, exploite ses pages numériques (RHDP ou rien horizon 2025, 164 000 membres) pour couvrir ses activités

---

<sup>10</sup> Selon les données de l'ARTCI, (Autorité de la Régularisation des Télécommunications de Côte d'Ivoire)s en date du 21 juin 2023, le nombre d'abonnés à la téléphonie mobile, serait de 50 130 099 et celui d'utilisateurs d'internet mobile est de 26 789 366. Ces chiffres montrent à suffisance la forte pénétration des réseaux numériques dans l'espace médiatique ivoirien.

<sup>11</sup> À ces débuts, le marketing de l'homme politique a fait l'objet de nombreuses critiques. Il lui a été reproché de vendre l'homme comme un savon. Malgré ces critiques, grâce à ses performances, aujourd'hui, il s'est imposé dans le domaine politique.

politiques. Au cours desdites activités, il met en évidence le volet attractif de leur organisation politique qui enregistre de nombreuses adhésions<sup>12</sup>.

Se référant aux campagnes présidentielles de 2010 et 2015, Tahirou (2024 : 26) souligne le fait que le candidat Ouattara a fortement exploité la communication numérique à travers de nombreuses pages officielles comme « @AvecAdoPr, RHDP France @avecAdo, et jeune avec Ado sur @jeuneAvec Ado ». Il ajoute également que tous ces comptes et pages de réseaux sociaux sont adossés à des sites web tels que : avecado.ci, jeuneavecado.ci et dispora225avecado.net. Toutes ces pages numériques ont été créées dans l'unique but de vendre le candidat Ouattara et son projet politique via internet.

Les médias publics étant fortement contrôlés par les pouvoirs publics<sup>13</sup> (Agney, 2023), le PDCI va davantage jeter son dévolu sur les médias sociaux et numériques pour communiquer sur ses activités politiques. Si en 2010, il a été reproché au PDCI de n'avoir pas exploité suffisamment les médias numériques lors de la campagne présidentielle (Coulibaly, 2016), force est de reconnaître que depuis l'élection du président Thiam en décembre 2023, les choses ont beaucoup évolué dans le sens de la communication numérique. En effet, aujourd'hui le PDCI dispose de médias numériques pour couvrir ses activités (PDCI TV qui compte 218000 followers)<sup>14</sup> ou encore (Pdci24H /24TV 71 000 followers). Outre ces plateformes officielles du Parti, il convient de noter que plusieurs pages Facebook ont été créées pour vendre l'image de Tidiane Thiam ; ce sont à titre d'illustration : « les sentinelles pour Tidiane Thiam, 49 000 followers », « génération Tidiane Thiam, 16000 followers », « les amis de Tidiane Thiam avec 49520 membres, etc. ». Par le truchement de ces canaux numériques, les partisans du PDCI et les sympathisants du président Thiam disposent de plusieurs moyens de communication pour faire connaître davantage leur président, ses activités et sa vision politique. Le PDCI en renouant avec les médias numériques démontre ainsi l'importance et la puissance de ce média. Aujourd'hui, par le biais des émissions comme « Autrement politique » diffusées les dimanches à 20 h, et « C'est jeudi »<sup>15</sup> diffusée chaque jeudi, ce parti politique mène une offensive médiatique pour redorer son blason, refaire son retard au niveau de la communication digitale et propager ses messages sur des questions d'actualité dans l'optique de séduire et convaincre de nouveaux militants et sympathisants à les rejoindre (Trétarre, 2012).

Le PPA-CI de Laurent Gbagbo n'est pas en reste dans l'usage du numérique dans la communication politique. Ce parti politique dispose d'une télévision numérique appelée (Ppa-Ci Tv qui compte 132000 followers). Ce média numérique a pour mission la couverture et la diffusion des activités du parti. Outre cela, le parti dispose aussi de pages

---

<sup>12</sup> La théorie bandwagon se manifeste davantage par les différentes adhésions au parti. Cela montre que le parti est de plus en plus attractif.

<sup>13</sup> Les médias de service public semblent avoir perdu cette fonction pour être devenus des médias d'État. À cet effet, ces médias consacrent plus d'audience au parti au pouvoir, rompant le traitement égalitaire des activités des autres partis.

<sup>14</sup> Ces chiffres ont été consultés sur les différentes pages le 05 Mars 2025 à 9h 57 mn sur ces plates formes.

<sup>15</sup> La mise en place des émissions comme « autrement politique » diffusé les dimanches à 20h et « c'est jeudi » diffusé le jeudi à 20h résulte d'une protestation contre la Nouvelle Chaîne Ivoirienne. Ce parti politique a décidé de créer ces émissions sur ces plateformes numériques pour ne plus participer à l'émission NCI 360. En effet, dans un communiqué rendu public le 09 février 2025 par le porte-parole du PDCI, ledit parti protestait comme un acharnement médiatique orchestré contre son président. En réaction, il a décidé de ne plus prendre part aux débats sur cette chaîne. Il a décidé de créer ses émissions pour compenser ce déficit communicationnel.

Facebook officielles comme (PPA-CI relais : 291 000 followers) (Papa Gbagbo 19000 followers) et de pages personnelles pour promouvoir le nouvel instrument politique de Laurent Gbagbo. Ces médias alternatifs arrivent à alimenter l'actualité politique et surtout à faire connaître les principaux messages de leur parti. Ces médias deviennent non seulement un instrument de marketing politique, mieux, ils permettent de contourner les médias de services publics qui sont contrôlés par les gouvernants.

Au regard du développement précédent, l'on note avec Atchoua (2013) que tout comme le citoyen lambda, les acteurs politiques africains et leurs partis politiques s'investissent davantage dans le numérique pour communiquer (magazine réseau télécom network n°59 ; janvier 2013). Ils se déploient sur le Net pour diffuser leurs projets, mobiliser les électeurs à voter pour eux. À côté de cette communication diffusée par les hommes politiques eux-mêmes, ou des organes de presse plus ou moins officiels de leurs partis, une autre forme de communication est menée par les cybermilitants dans le but de construire une image honorable ou reluisante des potentiels candidats et défendre leurs projets de sociétés auprès des électeurs.

### *2.2 La cyber communication : quand les cybermilitants se font une guéguerre sur la toile pour vendre l'image de leur candidat et imposer son projet politique*

La communication politique est perçue par Wolton (1989 : 30) comme « l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois acteurs qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique (...) »<sup>16</sup>. Il résulte de cette définition que la communication politique est un lieu de débat, de confrontation idéologique pour le contrôle de cet espace. Aujourd'hui, internet est devenu par la force des choses et par son dynamisme le nouvel espace public puisqu'il offre à ses usagers la possibilité de débattre librement comme cela se faisait dans la Grèce antique avec l'agora<sup>17</sup> (Coulet, 1996) ou à Rome avec le forum (Achard, 1991).

En Côte d'Ivoire, des espaces publics informels de discussion ont vu le jour où ils se sont amplifiés au lendemain de la rébellion armée de septembre 2002. Ces espaces étaient des lieux de mise en scène ou de théâtralisation de la communication politique. Ainsi, Atchoua (2008) et Bahi (2003) qui interrogent la nature de ces espaces dénommés "agoras, parlements, sorbonne, etc." soutiennent que ces espaces étaient favorables aux idéaux de la gauche. Dans ces espaces, on distillait les idées proches du régime du président Gbagbo et on y déconstruisait l'opposition ainsi que les pays occidentaux présentés comme leur suppôt. D'un autre côté, existaient aussi des espaces publics plus restreints appelés les grins<sup>18</sup>. Ces espaces traitaient également de l'actualité politique en soutenant l'idéologie du Rassemblement des Républicains (RDR). Dans ces espaces, on défendait l'opposition ainsi que la communauté internationale. Comme on peut le constater, ces espaces étaient en confrontation permanente du point de vue de leur orientation idéologique. Même si

---

<sup>16</sup> Les trois acteurs dont parle Wolton sont : les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique. Pour lui, ce sont ces trois entités qui sont légitimés pour discuter des questions politiques en société.

<sup>17</sup> L'agora est à l'époque archaïque le symbole de la ville grecque ; c'est un lieu de communauté. L'agora est le symbole de la démocratie ou de la liberté d'expression même si toutes les catégories sociales n'étaient pas autorisées à discourir.

<sup>18</sup> Le mot grin est un mot qui est issu du malinké. Il désigne un rassemblement d'un petit nombre de personne. Le grin est contrôlé par un chef appelé Côrô. C'est donc ce dernier, de par son influence qui régit cet espace.

certains de ces espaces ont disparu aujourd'hui<sup>19</sup>, on peut quand même remarquer que l'antagonisme qui les caractérisait est toujours omniprésent et s'exprime désormais sur un nouvel espace, la toile (internet).

En effet, si la communication numérique a longtemps caractérisé les pays du nord, il convient aussi d'admettre que les pays du sud se sont également appropriés ce nouvel espace public<sup>20</sup> pour débattre des questions politiques. Aujourd'hui, les nouveaux communicants ou communicants alternatifs comme les cyberactivistes et d'autres créateurs de contenus sont les rois de ces espaces. Ainsi, des questions qui ne peuvent être débattues librement dans les médias classiques comme la Télévision et la radio sont discutées dans cet espace par des cybermilitants<sup>21</sup>. Ils le font par le truchement de panels ou de communication unilatérale sous la forme de conférences. De ce fait, on retrouve des cyberactivistes ou communicants de chaque formation politique majeure de la Côte d'Ivoire qui prennent clairement faits et causes pour leur candidat ou leur parti politique. Dans cette veine, les partisans d'Alassane Ouattara communiquent pour mettre en lumière ses réalisations tout en encourageant le peuple à lui accorder un autre mandat pour qu'il poursuive ses œuvres pour le bonheur des Ivoiriens.

Du côté des cybermilitants proches du PDCI, ils ne tarissent pas d'éloges à l'endroit de leur président Tidiane Thiam. Ils le présentent comme le nouvel espoir ivoirien au regard de sa compétence, de ses performances et surtout de sa parfaite connaissance du milieu de la finance internationale. Son passé en qualité d'ancien Directeur général du BNETD<sup>22</sup> (Bureau National d'Étude Technique au Développement), anciennement DCGTx (Direction et Contrôle des Grands Travaux), puis Directeur Général du crédit suisse et Manager général de la compagnie britannique d'assurance « Prudential » font de lui un candidat aux multiples compétences. En plus de cette légitimité par formation<sup>23</sup> et par compétences (Charaudeau, 2012), il bénéficie également de la légitimité par filiation, car Petit fils d'Houphouët Boigny. Toutes ces qualités et bien d'autres sont mis en avant pour vanter ses mérites et lui construire une image honorable, d'homme de la rupture et de la nouvelle génération<sup>24</sup>.

Les cybers communicants du PPA-CI ne sont pas en reste. Leur communication vise à sensibiliser leurs militants, à les mobiliser pour mener la bataille en vue de la réinscription de leur leader (Laurent Gbagbo) sur la liste électorale et aussi faire sa

---

<sup>19</sup> La plupart des espaces publics informels comme la sorbonne et les agoras et parlements ont été supprimés par les nouvelles autorités dès leur prise de pouvoir. Aujourd'hui tous ces espaces sont utilisés à d'autres fins.

<sup>20</sup> Jouet que cite Tahirou (2024), conteste le fait que internet soit vu comme le nouvel espace public.

<sup>21</sup> Les médias numériques offrent plus de liberté à ses usagers que les médias classiques. Même si l'on peut regretter le professionnalisme des animateurs de ces plateformes et les questions d'éthiques, ces médias apparaissent néanmoins comme de véritables espaces publics.

<sup>22</sup> C'est en sa qualité de DG du BNETD, puis ministre du plan et du Développement, qu'il a initié le projet les 12 Travaux de l'éléphant d'Afrique. Ce vaste programme comportait la politique infrastructurelle du Pays. Il s'agissait de bâtir des infrastructures comme les routes, les hôpitaux, les écoles. Tous les travaux susceptibles de relever le Pays.

<sup>23</sup> Tidiane Thiam, en 1982, après avoir obtenu avec brio le baccalauréat série scientifique, est le premier ivoirien à intégrer la prestigieuse école polytechnique de Paris, d'où il est sorti major de l'école des mines.

<sup>24</sup> En Côte d'Ivoire, la scène politique a longtemps été caporalisée autour de trois grandes personnalités que sont Bédié, Ouattara et Gbagbo. Ces trois grands sont souvent suscité des passions. Aujourd'hui de nombreuses personnes pensent que le salut du pays passe par leur mis en retraite et l'avènement de nouveaux leaders, ou d'une nouvelle génération.

promotion. Pour eux, seul Gbagbo est capable de redonner à la Côte d'Ivoire sa dignité et sa souveraineté.

En somme, les cybermilitants, par le biais du cyberspace, construisent et animent l'actualité politique par leur engagement politique et communicationnel. On comprend alors qu'ils utilisent les nouveaux outils de la communication pour tenter de légitimer leur candidat, mais également délégitimer leurs adversaires par le biais d'une esthétique de la laideur (Katcha, 2022). L'objectif de telles communications via le numérique demeure la promotion de leur leader. Outre les fonctions décrites supra, internet se présente aussi comme un puissant moyen de gouvernance en Afrique.

### **3. Internet : Outil de gouvernance et de gestion des affaires publiques en Afrique**

Aujourd'hui, internet est un levier indispensable dans la gouvernance en Afrique. De ce fait, il est utilisé par les dirigeants pour contrôler et diriger l'administration publique. Cette forme de gouvernance est aussi appelée la gouvernance numérique ou e-gouvernance.

#### *3.1 Internet et transformation des modes de gouvernance : entre efficacité institutionnelle et exigence de transparence*

Les nouveaux outils de la communication qui découlent de l'avènement d'internet apparaissent comme une aubaine pour les gouvernants africains. Aujourd'hui, aucune gouvernance sérieuse ne peut ignorer ces nouveaux outils (Bogui, 2024). L'utilité de ces outils se démontre à plusieurs niveaux. Au niveau de la gouvernance économique, internet permet un meilleur recouvrement des ressources de l'État. En Côte d'Ivoire par exemple, l'État a entrepris d'importantes réformes en mettant en place des outils de digitalisation pour le recouvrement des deniers publics au niveau des régions financières. Dans cette perspective, l'administration des douanes, du trésor et celle des impôts disposent de services numérisés permettant de collecter efficacement et directement les ressources via les instruments du numérique comme trésor pay, trésor money<sup>25</sup>. Outre le recouvrement des ressources financières, internet permet également de lutter contre la corruption et la fraude. Avec les applications numériques, les services de douanes arrivent à contrôler un peu plus efficacement les produits dédouanés ou non. C'est grâce à ses outils qu'en 2018, il a été découvert un vaste réseau de fraude de véhicules non dédouanés<sup>26</sup>.

Au niveau de la communication gouvernementale, internet joue également un rôle fondamental à côté des outils traditionnels de communication (médias classiques). L'internet facilite la communication entre les gouvernants et les gouvernés. Les gouvernements africains exploitent les plateformes numériques pour diffuser les informations et communiquer sur les actions du gouvernement. À titre d'illustration, le gouvernement ivoirien s'est doté de plateforme de communication, notamment de compte Facebook, de compte Instagram, de compte YouTube et de compte LinkedIn<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> L'État ivoirien a décidé de prélever les impôts via les comptes des entreprises. Il s'agit désormais de réduire la présence humaine dans les transactions entre les contribuables et l'État.

<sup>26</sup> Dans une conférence de presse, le Directeur général des Douanes ivoiriennes a déclaré que plus de 200 véhicules importés en Côte d'Ivoire n'ont pas suivi le circuit de dédouanement. (Source, abibjan.net du samedi 14 Juillet 2018.

<sup>27</sup> Tous ces sites ont été repérés sur le portail du gouvernement de Côte d'Ivoire le 16 Mars 2025 à 8h.

Tous ces outils témoignent de la volonté et de l'engagement du gouvernement ivoirien à se rapprocher davantage de ses populations. Selon un rapport de l'Union Africaine (2019), l'usage des technologies de l'information et de la communication permet d'assurer une gestion saine et transparente de la gouvernance. Ces outils permettent aux populations de suivre et de contrôler l'action gouvernementale selon Transparency International (2021). Dans son ouvrage gouverner c'est paraître, Cottérêt (1991) met un accent particulier sur la visibilité de l'action publique et des acteurs politiques. Pour lui, une gouvernance juste et transparente doit être visible. La bonne gouvernance dans les collectivités locales grâce aux TIC est mis en relief par Kra (2013). Pour cet auteur, il est possible de résoudre efficacement les problèmes de transparence et de participation citoyenne au développement local grâce à l'usage des technologies de l'information et de la communication.

L'instauration de la e-gouvernance permet aux usagers d'avoir un accès facile à la documentation. Cela permet aux populations de bénéficier, dans des délais raisonnables, de documents administratifs en facilitant les démarches administratives. Au Rwanda par exemple, l'usage du numérique dans la gestion permet à l'administration d'être efficace et transparente dans la gestion des ressources à travers la plateforme "Irembo" (Kanyamibwa, 2021). Tout comme les TIC, internet contribue à une meilleure information des citoyens africains et à la plus grande transparence de l'action politique (Koné cité par Bogui, 2024 : 44). Outre la bonne gouvernance et la transparence, internet apparaît aussi comme un moyen de lutte contre la cybercriminalité et de modernisation de l'administration publique.

### *3.2 Internet en Afrique : levier stratégique pour la lutte contre la cybercriminalité et la modernisation de l'administration publique*

L'avènement d'internet a également donné naissance à de nombreuses formes de criminalité. Ainsi, de l'espionnage numérique au vol de données secrètes, internet est malheureusement utilisé à tort pour commettre un certain nombre d'infraction. Ainsi, certains usagers l'utilisent pour commettre des crimes ou pour diffuser des fake news susceptibles de créer des troubles à l'ordre public. C'est le cas d'une vidéo diffusée par un internaute pour inciter les populations à s'en prendre aux nigériens au motif que des ivoiriens sont maltraités par ces derniers dans leur pays<sup>28</sup>. Cette vidéo d'appel à la haine a malheureusement eu des conséquences néfastes sur les populations incriminées. Face aux dérives orchestrées via internet, les autorités ivoiriennes ont entrepris dès 2012, en application du décret « n°2011-476 du 21 Décembre 2021 portant identification des abonnés de services de télécommunications ouverts au public » au recensement des usagers d'internet au travers des téléphones portables.

L'objectif de cette opération est de créer une sécurité numérique afin de pouvoir tracer et identifier les auteurs qui pourraient commettre des cybercrimes. Il s'agit aussi de protéger l'image du pays qui a été écornée par le phénomène du broutage (Bogui, 2016 :

---

<sup>28</sup> Dans un article publié sur le site internet, Abidjan.net le mercredi 19 Mai 2021, une information diffusée faisait cas d'ivoiriens maltraités au Niger. Cette vidéo relayée a failli créée des émeutes contre la communauté nigérienne en Côte d'Ivoire.

2) <sup>29</sup>. En plus des instruments juridiques, les autorités ont mis en place des structures comme la plateforme de lutte contre la Cybercriminalité (PLCC). Cette unité de lutte contre la criminalité numérique permet à l'État de mettre hors d'état de nuire les personnes malveillantes qui utilisent internet pour commettre des infractions numériques (Tahirou, 2024).

Outre les défis sécuritaires, internet se présente aussi comme un moyen de modernisation de l'administration publique. En effet, la célérité dans le traitement des documents administratifs, de même que la conservation des données sont aujourd'hui facilitée grâce à l'usage intelligent d'internet dans l'administration publique. En Côte d'Ivoire, le gouvernement a mis en place des plateformes numériques dans le but de faciliter la délivrance des documents administratifs. Il envisage à terme d'établir une interconnexion entre les différentes administrations en vue de leur efficacité. En prenant de telles mesures, l'État ivoirien manifeste clairement sa volonté de voir son administration se performer davantage en rendant l'action publique plus efficace. Ces innovations menées grâce à internet permettent d'améliorer la qualité des services publics. Dans un autre sens, internet à travers le cloud computing, permet selon N'Guessan (2025 : 505) d'améliorer la sécurité et l'efficacité des services administratifs. Cet instrument apparait aussi comme une solution stratégique pour relever les défis liés à la gestion des données publiques, même si des actions et des infrastructures doivent au préalable être mis en place. En somme, le cloud computing se présente comme un instrument incontestable d'internet pour répondre aux préoccupations des usagers dans bien de domaines.

## Conclusion

La révolution numérique qui est actuellement en cours en Afrique a profondément transformé le paysage politique et administratif africain. De simples outils de communication à l'origine, internet est devenu aujourd'hui le nouvel espace public médiatisé. Tous les débats publics y sont régulièrement menés. Par ailleurs, il est un instrument central de conquête du pouvoir politique puis de gestion de l'action publique. Les acteurs politiques africains qui investissent massivement cet espace en font un moyen de stratégies marketing, de mobilisation sur les réseaux sociaux numériques, et de la gouvernance numérique (e-administration), transparence, dématérialisation. Néanmoins, cette transformation appelle aussi à une réflexion critique dans la mesure où, elle s'accompagne de dérives comme la désinformation, les manipulations idéologiques et la surveillance numérique. De plus, la fracture numérique demeure un frein majeur à l'inclusion citoyenne. Il devient donc essentiel pour les usagers de repenser les politiques publiques numériques dans une perspective éthique, inclusive et démocratique.

---

<sup>29</sup> Le phénomène du broutage ou de l'escroquerie numérique a détérioré l'image de la Côte d'Ivoire. En effet, la Côte d'Ivoire et le Nigeria étaient vu comme des pays où la délinquance numérique était très en vogue. Ce fait impactait l'image du pays au plan international.

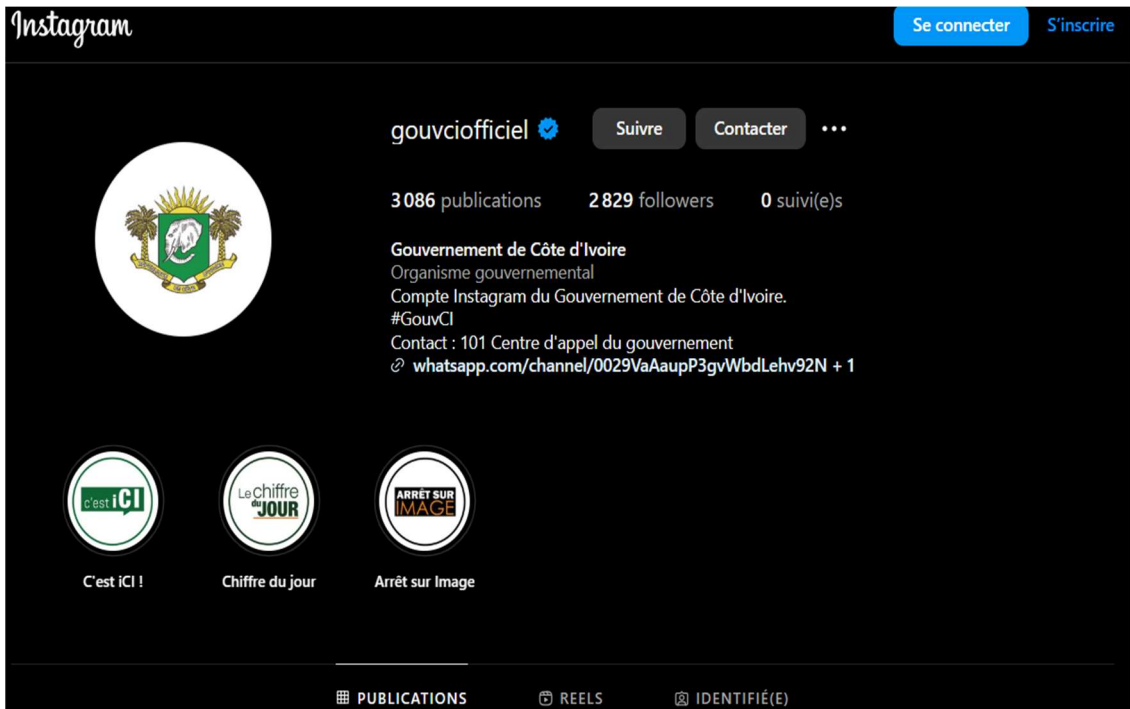
## ANNEXES : Quelques captures d'écran

### Capture d'écran I : Page Facebook officielle Gouvernement Cote d'ivoire



Source : <https://web.facebook.com/gouvci.official/>

### Capture d'écran 2 : Page Instagram officielle Gouvernement Cote d'ivoire



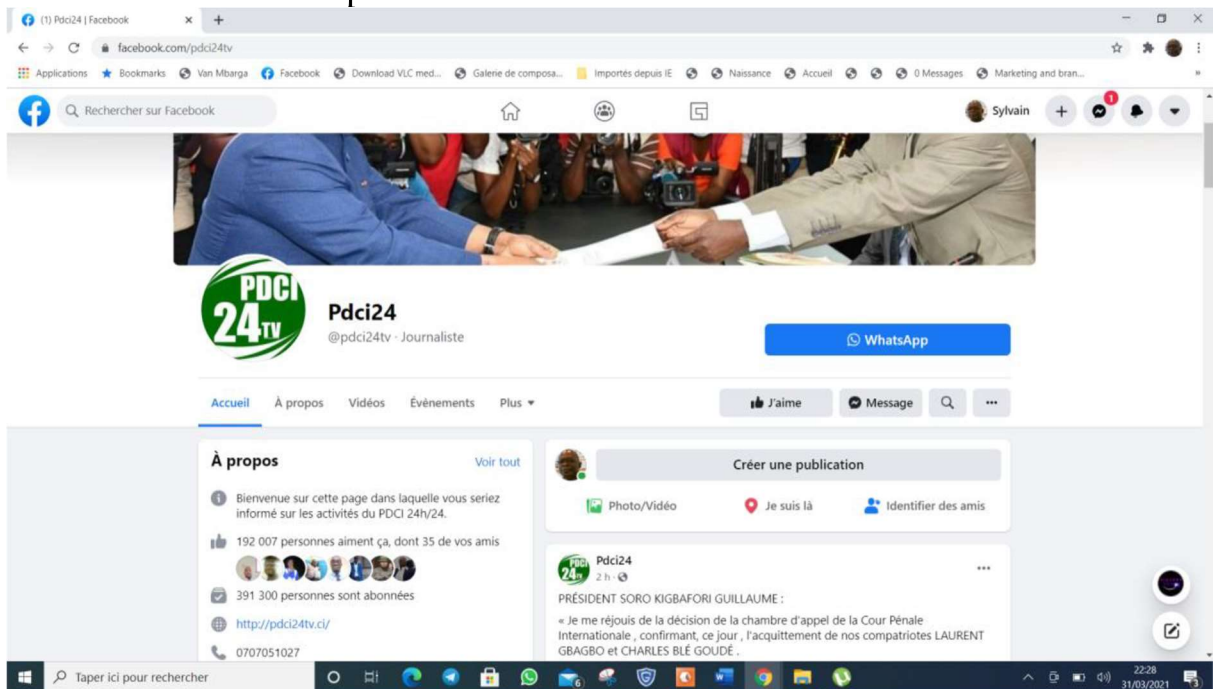
Source : <https://www.instagram.com/gouvci.official/#>

### Capture d'écran 3 : Page Youtube officielle Gouvernement Cote d'Ivoire



Source : <https://www.youtube.com/user/gouvcivideo>

### Capture d'écran 4 : Web Tv du PDCI-RDA



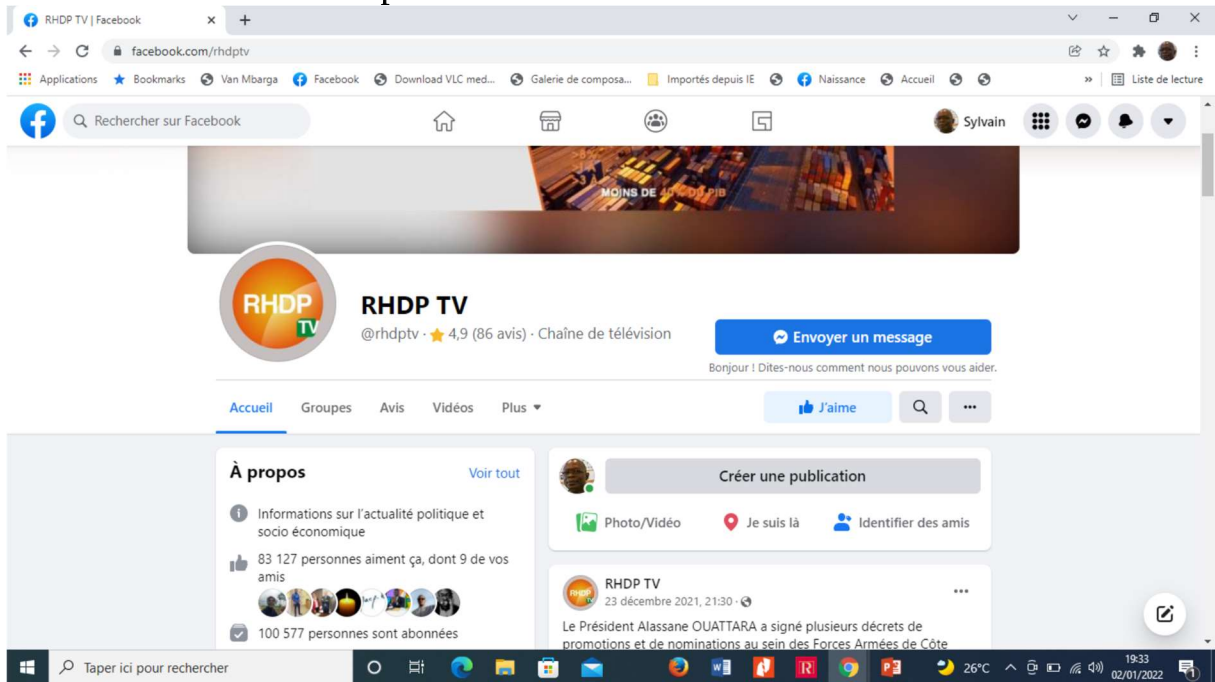
Source : [https://web.facebook.com/PDCITV/?locale=fr\\_FR&\\_rdc=I&\\_rdr#](https://web.facebook.com/PDCITV/?locale=fr_FR&_rdc=I&_rdr#)

## Capture d'écran 5 : Web Tv du PPACI



Source : [https://web.facebook.com/ppacitv/?\\_rdc=I&\\_rdr#](https://web.facebook.com/ppacitv/?_rdc=I&_rdr#)

## Capture d'écran 6 : Web Tv du RHDP



Source : [https://web.facebook.com/rhdptv?\\_rdc=I&\\_rdr#](https://web.facebook.com/rhdptv?_rdc=I&_rdr#)

## Références bibliographiques

- Achard, G. 1994. *La Communication à Rôme*. Paris : Éditions Payot & Rivages.
- Agney, F. & Akrebou, S. (2023). Les réseaux sociaux numériques à l'épreuve de l'expression démocratique en Côte d'Ivoire. *Revue international du chercheur*, vol 4 (3) : 718-738.
- Albouy, S. 2012. *Marketing et communication politique*, Paris, L'Harmattan.
- Atchoua, N. J. 2013. « Usages des réseaux numériques et sens de la communication politique en Côte d'Ivoire », *Nodus & Sciendi*, [http://nodusciendi.net/telecharger.php?file=Article\\_ATCHOUAPDF](http://nodusciendi.net/telecharger.php?file=Article_ATCHOUAPDF) .
- Bahi, A. 2003. « La sorbonne d'Abidjan : rêve de démocratie ou naissance d'un espace public ? » *Revue Africaine de sociologie*, 7(1) : I-17.
- Bogui, J-J. & Assoumou, H. (2024). « De l'usage des TIC dans l'espace public ivoirien : entre enjeux démocratiques et violence politique », *Rel@com, Langage et Communication*, 8 : 43-60.
- Bogui, J-J. & Atchoua, N-J. 2016. « La régulation des usages des TIC en Côte d'Ivoire : entre identification et craintes de profilage des populations », *tic société [En ligne]*, 10 (1) : I-7.
- Charaudeau, P. 2012. *Discours politiques, les masques du pouvoir*. Paris : Lambert Lucas.
- Cotteret, J-M. 1991. *Gouverner c'est paraître*. Paris : Puf.
- Coulet, C. 1996. *Communiquer en Grèce ancienne, Écrits, Discours, Information, voyages*. Paris : Les belles lettres.
- Gerstlé J. & Piar C. 2016. *La communication politique*. Paris : Armand Colin.
- Kanyamibwa, G. 2021. Digital transformation in Rwanda: a model for Africa. *Journal of African Political science*, I-67.
- Koné, T. 2024. *Technologies siconumériques en Côte d'Ivoire, Formes d'engagement politique et médiatique*. Paris : L'Harmattan.
- Kouacou, K-R. 2022. « L'esthétique du langage politique dans la communication électorale ivoirienne : L'exemple des messages des acteurs politiques aux présidentielles de 2010 et 2015 », Thèse de doctorat unique en Communication, sous la direction de Atchoua N'Guessan Julien, Université Félix Houphouët Boigny. (Non publiée).
- Kra, K-R. 2013. « Communication et développement local : La contribution des technologies de l'information et de la Communication (TIC) à la gouvernance locale », *Revue Communication en question*, 1(1) : 80- 103.
- Lidon, D. (1977). *Marketing politique et social*. Paris : Dalloz.
- Lora, M. 2006. *Marketing politique : mode d'emploi*. Paris : Groupe Studyrama.
- N'Guessan, J-M. 2025. « Transformation numérique des administrations en Côte d'Ivoire : rôle stratégique du cloud computing dans la gestion des données publiques », *Revue Ziglôbitha*, 2 : 497-508.
- Trétarre, F. (2012). *Campagnes électorales*. Paris : Gualino, Lextenso.
- Wolton, D. 1992. « Les contradictions de l'espace public médiatisé ». *Hermès*, 10 : 90-114.